VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MAI 1940 — NUMERO 1

Adressez toute co...
"LA LI...
ABONNE...
Canada .......... $2.00
Etats-Unis .......... $2.50
Europe .......... $3.00

# LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba



# Pie XII implore la paix pour l'Italie et pour le monde

## La foule l'acclame en criant: "Vive le Pape!" "Vive l'Italie!"

ROME — Dimanche, dans l'église de Sainte-Marie-sur-Minerve, S. S. Pie XII a imploré la paix pour l'Italie et pour toutes les nations du monde. A la fin de son allocution, la foule qui remplissait l'église lui a fait une formidable ovation qui a duré près de cinq minutes. On entendait les cris: "Vive le Pape! Vive l'Italie!"

Au Vatican, on dit que le Souverain Pontife s'efforce par tous les moyens de tenir l'Italie en dehors de la guerre. On attache une importance particulière au fait qu'il a renouvelé son appel en faveur de la paix pendant des cérémonies en l'honneur de deux saints patrons de l'Italie, sainte Catherine de Sienne et saint François d'Assise.

**Le temps de prier**

Parlant avec une grande vigueur, le Pontife a déclaré que c'est le temps de prier, "alors que les tourbillons déchainés par les passions humaines, qui engloutissent de nobles nations d'une manière effroyable, menacent au-delà des Alpes et des frontières de l'Italie".

C'était la quatrième fois depuis son élévation au pontificat qu'il sortait du Vatican pour assister à une cérémonie dans la ville de Rome. Dans un cloître dominicain adjoignant l'église, il avait été reçu par le Collège des Cardinaux, ainsi que par des groupes de Dominicains et de Franciscains qui l'avaient accompagné à l'église, où la messe pontificale avait été célébrée par le cardinal Tisserant, évêque titulaire de Sainte-Marie-sur-Minerve.

**La main de la justice**

Quittant son trône érigé près de l'autel, Pie XII est monté en chaire pour exalter les gloires du saint qui aida à pacifier les bourgades de l'Italie centrale, il y a plus de 500 ans.

A ce moment, a-t-il dit, le Tout-Puissant tourne son regard vers la terre "pour voir s'il ne peut trouver un homme qui médite sur tant de ruines et s'en afflige, qui est prêt à étendre la main de la justice qui produit la paix".

Après avoir invoqué l'intercession des saints patrons de l'Italie, le Pape a continué:

**Prière pour la paix**

"Jésus, Verbe incarné, Roi tout puissant des siècles, qui avez choisi la Ville Sainte où réside votre vicaire, tournez votre regard bienfaisant sur ce peuple et sur cette terre que vous chérissez, sur ce sol baigné du sang des princes des apôtres, de tant de martyrs consacrés par leurs travaux et leurs vertus, de tant de vos vicaires, écoutez notre prière. Triomphez dans le monde!

"Puisse cette paix que votre coeur a donnée à l'Italie, cette paix que vous avez donnée aux apôtres et que nous invoquons pour tous les hommes, retourner parmi les peuples et les nations séparés par l'oubli de votre amour, tourmentés par l'amertume et l'esprit de vengeance.

"O Jésus, dissipez les tourbillons qui se déchainent autour de l'humanité rachetée par vous. Faites de vos brebis un seul troupeau pacifique, pour que les hommes puissent vous entendre et suivre votre voix, pour que tous les peuples puissent vous prier et vous servir. Qu'ils soient tous unis ensemble dans une seule foi et détachés du cours irrévocable du temps pour être engouffrés dans la paix de l'éternité!"

## La Norvège n'est pas encore conquise, dit M. Chamberlain

LONDRES — M. Chamberlain a dit jeudi aux Communes:

Après trois semaines de guerre, où l'ennemi a subi de lourdes pertes sur mer, sur terre et dans les airs, la Norvège n'est pas encore conquise, tandis que les approvisionnements considérables de minerai que l'Allemagne tirait de Narvik, se trouvent suspendus indéfiniment.

Pendant une période d'un peu plus de trois semaines, les pertes navales allemandes atteignent un chiffre élevé. Elles comprennent deux gros navires endommagés, certainement trois croiseurs, peut-être même quatre, onze destroyers et cinq sous-marins coulés. Trente navires de transport et de ravitaillement ont été coulés, sabordés ou incendiés avec des pertes de plusieurs milliers de vies. Dix autres transports de troupes ou de ravitaillement ont été atteints par nos torpilles et probablement coulés.

**Pertes anglaises**

Les pertes subies par la marine britannique pendant la même période sont les suivantes: quatre destroyers, trois sous-marins, cinq chalutiers coulés; cinq autres navires de guerre endommagés par les avions, un navire de ravitaillement coulé par un sous-marin.

Pour le moment, je dirai à tous ceux qui sont prêts à tirer des conclusions prématurées du fait que pour l'heure nous n'avons pas réussi à nous emparer de Trondheim, qu'il est beaucoup trop tôt pour tirer un trait sur la question norvégienne, à la suite d'une seule période où l'on peut affirmer que si nous n'avons pas atteint notre objectif, les Allemands n'ont pas, non plus, atteint le leur, alors qu'ils ont subi des pertes beaucoup plus considérables que les nôtres.

**La force de l'ennemi**

Nous savons que nos ennemis occupent une position centrale. Ils ont d'immenses forces toujours prêtes à l'attaque, et cette attaque peut être lancée avec la rapidité de la foudre sur n'importe lequel de nos terrains. Nous savons qu'ils sont prêts à envahir la Hollande et la Belgique et qu'ils ne s'en feront pas scrupule. Ou bien il se peut également que leurs hordes sauvages se ruent sur leurs paisibles voisins dans le sud-est de l'Europe.

Les Allemands pourraient faire encore pis que cela, dans la préparation d'une vaste attaque sur le front occidental ou dans une attaque-éclair sur l'Angleterre. Il serait évidemment insensé de révéler à l'ennemi notre conception de la stratégie que nous estimons la mieux calculée pour les réduire à la défaite.

**Liberté d'action**

Mais ce que nous pouvons affirmer — car la chose est évidente — c'est que nous ne devons pas disperser ou lier nos forces de façon à diminuer notre liberté d'action dans les cas d'urgence vitale qui peuvent surgir à tout moment. Nous devons saisir chaque occasion que nous aurons, ainsi que nous l'avons déjà fait et que nous continuerons à le faire en Norvège, d'infliger des pertes à l'ennemi, mais nous ne devons pas oublier la stratégie de longue haleine qui nous fera gagner la guerre.

## Un tournant décisif dans les hostilités

PARIS — Le ministère français de la guerre annonçait qu'un détachement de Chasseurs alpins était arrivé dans l'extrême nord pour participer au siège de Narvik. On parlait de la retraite anglaise dans la région d'Andalsnes comme d'un "incident stratégique" et on disait que les opérations anglaises dans le centre de la Norvège avaient eu pour effet de retarder la liaison des troupes allemandes et de consolider les positions alliées dans le nord du pays.

**Tournant décisif**

"Nous en sommes rendus à un tournant décisif dans la guerre, écrit le même jour M. Fernand-Laurent dans le **Jour-Echo de Paris**, en marge des événements de Norvège. Nous aurons à vivre des jours d'épreuve, mais aussi, nous l'espérons, des jours de résolution et de sang-froid". M. Fernand-Laurent ajoute que la France a envoyé en Norvège les meilleurs de ses jeunes gens et qu'un pays qui trouve sur demande des volontaires de cette trempe est capable de tous les rétablissements.

La **Justice** déclare, de son côté, que le premier objectif des Alliés de fermer la route qui suit les eaux territoriales de la Norvège a été atteint et que la présence des divisions alliées en Norvège a démontré à tous les neutres que les Alliés n'abandonnent aucune nation forcée à combattre l'impérialisme de la svastika.

NEW-YORK — Le policier juif, Max Finkelstein, âgé de 56 ans, que le maire La Guardia, lui-même juif-italien, avait désigné en 1938 à la garde du consulat allemand, a été assassiné.

D'où ils sont partis . . .



Andalsnes, petit port de pêche de la côte norvégienne où se sont rembarquées les troupes alliées en évacuant le centre de la Norvège.

## Le prochain coup sera dans la Méditerranée

ALEXANDRIE, Egypte — Les escadres anglaise et française sont arrivées dans le port d'Alexandrie vendredi. La présence de ces vaisseaux à l'extrémité orientale de la Méditerranée souligne le danger de quelque développement soudain.

La presse allemande a publié des accusations, selon lesquelles les Alliés tenteraient de trouver de nouveaux théâtres de guerre, principalement dans les Balkans et la Méditerranée. L'Allemagne porta de semblables accusations avant d'agir en Scandinavie.

**Concentrations militaires**

Du canal de Suez aux Dardanelles, les concentrations militaires se développent sur mer. Jamais on n'a vu autant de navires de guerre français et anglais à Alexandrie, près de l'entrée du canal de Suez. Ce ne serait là qu'un commencement d'assemblement de navires alliés. On apprend que l'Italie masse des troupes dans les îles du Dodécanèse, à quelque 400 milles au nord-ouest.

La Turquie et la Grèce, considérées comme alliées éventuelles de l'Angleterre et de la France, sont sur le qui-vive, tandis que la Yougoslavie donne aussi des signes d'anxiété. On croit que la campagne norvégienne terminée, le conflit s'allumera du côté de la Méditerranée.

**Le canal de Suez**

ROME — Dans des milieux diplomatiques, on rapporte que Benito Mussolini a dit à l'ambassadeur des Etats-Unis, William Phillips, qu'il regardera la fermeture du canal de Suez au commerce maritime italien comme un "geste inamical et provocateur".

Ce raport a coïncidé avec la plus violente campagne de presse de la guerre contre la Grande-Bretagne. Le journal du maréchal Italo Balbo, le "Corriere Padano", de Ferrare, dit que la patience de l'Italie est à bout et que tôt ou tard, elle s'emparera des portes de la Méditerranée.

Phillips aurait demandé à Mussolini de révéler les intérêts de l'Italie dans le canal de Suez.

Le Duce aurait déclaré que l'Italie entend maintenir son commerce maritime à travers le canal avec toutes les parties du monde.

## Mlle MacPhail sera candidate à Saskatoon

TORONTO — Mlle Agnès MacPhail, ancienne députée fédérale, annonce qu'elle posera sa candidaturoe à l'élection partielle qui aura lieu dans le comté de Saskatoon, devenu vacant par la mort du député élu là-bas le 26 mars, M. W. G. Brown, sous l'étiquette "United Reform".

Mlle MacPhail a essuyé une défaite dans le comté de Grey-Bruce le 26 mars dernier, qu'elle représentait à Ottawa depuis nombre d'années.

## Soyons discrets!

OTTAWA — Le ministère de la Défense nationale a entrepris une campagne contre la discussion de la politique de guerre au Canada et contre les commentaires et rumeurs sur les affaires navales, militaires et aériennes. Le but est de prévenir la circulation de renseignements qui pourraient être recueillis par des agents ennemis et transmis en Allemagne. Dans les immeubles publics, le ministère fait apposer des affiches sur lesquelles on lit: "Attention, ne discutez pas d'affaires navales, militaires ou aériennes".

## $1,000,000 pour la capture d'Hitler

NEW-YORK—Un groupe de Pittsburg, dont M. Samuel Harden Church, président de la Fondation Carnegie, de $28,000,000, s'est fait le porte-parole, offre une récompense de $1,000,000 à celui ou ceux qui captureront vivant et non blessé le chancelier Hitler. L'offre stipule que le Fuehrer devra être "livré" à la garde de la Société des Nations d'ici la fin de mai pour que la récompense soit accordée.

## UN ACCIDENT D'AUTO MORTEL A LA BROQUERIE

### David Rondeau, 23 ans, est tué instantanément

David Rondeau, 23 ans, cultivateur de La Broquerie, a été tué instantanément jeudi, à 5 h. 30 du soir, dans un accident d'auto. Il se trouvait dans un camion qui a capoté à un mille au nord-est de La Broquerie.

Dix autres personnes étaient dans le camion, parmi lesquelles la mère de la victime, deux frères, Lucien et Armand Rondeau et la femme de ce dernier, quatre jeunes gens et une jeune fille, tous de La Broquerie. Plusieurs ont reçu des contusions, mais le seul blessé sérieusement est Lucien Rondeau qui a une épaule démise.

Le conducteur du camion était Basile Savard. L'accident est arrivé à une courbe, alors que le véhicule a glissé hors de la route. David Rondeau, renversé par terre, a eu la poitrine défoncée par le bord de la plate-forme.

Les jeunes gens se rendaient à une partie de cartes.

**AVIS**

**Les écoles de campagne qui ne nous ont pas encore fait parvenir leurs articles pour le numéro spécial de "La Liberté" sur l'enseignement français au Manitoba nous rendraient bien service en nous envoyant ces articles le plus tôt possible.**

## LES SEMAILLES AU MANITOBA

### Elles sont pratiquement terminées. — L'humidité du sol laisse à désirer en plusieurs régions.

D'après le premier rapport de la saison du ministère provincial de l'agriculture, les semailles marchent rapidement et sont même terminées dans la proportion de 70 à 100 pour cent au Manitoba.

Cependant, à peu d'exceptions près, l'humidité du sous-sol est très insuffisante dans la région entre les lacs, de Portage-la-Prairie à la frontière de la Saskatchewan et au nord jusqu'à la vallée de Swan River, où il n'y a eu pour ainsi dire pas de pluie pendant l'hiver et le printemps.

Dans l'est du Manitoba et au sud-ouest de Winnipeg jusqu'à Boissevain, des pluies récentes ont beaucoup amélioré la situation, tout en retardant les semailles.

Le rapport mentionne que de grandes étendues de terre bien préparée étaient prêtes à recevoir la semence ce printemps. En général, les emblavures de blé et de lin ont été augmentées.

Le bétail a bien hiverné en général et dans la plupart des districts, le fourrage est abondant. On remarque une augmentation notable dans l'élevage des porcs.

Les produits laitiers sont aussi en progrès. Trois nouvelles fromageries sont en construction.

Les volailles de la province ont bien hiverné et la production des oeufs est à peu près la même que l'an dernier.

## Pluie bienfaisante

La pluie régulière qui a tombé toute la journée de dimanche dans le sud du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi que dans le sud et le nord-ouest de l'Alberta, a été bienfaisante pour les récoltes, en même temps qu'elle a mis fin à la menace de feux de prairie en certains endroits.

Le centre de la Saskatchewan, le nord et l'ouest du Manitoba n'ont pas eu de pluie.

## L'invasion de la Norvège n'est que le commencement

LONDRES — Le général sir Hubert Gough, qui a commandé la cinquième armée anglaise en France pendant la dernière guerre, prédit dans un article à l'"English Speaking World" que l'Allemagne envahira prochainement les Pays-Bas et la Belgique, que Hitler ne considère son invasion de la Norvège que comme un préliminaire, que l'Allemagne s'emparera de la Suède et que la Russie reprendra sa poussée vers l'ouest à travers la Finlande. Le général Gough ajoute qu'au cas où la Russie attaquerait de nouveau la Finlande, il faudrait se porter au secours des Finlandais en empêchant les faibles forces navales de la Russie d'opérer un nouveau débarquement à Petsamo.

## Les Alliés évacuent le sud et le centre de la Norvège

LONDRES — Les Alliés ont complètement évacué le sud et le centre de la Norvège. Le War Office a confirmé vendredi soir la nouvelle du départ des troupes anglaises et françaises de Namsos, leur port de débarquement au nord de Trondheim avant même que l'opinion publique ne fût remise de l'émotion que lui avait causée la nouvelle de l'évacuation d'Andalsnes, au sud de Trondheim.

Après l'évacuation de Namsos, il ne reste plus aux Alliés d'autre pied-à-terre en Norvège que la région de Narvik, dans l'extrême nord, où ils assiègent une garnison allemande. On ne sait pas quelle est la destination des troupes qui ont évacué le centre de la Norvège.

D'après les récits des correspondants de guerre, les rues de Namsos, ville réduite en ruines par les bombardements aériens allemands, ont été remplies pendant toute la journée de jeudi de soldats qui marchaient vers les quais et qui se sont embarqués à bord de six transports escortés par des contre-torpilleurs. L'un des correspondants suédois a affirmé qu'une bombe tombée tout près d'un contre-torpilleur avait fait 30 morts et 60 blessés.

**Les troupes norvégiennes**

Le War Office a annoncé samedi matin que le commandant en chef de l'armée norvégienne et son état-major s'étaient embarqués à bord d'un navire de guerre anglais dans la nuit du 1er au 2 mai lors de l'évacuation de la région de Trondheim.

"La déclaration que le commandant en chef norvégien n'aurait pas été informé de la décision des Alliés d'évacuer la région de Trondheim ou qu'il aurait négocié un armistice est sans fondement, dit le War Office.

Les troupes norvégiennes ont été évacuées avec les troupes alliées.

**Le roi Haakon**

On rapporte que le roi Haakon de Norvège s'était embarqué avec les troupes anglaises pour se rendre dans un port norvégien dont on taisait le nom. Le roi Haakon aurait pu se réfugier à Londres, mais il aurait préféré demeurer avec son gouvernement et les Anglais qui seraient allés occuper de nouvelles positions aux environs de Narvik.

## La Grande-Bretagne a-t-elle voulu ménager sa flotte?

STOCKHOLM, Suède — "En dépit des engagements victorieux de Narvik et des succès remportés par les sous-marins contre les transports allemands dans le Kattegat et le Skagerrak, dit le journal conservateur suédois **Svenska Dagbladet**, la marine anglaise n'a pas réussi à empêcher le transport régulier des troupes allemandes et du matériel de guerre vers le sud de la Norvège. On peut se demander quelle est l'explication de cela. Est-ce que c'est la crainte de bombardements allemands ou l'appréhension de ce qui pourrait se produire en Méditerranée qui a empêché l'Amirauté anglaise d'exécuter une opération décisive? Les Anglais ont-ils voulu ménager leur flotte de bataille, comme le kaiser Guillaume a ménagé la sienne lors de la dernière guerre? Attendent-ils, nonobstant toute perte de prestige, le moment où les Alliés se seront assuré la suprématie dans l'air?"

**Réactions norvégiennes**

Le journal libéral **Dagens Nyheter** dit qu'il n'est pas difficile d'imaginer quelles ont pu être les réactions du peuple norvégien en apprenant l'abandon de toute la région au sud de Trondheim. "Surprise et trahie, écrit-il, l'armée norvégienne a commencé une lutte héroïque contre une effroyable machine de guerre. Une fois de plus, les Norvégiens se trouvent aujourd'hui seuls. S'il s'est avéré impossible de conquérir Trondheim par le sud, il sera encore plus difficile de conquérir cette ville par le nord, puisque les Allemands ont établi leurs communications entre Trondheim et Oslo. On peu interpréter la déclaration anglaise comme une décision de conquérir le secteur de Narvik, ce qui est au fond une entreprise assez simple, mais qui ne saurait apporter aux Alliés des avantages comparables à ceux qu'ont obtenus les Allemands".

**Un écrivain norvégien**

OSLO, Norvège — Le romancier norvégien Knut Hamsun, lauréat du prix Nobel de littérature en 1920, vient d'inviter ses compatriotes, dans un manifeste adressé à tous les journaux, à faire la paix avec l'Allemagne. "Lorsque les Anglais, dans leur prodigieuse sauvagerie, ont forcé le passage du fjord de Jossing et violé votre neutralité (il s'agit de la libération des prisonniers anglais à bord de l'**Altmark**), dit-il, vous n'avez rien fait. Lorsque cependant les Allemands ont occupé la Norvège pour épargner la guerre à notre pays, vous avez fait quelque chose: vous avez conspiré avec notre roi fugitif et son gouvernement personnel et vous avez mobilisé. C'est inutile . . . L'Angleterre est incapable de vous aider si ce n'est par des petites bandes qui errent dans les vallées et vous demandent à manger. Norvégiens, jetez vos fusils et rentrez chez vous! Les Allemands combattent pour nous et sont en train de briser la tyrannie que l'Angleterre faisait peser sur nous et sur tous les neutres".

## Des chevaux canadiens pour l'armée française

OTTAWA — Les agents français chargés des achats commenceront à acheter des chevaux canadiens pour l'armée française, à compter du 15 mai prochain. La France achète des chevaux et des mules pour l'armée française, aux Etats-Unis, depuis quelque temps, mais on avait retardé l'achat au Canada à cause des difficultés d'expédition. On a besoin de chevaux de cavalerie et de chevaux de trait de moyenne taille pour les transports et aussi l'artillerie, soit entre 570 livres et 1,100 livres.

## M. Rogers fait un voyage-éclair en France

LONDRES — M. Norman Rogers, ministre canadien de la Défense nationale, est retourné en avion à Londres, après un voyage-éclair en France, où il s'est rendu compte, dit-il, des préparatifs très au point des Alliés.

Pendant son bref séjour en France, M. Rogers a conféré avec les autorités civiles et militaires françaises, s'est rendu au front de l'ouest où il a rencontré le vicomte Gort et d'autres membres de l'état-major britannique. Il est revenu à Londres à bord d'un avion de la Royal Air Force mis à sa dispositnon par le gouvernement britannique.

Paris — Un accident de chemin de fer a causé la mort de 21 personnes et en a blessé 25, près de Bourges. Un pont s'est écroulé au passage du train.

## ATTAQUE CONTRE L'"OSSERVATORE"

### On demande la suppression de l'organe du Vatican, "pro-allié et porte-parole des Juifs".

ROME — Le journal **Regime Fascista** a réclamé la suppression en Italie de l'**Osservatore Romano**, journal du Saint-Siège, et a accusé le Vatican de faire cause commune avec les Alliés.

"On peut s'étonner, si la meilleure chose à faire ne serait pas d'interdire en Italie la circulation de ce journal qui est l'esclave des ennemis de l'Italie et manifestement le porte-parole des Juifs".

Cet article a été rédigé par le directeur de **Regime Fascista**, Roberto Farinacci, membre du grand conseil fasciste.

Cette attaque contre le Vatican a été déclanchée quand les oeuvres d'Alfredo Oriani, considéré comme le précurseur de la philosophie fasciste italienne, ont été inscrites à l'Index catholique des livres défendus.

Les vues de l'**Osservatore Romano**, publié dans la cité Vaticane, diffèrent souvent de celles exprimées par la presse officielle italienne.

Le tirage de l'organe du Vatican a quadruplé depuis le début de la guerre.

# LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

**Mercredi 1er mai**

L'attitude italienne vis-à-vis des Alliés devient décidément alarmante. La Grande-Bretagne donne instruction à ses navires marchands d'éviter la Méditerranée et de suivre la route du cap de Bonne-Espérance.

Dans la région de Dombas, les troupes anglaises, après une résistance obstinée, en face de plusieurs attaques ennemies, se sont repliées sur des "positions préparées à l'avance".

Le premier ministre de la Suède, M. Per-Albin Hansson, déclare à un grand ralliement de tous les partis que la Suède est résolue à affirmer et à défendre sa neutralité par tous les moyens en son pouvoir.

Les troupes assiégeantes alliées se rapprochent de la ville de Narvik.

Les avions de la Royal Air Force ont bombardé, la nuit dernière et ce matin, les bases aériennes allemandes de Stavanger et de Fornebo, en Norvège, et d'Alborg, au Danemark, causant de forts dommages.

**Jeudi 2 mai**

Les Alliés retirent leurs troupes du centre de la Norvège et les font embarquer dans le port d'Andalsnes pour une destination plus au nord.

Tous les belligérants, dans le conflit qui ensanglante actuellement l'Europe, ont donné d'une manière non officielle, mais formelle cependant, l'assurance au Vatican que la ville de Rome ne serait pas bombardée, même si l'Italie entrait en guerre.

**Vendredi 3 mai**

Les troupes anglo-franco-norvégiennes abandonnent le front de Steinkjer, au nord de Trondheim, et se retirent par le port de Namsos.

Les escadres anglaise et française arrivent à Alexandrie.

L'Italie concentre des troupes, des navires et des avions dans les îles du Dodécanèse.

Les avions de bombardement anglais, qui ont attaqué sans répit les bases aériennes en Norvège et au Danemark, ont allumé de nombreux incendies et détruit au moins 20 appareils allemands.

**Samedi 4 mai**

PARIS — Le ministère de la guerre de France annonce que les Alliés ont cerné 3,000 à 4,000 Allemands dans le secteur de Narvik, Norvège, et que la situation des Allemands dans cette région est désespérée.

L'Allemagne prétend qu'une légion d'avions allemands a bombardé et coulé un navire de guerre britannique au large de Trondheim, sur la côte occidentale de la Norvège.

L'Allemagne annonce qu'elle est prête à faire face aux Alliés sur tous les fronts et que la campagne norvégienne sera terminée dans deux semaines, sauf dans le secteur nord de Narvik.

Des troupes motorisées allemandes, très nombreuses, sont concentrées en Slovaquie, le long de la frontière hongroise, à des points d'où il leur sera facile d'avancer avec une rapidité fulgurante dans les Balkans.

**Dimanche 5 mai**

L'Egypte, prête à repousser toute attaque, ordonne ce soir son premier "blackout" à travers tout le pays.

Le roi George II de Grèce inaugure une nouvelle ligne de chemin de fer stratégique de Salonique en Bulgarie qui peut servir aux armées anglo-françaises, si la guerre s'étend de ce côté.

Viovanni Arsaldo, directeur d'"Il Telegrafo", organe du comte Ciano, écrit dans son journal et répète à la radio que l'Allemagne va envahir l'Angleterre.

**Lundi 6 mai**

Le contre-torpilleur français "Bison" a été coulé la semaine dernière, par les avions nazis, annonce le ministère de la marine. Quelques-uns de ses 209 hommes d'équipage ont péri.

Le contre-torpilleur polonais "Grom" a été coulé sur les côtes de Norvège.

Le contre-torpilleur britannique "Afridi", qui convoyait des troupes retirées de Namsos, a coulé victime des bombes allemandes. Aucun des transports n'a été atteint.

La France et l'Angleterre préviennent l'Italie qu'elles la considéreront comme belligérante si Mussolini intervient militairement contre tout autre pays.

Des troupes turques se massent le long des frontières grecques et bulgares.

Plus de 100 avions allemands se dirigent vers le nord de la Norvège, probablement pour secourir la garnison de Narvik.

Pour la troisième nuit consécutive, les Allemands attaquent les postes avancés dans la Sarre et sont repoussés.

**Mardi 7 mai**

A la Chambre des Communes, M. Chamberlain annonce que Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, aura désormais la "responsabilité spéciale" pour la direction au jour le jour des opérations militaires britanniques.

Le premier ministre déclare que les Alliés ont eu raison de se lancer dans leur première initiative en Norvège et qu'ils ont eu raison également de retirer leurs troupes lorsqu'il est devenu évident que le plan était irréalisable.

M. Chamberlain mentionne deux raisons de la retraite des forces alliées: l'impossibilité de s'assurer des aérodromes pour l'usage des avions de combat et l'arrivée rapide des renforcements allemands.

Un communiqué de Berlin dit que le détachement de troupes nazies parti de Namsos et de Grong a traversé un tiers de la distance de 300 milles qui le sépare de Narvik.

Les cercles militaires français nient que l'avant-garde de l'armée allemande soit rendue au nord de Namsos.

La Suède informe l'Allemagne et la Russie qu'elle ne se laissera pas intimidée, au point de renoncer à ses droits et à son indépendance, par la punition infligée à la Norvège et à la Finlande.

La presse contrôlée de Budapest publie en évidence des dépêches annonçant que la Hongrie se range définitivement du côté de l'Allemagne.

Les Alliés sont prêts à toute éventualité pour repousser les attaques de l'Italie dans la Méditerranée.




La Méditerranée, où la flotte alliée est massée à Alexandrie, et qui peut être le théâtre de la prochaine offensive.

## Ce que coûte la guerre

Voici des chiffres que donnait un consul de France aux Etats-Unis:

Un simple canon de 75 millimètres coûte $6,800.

L'armement d'un régiment d'artillerie coûte $2,750,000.

Un feu de barrage de 5 minutes sur un front d'un mille de long coûte aussi cher qu'un canon de campagne léger.

Le tir ininterrompu d'un canon anti-avion le met hors de service après seulement 12 minutes.

Une mine comme celles que l'on sème sur la mer coûte $1,650.

Une torpille coûte $12,000.

Un petit croiseur qui fait la canonnade dépense en une minute $2,000.

Une gros croiseur de bataille qui fait feu de toutes pièces dépense en une minute près de $50,000.

# Pour l'unité intellectuelle des Français et des Anglais

PARIS — L'unité intellectuelle franco-britannique entre en voie de réalisation pratique. A la suite des trois journées universitaires franco-britanniques qui se déroulèrent récemment à Paris sous la présidence de lord de la Warr, alors président du "Board of Education", et M. Albert Sarraut, ministre de l'Education nationale, ce dernier vient d'adresser une circulaire aux recteurs et inspecteurs d'académie précisant le programme prévu pour mettre en oeuvre cette réforme sans doute unique dans l'histoire des peuples civilisés.

"La fraternité, qui s'établit sur tous les fronts entre les soldats, les marins et les aviateurs des deux nations, doit, dit-il, se doubler à l'arrière d'une communauté de sentiments. Dans tous les domaines, les deux gouvernements pratiquent la plus grande association. Leurs entreprises sont d'autant plus efficaces qu'elles sont fondées sur l'estime, l'amitié et le culte du même idéal humain. Nous voulons que notre alliance soit plus qu'une union d'intérêts, qu'elle devienne la communion profonde des âmes". Ce sera la tâche des éducateurs sur les âmes. On n'impose pas la familiarité ni l'affection: mais on peut préparer un milieu favorable à leur développement". Les universités donnant un enseignement supérieur joueront un rôle important.

Il y aura dans chaque université au moins une chaire de langue, de littérature et de civilisation britanniques, autour de laquelle se grouperont toutes les initiatives et tous les efforts. On prévoit un échange de professeurs et d'étudiants. On prévoit de même une collaboration directe et individuelle des universités françaises et anglaises. Telle université française serait jumelée avec telle université anglaise; des bourses de recherches et d'études seront octroyées aux étudiants qui iront vivre en Angleterre. Et naturellement, l'enseignement de la langue anglaise sera très développé. "Les peuples parlant anglais et français assureront par leur entente la paix, l'ordre et la justice dans l'univers", conclut M. Sarraut.

# LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

## D'où vient l'Allemagne?

**par Gonzague DE REYNOLD.**

Il y a exactement six ans, paraissait un ouvrage intitulé l'**Europe tragique**, qui prend aujourd'hui sous l'éclairage des faits acquis figure de prophétie. Dans l'un des chapitres de cette vue synthétique d'une Europe où la fièvre de la guerre couvait déjà à l'état d'incubation, l'éminent écrivain et historien suisse qu'est M. Gonzague de Reynold "esquissait, selon sa propre expression, les antériorités du national-socialisme". A l'heure où paraissait le livre, l'hitlérisme n'en était encore qu'à ses premières manifestations de force et son sort politique, à tout prendre, demeurait encore incertain. Une chose pourtant déjà était sûre: s'il s'installait définitivement, de l'attitude qu'il prendrait face à l'Europe dépendrait la paix du monde ou la grande catastrophe.

"La révolution nationale-socialiste, écrivait en 1934 M. Gonzague de Reynold, ou plutôt la contre-révolution allemande (par opposition à la révolution communiste qui avait été menaçante) est d'une portée telle que l'avenir de l'Europe, de l'ordre, de la paix, et l'avenir prochain, va dépendre d'elle. Si elle arrive à devenir le mode régulier de la vie germanique, tout comme le fascisme est devenu le mode régulier de la vie italienne, il en résultera un bien général; l'ordre engendre l'ordre, et nous n'aurons un ordre européen international que si chaque nation commence par mettre de l'ordre chez elle. En revanche, si la révolution nationale-socialiste continue à entretenir dans le peuple allemand une fièvre de quarante degrés, si elle va jusqu'au bout de ses tendances, si elle prétend appliquer intégralement et d'un seul coup un programme plus dynamique, semble-t-il, que constructeur, elle peut aboutir à la guerre, au communisme, à la décomposition finale de l'Europe. La révolution nationale-socialiste est sur la corde raide, au-dessus du chaos".

L'Europe n'allait pas tarder à être fixée sur la manière dont — écrivait en 1934 M. Gonzague de Reynold — "cela pourrait tourner". Réarmement forcené, Autriche, Tchéco-Slovaquie, toute la série des ultimatums suivis des agressions... Il était hors de doute, malgré la lueur d'espérance apportée par Munich, et si tôt éteinte, que l'hitlérisme entendait "aller jusqu'au bout de ses tendances" et que le "dynamisme" de son programme croîtrait à chaque conquête impunément réalisée. M. Gonzague de Reynold a donc jugé qu'il était aujourd'hui du plus grand intérêt historique et aussi de la plus grande importance politique de reprendre la question des "antériorités du national-socialisme" et de trancher celle de savoir si le nazisme était un phénomène entièrement nouveau, une révolution sans liens avec le passé ou si, tout au contraire, il n'était pas annoncé depuis longtemps dans les lignes de force du germanisme. Ainsi le neuvième chapitre de l'**Europe tragique** est-il devenu une étude considérable, reprise à pied d'oeuvre et englobant l'histoire de l'Allemagne depuis ses premières origines barbares: l'ouvrage qui vient de paraître sous ce titre qui en définit nettement l'intention, **D'où vient l'Allemagne?**

Dans le livre, achevé avant cette guerre même qui lui apporte une tragique consécration et qui devait voir le jour au début de septembre, à l'instant où les troupes allemandes motorisées et l'aviation submergeaient la Pologne, M. Gonzague de Reynold a eu le souci constant d'être "impartial et objectif, compréhensif et juste". Attitude d'historien loyal qui ne donne que plus de relief et de poids aux conclusions que l'observation des faits lui imposera.

Devant un phénomène historique de l'importance du national-socialisme, il n'a voulu que "comprendre". Or, l'histoire ne se satisfait jamais d'explications immédiates; il lui faut, pour voir clair, remonter loin. Le présent jaillit toujours de sources profondes, le plus souvent mal connues et qui ne se révèlent brusquement qu'après de longs bouillonnements demeurés inaperçus. Avant donc de répondre à cette question: Où va l'Allemagne? M. Gonzague de Reynold s'est demandé: D'où vient-elle?

Par expérience personnelle, par ses lectures extrêmement vastes, l'auteur connait les choses d'Allemagne, de l'Allemagne d'aujourd'hui et de l'Allemagne d'autrefois, et cette connaissance profonde lui permet de nous expliquer non pas seulement le "comment" de l'hitlérisme, mais ses causes et ses origines. "Je me suis, écrit-il, au seuil du livre, posé la question de Figaro: Pourquoi ces choses et non pas d'autres? J'ai essayé, une fois de plus, de regarder en arrière pour mieux savoir où va l'Allemagne, où va l'Europe, où va le monde. J'ai tenté d'expliquer le présent par le passé. Seule manière possible de faire l'histoire du contemporain".

"La politique d'un Etat, a dit Napoléon, se trouve dans sa situation géographique". M. Gonzague de Reynold étudie donc tout d'abord les conditions d'un Etat qui, à l'encontre de la France, sa voisine, n'a pas de personnalité géographique, mais seulement une personnalité de race et de langue, qui "emploie son génie technique à rassembler une terre sans unité autour d'un concept métaphysique, à imposer à la nature un idéalisme hégélien et un impératif kantien".

Après avoir, du point de vue ethnique, dégagé le fond primitif allemand, M. Gonzague de Reynold suit la longue évolution qui part du paganisme nordique et monte par le catholicisme médiéval et l'épopée germanique, la Réforme luthérienne, les philosophies du XVIIIe et du XIXe siècles, la nouvelle doctrine de l'aryen pur dont le comte de Gobineau fait à l'Allemagne un présent qu'elle exploite aussitôt à grand orchestre d'arguments tirés de l'anthropologie et de l'ethnologie, de la préhistoire et de la linguistique, fondus dans la métaphysique de la **Weltanschauung** —, par le wagnérisme enfin, qui dépasse de loin le plan artistique et musical et tend à ressusciter le mythe du Graal, à recréer une religion. "Richard Wagner est, en réalité, le prophète, le demi-dieu du national-socialisme". De cette immense courbe qui s'allonge sur les siècles de l'histoire allemande, le racisme n'est que le point d'aboutissement.

Dans la troisième partie de l'ouvrage, l'auteur analyse la formation historique de l'Allemagne, de l'époque barbare, puis impériale, jusqu'à la naissance de la Prusse frédéricienne: Saint-Empire; civilisation allemande du Moyen âge, dominée ensuite par le rôle des villes, par cette Hanse toute-puissante qui devint la maîtresse absolue du commerce nordique et dicta sa loi aux Etats scandinaves, puis par le rôle des Habsbourg.

Après avoir ainsi précisé des idées demeurées pour la plupart jusqu'ici très vagues, en avoir renversé nombre [illegible] ment sans contrôle, repéré les "lignes de force" du germanisme éternel, M. Gonzague de Reynold consacre la dernière partie de cet ouvrage considérable à établir la généalogie des influences et la chaîne des faits dont les conséquences dernières se manifestent aujourd'hui même sous nos yeux.

Armand RIO.



# Petit courrier d'Europe

**France**

**Ordination dans Strasbourg évacuée...**

STRASBOURG — On vient de rapporter du front ouest qu'un certain nombre de prêtres ont pu être ordonnés dans la grandiose cathédrale de Strasbourg, dont la crypte sert, à l'occasion, pour le saint sacrifice de la messe.

La plupart des prêtres nouvellement ordonnés servent au front et quelques-uns dirigent même les patrouilles de nuit vers les lignes ennemies. On sait que la ville de Strasbourg, après huit mois de guerre, a été complètement évacuée et n'est plus qu'une agglomération de maisons vides de leurs habitants. Cette ville, jadis forte de 200,000 âmes, n'abrite plus qu'un mince effectif de police.

**Pologne**

**Le paysan polonais dépouillé de sa fourche...**

On rapporte que les Allemands ont confisqué tous les instruments de fer appartenant aux paysans de ce pays. Les soldats du Reich font la récupération du fer sur une si haute échelle qu'ils ramassent partout dans les champs les haches, les fourches, les pelles, après avoir au préalable saisi tous les instruments aratoires en métal.

De plus, les Nazis ont mobilisé la population agricole ainsi que les autres habitants de Pologne et les transportent par trains entiers en Allemagne pour les faire travailler dans les industries de guerre. Plus de 1,250,000 de ces malheureux ont été déportés sur différents points.

**Persécution du clergé...**

E. Jaroslavsky, chef de la Ligue Athéistique, vient de faire une tournée en Pologne Orientale et a rapporté ses observations aux athées de Moscou. Dans plusieurs villes de Pologne, il a constaté que la propagande athéistique avait fait d'énormes progrès. Les églises et les synagogues des gros bourgs d'Ukraine et de la Russie blanche ont été fermées et, partout de ce côté, l'étendard du marteau et de la faucille bien affiché, annonce la victoire que Staline a remportée avec l'aide des Allemands.

Les rues ont été purgées de tous les ecclésiastiques. Grâce à leur longue expérience en U.R.S.S., les pionniers de l'athéisme procèdent avec méthode dans leur lutte contre la Foi.

Le gouvernement soviétique vient d'émettre un décret en vertu duquel il a dissous toutes les sociétés ecclésiastiques étrangères en confisquant leurs biens.

Dans les journaux, les sans-Dieu notent une recrudescence d'esprit religieux dans les centres ruraux, et ils réclament contre tous les religieux, de rigoureuses mesures de répression.

**Angleterre**

**Le convoi sauveur**

D'après des statistiques établies par l'Amirauté britannique, il n'y a qu'une chance sur 515 pour qu'un navire de commerce convoyé par la Marine alliée soit coulé. Les derniers chiffres révèlent que sur un total de 14,934 navires alliés et neutres, 25 seulement ont été touchés par l'ennemi.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 MAI 1940 — NUMERO 1

*Le Collège de Saint-Boniface est nécessaire à l'Eglise catholique au Manitoba.*
*Mgr E. YELLE, P.S.S.*

# LA LIBERTÉ

*La guerre n'est pas si onéreuse que la servitude.*
*VAUVENARGUES.*

## Au secours!

Le Collège de Saint-Boniface lance au public un pressant appel pour assurer sa survivance.

S'adressant spécialement à la population française du Manitoba, il dit: "Voulez-vous que je continue à vivre et à travailler pour vous et pour vos enfants, — ou allez-vous me laisser mourir?"

La situation, sans être encore désespérée, est grave: une lourde dette, diminution alarmante du nombre de nos élèves, incapacité pour un grand nombre de payer le prix régulier, déficit annuel. Il faut une énergique réaction. Que nos Manitobains de langue française laissent périr d'inanition leur Collège, non, ce serait inconcevable.

Mais au moins, le personnel fait-il lui-même les sacrifices qu'il demande au public? L'histoire du Collège est faite de sacrifices, de dévouement, de charité. Il devrait normalement se soutenir par la perception du prix payé par les familles. En fait, c'est la Compagnie de Jésus qui, depuis l'incendie du vieux Collège, a payé au-delà de $100,000 pour combler les déficits. Ce que cela suppose de charités accomplies dans l'ombre, la discrétion nous interdit de le divulguer. Il y eut aussi d'autres bienfaiteurs, prêtres et laïques, et surtout l'archevêché.

Et dire qu'il y a encore des badauds assez naïfs pour éructer cette stupidité: "Les Jésuites sont riches... qu'ils se tirent d'affaire!" En effet, les Jésuites sont riches de dettes... contractées et augmentées par dévouement et abnégation.

Qu'on sache bien ici: si les Jésuites abandonnaient le Collège de Saint-Boniface, les autres maisons de la Compagnie de Jésus au Canada s'enrichiraient de l'apport d'un nombreux personnel.

Répétons cette évidence: normalement un Collège doit être soutenu par les familles de ses élèves. Or, celles-ci sont en trop petit nombre et trop peu fortunées.

Donc le Collège devra fermer ses portes.

Arrêtez-vous ici et réfléchissez quelques instants. Que deviendra le Manitoba français sans son collège? Que deviendront nos paroisses, nos oeuvres, notre diocèse, la ville de Saint-Boniface? Il y aurait à tracer ici un facile et sombre tableau de ruine et de dévastation. Nous ne pouvons nous y attarder.

Mais non! Le Collège ne peut succomber... à moins que la population française du Manitoba ne veuille disparaître dans le déshonneur. Ce serait un honteux suicide.

C'est donc avec assurance que nous tendons la main pour que l'on nous aide à soutenir notre vieille institution, essentielle à notre vie catholique et française.

Mais je m'exprime mal en disant *nous*.

Rendons hommage à qui de droit: c'est plutôt le clergé du diocèse de Saint-Boniface, patronné par Son Excellence Mgr Yelle et secondé par un groupe de laïques zélés, qui s'est spontanément mis en marche pour voler au secours du navire en détresse. Comme toujours, donnant l'exemple à leurs paroissiens, nos prêtres ont d'abord taxé leur austère pauvreté, se sont engagés à puiser dans leur maigre bourse un minimum de $50. Après cela, fièrement ils pourront demander aux plus humbles de leurs paroissiens un petit mais bien précieux cinquante sous; la centième partie de ce qu'eux-mêmes débourseront pour le commun sauvetage. Si chaque paroissien y va de sa demi-piastre, cela fera tout de même une assez jolie somme... sans assommer personne!

Et comment se fera la répartition?

De la plus ingénieuse et effective façon.

Cette somme, en effet, ne sera pas donnée directement au Collège, mais répartie en bourses d'études, destinées à compléter le prix régulier que, en bien des cas, les parents ne pourront payer intégralement. Ainsi l'aumône accordée ira d'abord aux enfants et à leurs familles; le Collège ne recevra que le juste prix nécessaire à sa subsistance.

◇ ◇ ◇

La campagne est donc lancée! Elle le fut officiellement par le Révérend Père Béliveau, S.J., recteur, qui, dans un discours à la radio, exposa l'oeuvre du Collège et en fit valoir la valeur éducatrice. C'est à ce document publié dans la *Liberté* de la semaine dernière — que nous référons nos lecteurs désireux de se renseigner. Ils y liront condensés les motifs propres à promouvoir cette campagne.

On peut les grouper en deux séries: d'abord, ceux qui ont pour objet le recrutement du clergé, et en premier lieu, du clergé séculier, celui qui a la charge de nos paroisses et de nos oeuvres diocésaines. Ce recrutement, s'il est assez vaste, peut se faire sans détriment, croyons-nous, des vocations religieuses.

Messieurs les curés sont particulièrement qualifiés pour discerner les vocations de leurs petits paroissiens.

Le discours radiodiffusé du R. P. Recteur expose aussi les motifs propres à la formation au Collège d'une élite de laïques. Il y a, soit en ville, soit à la campagne, une multitude d'enfants que leurs goûts et leurs aptitudes orientent vers le travail intellectuel plutôt que vers le travail manuel. Le plan serait donc de choisir, trier, sélectionner les sujets remarquablement doués et de les acheminer au Collège où leurs talents, autrement perdus, seraient développés de façon à faire fructifier une magnifique floraison d'hommes distingués par leur instruction, et même d'hommes supérieurs: une véritable élite! Quelle magnifique perspective pour notre petit peuple!

◇ ◇ ◇

Elite! Ce mot, à lui seul, est une réponse péremptoire à l'objection que rencontreront les percepteurs: "Que me fait, à moi, le Collège, puisque je n'y envoie pas mes enfants! Que ceux qui ont des enfants à y faire instruire, que ceux-là payent, c'est très bien. Mais pourquoi donc vient-on me demander de payer pour les enfants des autres?"

Réponse: Ces "enfants des autres", *conscients de leurs devoirs*, aideront plus tard vos enfants à surmonter les difficultés de la vie.

Ces "enfants des autres" deviendront un jour financiers, médecins, avocats, juges, ingénieurs, agronomes, instituteurs...

Conscients de leurs devoirs, ils aideront leurs compatriotes, vos enfants, par leur dévouement, leur compétence, leur influence.

Ces "enfants des autres" deviendront des intellectuels, des savants, des écrivains... Conscients de leurs devoirs, ils aideront vos enfants, peut-être moins instruits, par leurs conseils, leurs lumières, en éclairant leurs intelligences et les guidant à travers le fouillis des opinions contradictoires qui divisent les hommes, en leur donnant la vérité, si nécessaire au bonheur de l'humanité.

Ces "enfants des autres" deviendront des hommes publics, des députés... et on a beau médire de la politique, là comme ailleurs, il faut des nôtres, des chrétiens convaincus et des patriotes éclairés qui, dans les parlements défendent les causes qui nous sont chères et qui, dans tous les partis d'ordre, exercent une salutaire influence... et cela pour vos enfants.

Parmi ces "enfants des autres" il y en aura, sans doute, un certain nombre dont le talent modeste se déploiera sur de petits théâtres: ces humbles ouvriers de nos oeuvres religieuses et nationales seront souvent de très utiles collaborateurs de nos "grands hommes" et souvent non moins efficaces par leur dévouement... et cela aussi sera utile à vos enfants.

Nous disons qu'ils seront *conscients de leurs devoirs* parce que toute l'éducation qui leur est donnée au Collège est imprégnée de cette idée: *"vous n'avez pas le droit de garder pour vous seul le trésor de votre éducation supérieure; vous devez en faire bénéficier vos frères!"*

parce que le bienfait reçu par cette perception nationale leur fera mieux comprendre leur devoir national et religieux: honte à qui l'oublierait!

parce que l'Association des Anciens Elèves, en rétablissant entre eux des contacts, renouvellera l'idéal de perfection intellectuelle et morale inculqué au Collège; l'A. A. E. déjà fait comprendre à tous l'obligation de l'entr'aide en la pratiquant.

◇ ◇ ◇

Mais au-dessus de ces avantages matériels — non certes méprisables — il y a le bien commun; l'intérêt général, la survivance nationale enfin qui sera assurée par une élite intellectuelle, morale et religieuse.

Admettons franchement qu'il y aura des non-valeurs et des déchets parmi nos Anciens: quelle société ne connaît pas cette épreuve et ces déceptions? Il n'en reste pas moins certain que cette élite existe et s'accroît. Les succès des nôtres aux universités canadiennes le prouvent amplement.

Et c'est cette élite qui nous apportera honneur, fierté, influence, entr'aide.

Survivance nationale, idéal national, notions difficiles à expliquer peut-être, mais qui se sentent chez toutes les races nobles, comme le sentiment de l'honneur chez un honnête homme!

Nous, Canadiens français du Manitoba, fils d'ancêtres héroïques, dans nos veines coule le généreux sang français, nous avons l'insigne honneur d'être nés français, chrétiens et catholiques: noble héritage à conserver!

Nous serions dignes du mépris universel si nous nous refusions au petit sacrifice qui nous est demandé.

En Europe, les nations meurent pour conserver leur existence nationale; à vous, on ne demande pas du sang ni une fortune: on demande 50 sous; vous donnerez un dollar, et ce sera encore peu comparé aux sacrifices des autres peuples.

En Europe, les hommes sont obligés d'abandonner leurs affaires et d'accepter la ruine financière pour la défense de la patrie... vous, pour la conservation de votre foi, de votre langue, de vos chères traditions, de votre âme nationale, sacrifiez une promenade en automobile ou cinq paquets de cigarettes. Est-ce trop?

En Europe, les nations ennemies sont dressées les unes contre les autres par une haine féroce: ici on vous interdit la haine: ce n'est pas chrétien et c'est bête... on vous demande simplement une petite préférence familiale.

Tous, même les pauvres, donneront leur 50 sous, et les plus fortunés donneront davantage.

◇ ◇ ◇

S. O. S. Cela veut dire: "Save our ship" et cela peut aussi vouloir dire: "Save our soul"!

Le S. O. S. que nous lançons est vrai dans les deux sens: Sauvez notre navire! le navire qui porte la destinée de notre nationalité française au Manitoba; sauver notre âme! l'âme de la race française.

Alfred BERNIER, S.J.

## Graves revers en Norvège

*La retraite précipitée du corps expéditionnaire anglo-français du centre de la Norvège marque un revers dont l'importance n'est pas discutable. Mais il ne faudrait pas y voir un désastre entraînant d'irréparables conséquences. L'opération s'est accomplie dans un ordre parfait et sans la perte d'un seul homme aux points d'embarquement. Quant aux combats livrés à l'intérieur du pays, ils ont consisté en escarmouches de surprises entre de petits détachements; les morts et les blessés ont été relativement peu nombreux.*

*Comment les Alliés, qui avaient l'initiative autour de Trondheim, l'ont-il perdue si rapidement? Quel revirement subit les a obligés à se mettre presque aussitôt sur la défensive et les a acculés finalement à la retraite?*

*Il faut répondre sans hésiter: c'est la supériorité aérienne des Allemands qui a tout fait. Leurs nombreuses bases dans le sud de la Norvège et au Danemark leur ont permis de bombarder copieusement les ports de ravitaillement des Anglo-Français, empêchant le débarquement des chars d'assaut, de la grosse artillerie et des canons antiaériens avec lesquels ceux-ci pouvaient défendre leurs positions. De plus, l'ennemi était maître des lignes de chemin de fer Oslo-Trondheim-Dombas. En sacrifiant des vies sans compter, il a réussi à renforcer ses armées beaucoup plus vite que les Alliés, qui avaient contre eux l'éloignement de leurs côtes et le manque d'aérodromes à proximité de leur champ d'opération.*

*M. Chamberlain affirme que les derniers événements ne changent rien à la détermination de défendre la Norvège jusqu'au bout et que la lutte va continuer avec plus de vigueur que jamais. La garnison isolée de Narvik va tomber d'une heure à l'autre et de ce point stratégique, les Alliés tenteront de prendre Trondheim par le nord.*

*Le "Times" de Londres, en commentant le revers norvégien, souligne qu'il n'est certainement pas aussi grave que la retraite de Mons en 1914 ou l'évacuation de Gallipoli, qui parurent alors des désastres, mais n'empêchèrent pas les Alliés de gagner la dernière guerre.*

*En France également, on se refuse à prendre l'affaire au tragique et l'on ne veut y voir qu'un échec local. Cependant, l'impression commence à se créer qu'il y a quelque chose de défectueux dans la méthode de guerre des Anglo-Français. L'Allemagne viole effrontément les territoires neutres, ce qui lui assure des avantages stratégiques et tactiques d'un prix incalculable. Les Alliés n'interviennent qu'une fois la violation irrémédiablement accomplie, alors qu'il est trop tard. Le temps n'est-il pas venu, disent des commentateurs français, de ne plus laisser les violateurs de la loi prendre les devants? René Pinon écrivait déjà il y a un mois, dans la "Revue des Deux Mondes": "Notre respect d'un droit international dont nos adversaires font litière arrêtera-t-il toujours nos initiatives?"*

*En même temps que s'opérait la retraite du centre de la Norvège, la flotte anglo-française de la Méditerranée, dûment renforcée, se concentrait dans la rade d'Alexandrie, en Egypte, pour faire face au danger qui se dessine dans les Balkans. Depuis quelques semaines, les porte-parole de l'Italie fasciste se montrent de plus en plus insolents à l'égard de la France et de l'Angleterre, affirmant que leur pays est prêt à faire cause commune avec l'Allemagne. Les événements de Norvège ont échauffé leur ardeur belliqueuse. Des forces italiennes considérables — vaisseaux, troupes, avions — sont massées dans les Iles du Dodécanèse, près de la Grèce. Si la première phase de l'aventure de Norvège nuit quelque peu au prestige des Alliés, la marine allemande n'en sort pas moins très éprouvée, au point que l'escadre anglo-française de la Méditerranée n'a jamais été en meilleure posture contre la menace italienne. Mussolini va-t-il se risquer dans une guerre contre laquelle s'insurgent son propre peuple, le roi Victor-Emmanuel et le Vatican?*

D. F.

## Le Canada en guerre

**Nouveaux contrats de guerre**

OTTAWA — Le Ministère des Approvisionnements vient d'annoncer qu'au cours des trois premières semaines d'avril, il a accordé 2,419 contrats au montant global de $12,660,982.62.

350 employés travaillent à la préparation de ces contrats. Au 9 avril, 864 contrats avaient été accordés au total de $3,116,683.74; au 16 avril, 841 contrats, au total de $6,697,413.31; au 31 avril, 714 contrats au total de $2,846,885.57.

**Nouvelle école pour nos aviateurs**

OTTAWA — Le gouvernement canadien vient de recevoir des soumissions pour la construction de six hangars d'une dimension de 160 pieds par 224 pieds chacun. Ces bâtiments qu'on érigera bientôt à Jarvis, Ontario, pour les besoins de la nouvelle école de bombardiers et de canonniers aériens, seront pourvus chacun d'une annexe où l'on a l'intention d'établir des remises et des ateliers de réparation.

**Les dentistes dans l'armée canadienne**

OTTAWA — Qu'est-ce que fait le Canada pour garder ses soldats contre le mal de dents? Le gouvernement a établi une série de cliniques dentaires qui s'échelonnent depuis le front jusqu'aux hôpitaux de l'arrière. C'est le colonel F. M. Lott qui est le directeur de cet important service.

Le but qu'on se propose en chirurgie dentaire, dans l'armée canadienne, c'est d'avoir un dentiste pour chaque groupe de 500 hommes. On n'en est déjà pas éloigné. Au cours de la dernière guerre, il n'y avait qu'un dentiste pour chaque groupe de 5,000 hommes.

**Transports d'approvisionnements sur les Grands Lacs**

OTTAWA — Avec l'ouverture de la navigation en eaux intérieures, le transport de tous les approvisionnements expédiés par l'industrie canadienne sur le théâtre de la guerre s'accélère davantage.

Des navires chargés des produits de l'Ouest sillonnent maintenant les Grands Lacs et sont de précieux auxiliaires dans cette tâche de distribution qu'il a fallu mettre sur pied pour donner sa pleine efficacité à l'effort économique que le Canada fait dans cette guerre. Pour le transport régulier et rapide, on utilise le chemin de fer.

**Ecole nouvelle**

OTTAWA — Une école d'Instructeurs pour la défense contre les gaz a été ouverte au parc Lansdowne, Ottawa. Les cours durent trois semaines et les officiers et sous-officiers qui les suivent avec succès sont ensuite chargés d'enseigner aux soldats les méthodes de défense les plus efficaces contre les gaz.

## Commémoration des encycliques sociales

Le 15 mai ramène l'anniversaire des encycliques **Rerum Novarum** et **Quadragesimo Anno.** Il ne faut pas les laisser passer inaperçues. Plus que jamais nous avons besoin des enseignements sociaux de Rome. Les Souverains Pontifes ont proposé, pour restaurer la société, des solutions salvatrices. Notre effort doit tendre à faire naître l'ordre nouveau qu'elles préconisent. Une grande manifestation aura lieu à Montréal, le dimanche après-midi, 19 mai, au Parc Lafontaine, organisée par l'Ecole Sociale Populaire et le Comité des Oeuvres catholiques. D'autres centres célébreront aussi ce mémorable anniversaire.

## M. Aberhart et M. Herridge

EDMONTON — Dans une déclaration le premier ministre Aberhart a dit que le mouvement de la Nouvelle Démocratie est "résolument opposé" à la conscription préconisée par M. W. D. Herridge, "qui n'est plus reconnu désormais, en Alberta, comme chef de la Nouvelle Démocratie".

(Un peu plus tôt, dans la soirée, M. Herridge, fondateur de la Nouvelle Démocratie, avait déclaré à Ottawa que "ceux qui ne sont pas prêts à accepter le service militaire obligatoire n'ont pas leur place, en temps de guerre, dans le parti de la Nouvelle Démocratie")

Cercle Molière

## Le Gala de Charité au profit des oeuvres de guerre françaises

Deux pièces de théâtre et un intermède de musique présentés par le Cercle Molière au théâtre Dominion, le lundi soir 29 avril, sous le haut patronage de M. Henri Bougearel, consul de France, ont attiré une foule sinon aussi nombreuse qu'elle eût pu l'être, du moins sympathique et compréhensive.

La première pièce, "Son premier bal", une comédie en un acte de Maxime Lévy et Guy d'Abzac et dirigée par l'experte main théâtrale de Mme Boutal, a eu des qualités de naturel et de simplicité qui ont certainement plu à l'auditoire. Une pièce composée de quatre rôles féminins était une entreprise difficile. Malgré tout, l'action n'a pas langui: les différents moments de l'action se sont succédé avec netteté. Nous avons suivi avec amusement cette jeune fille qui, aux approches d'un bal, se voit aidée successivement par ses deux tantes, celles-ci voulant s'occuper de leur nièce uniquement pour se nuire l'une à l'autre et pour leur propre gloriole d'arrière-saison. Les échanges de venin, le sou qu'il faut verser dans la tirelire quand on dit du mal de son prochain, la bonne entente de la fin ont suffi à animer cette petite pièce.

Est-il possible d'être si vieille tout en étant si jeune? C'est la réflexion que plus d'un s'est faite en voyant Mlle Marie-Paule Bérubé dans son rôle de tante Caroline. En effet, Mlle Bérubé a su camper une vieille parfaitement caduque et originale et raide; son rôle a été bien articulé: pas de monotonie; au contraire, elle a mis tant de pittoresque dans son jeu que nous avons eu l'impression de voir une caricature qui était pourtant dans les limites de la vérité. Mlle Emilie Sumi a joué son rôle de tante Clémence avec beaucoup de netteté et de sûreté de ton. Nous l'aurions volontiers imaginée un peu plus vieillotte; mais, telle qu'elle était, elle s'est affirmée sur la scène grâce à une très bonne voix et de la discrétion dans le geste. Mlle Raymonde Marchand, représentant Angèle, la mère de Lucienne, a joué avec calme et amabilité un rôle difficile, car il n'offrait pas d'occasion de frapper par son éclat. Quant à Mlle Fabiola Gosselin, qui tenait le rôle de Lucienne, l'héroïne de la pièce, elle a joué avec un charme tout "jeune fille"; ce rôle était difficile, car il demandait à une jeune fille d'être ce qu'elle était peut-être en réalité. Et est-il rien de plus difficile au théâtre que de représenter ce que l'on est naturellement dans la vie? Il n'y avait dans ce rôle aucune chance de se faire valoir par le pittoresque; il n'y avait d'autre ressource que le naturel, et c'est une qualité qui ne s'obtient qu'après des années d'expérience théâtrale.

Alors que la première pièce était une aimable comédie, comme il y en a tant, sans prétention littéraire, la seconde, "Le Professeur", de Henri Duvernois, était déjà en elle-même, indépendamment de toute interprétation, une chose exquise.

Déjà le décor nous a frappés; décor clair, dans lequel nous avons reconnu la touche artiste de Mme Boutal et de M. Paul Lévêque, et qui a tout de suite transporté cette boucherie — car c'est dans une boucherie que se passe l'action — sur le niveau du théâtre. C'est grâce au panneau colorié et décoratif du fond et à quelques détails comme le comptoir et les plantes posées ici et là que les gros morceaux de viande rouge et jaunâtre sortant tout frais de chez Swift ne furent pas trop dépaysés sur la scène.

M. Boutal a dirigé cette pièce. On est tenté d'ajouter simplement: "C'est en dire assez"; mais il faut pourtant répéter que M. Boutal a le talent de faire jouer les autres — ce qui est plus difficile et plus ingrat que de jouer soi-même — et que, si les acteurs sont excellents, c'est que leur directeur est guidé par un goût qui ne l'abandonne jamais.

Mme Juliette Després a campé admirablement une Madame Tomenteux commerçante, avenante, précise, mais aussi prête à admettre les droits de l'esprit. M. René Dussault avait bien l'allure morale, si l'on peut dire, d'un boucher, d'un négociant qui a développé un complexe de boucherie et qui n'en sortira jamais, un homme pour qui la viande est le commencement et la fin de toute chose. Le rôle était bien défini, joué naturellement, mais avec cette touche d'ironie que tout acteur appelé à jouer ce qu'il n'est pas réellement met dans son jeu. Mlle Christiane Legoff a fait une Germaine Tomenteux charmante: il y avait beaucoup de nuances et d'aisance dans sa voix et son geste. Je ne crois pas que nous soyons avec elle loin du type imaginé par Duvernois. Aucun maniérisme, aucune mièvrerie dans le jeu de Mlle Legoff, mais une grâce sans effort: ce fut un rôle très rafraîchissant.

Cependant, la plupart des éloges doivent tomber sur M. Denis Bélair, qui est — et ceci n'est pas une découverte originale — un très bel acteur, un acteur-né. Il n'a pas été Denis Bélair et ensuite Bertrand, le professeur: non, il a été seulement Bertrand pendant une demi-heure. La variété de ton, l'agilité qu'il a mise à se faire le centre de cette scène de boucherie ont été parfaites. Il a eu beaucoup d'humour dans ce rôle de professeur affamé perdu par miracle dans le royaume de la viande, c'est-à-dire ce qu'il souhaite le plus dans son jeûne forcé; et aussi, quand l'amour s'insinue dans son coeur, — amour inspiré par les charmes de son élève mais aussi en grande partie, il faut bien qu'il se l'avoue, par ces énormes quartiers de viande qui appartiennent au père de la jeune fille et qui lui promettent l'assouvissement de toutes les faims présentes et à venir. Des gestes nuancés parce que naturels et assez accentués pour faire du théâtre; une intonation juste, une compréhension si intime du personnage que l'acteur et le personnage n'ont fait plus qu'un, voilà ce qui nous paraît avoir fait la force de M. Bélair.

L'orchestre à cordes, dirigé par M. James Robertson, a joué l'Ouverture d'"Orphée" de Gluck et la "Brook Green Suite", de Holst, avec entrain et une belle délicatesse de touche.

Mlle Gisèle La Flèche n'est pas, malgré ses treize ans, une étoile inconnue au ciel musical de Winnipeg; cette jeune fille a un son déjà mûri et une intensité dans l'interprétation qui dépassent son âge. Mais aussi, quelle charmante simplicité dans son attitude! Le violon est pour elle un ami et non pas un moyen de se faire valoir, et c'est pourquoi l'instrument, sous ses doigts, ne se refuse pas à être naturel et touchant. Le Concerto en la mineur pour violon et cordes, de Vivaldi, a été enlevé avec mesure et émotion, malgré la domination peut-être un peu excessive par moments de l'orchestre. Comme nous aimerions voir maintenant Gisèle aller au-devant des grandes oeuvres de Bach ou de Mozart du même esprit et du même archet!

Des fleurs offertes par M. Bougearel, consul de France, ont été présentées par les "Jeunes Filles de France" aux actrices des deux pièces.

Nous avons aimé l'allure de ce festival: non seulement la combinaison de théâtre et de musique a été heureuse, mais aussi l'esprit qui animait tout cela, et pour lequel il faut surtout féliciter M. et Mme Boutal, sans lesquels le théâtre français à Winnipeg serait un orphelin.

A. GLAUSER.

## TRIBUNE LIBRE

### Une suggestion

Monsieur le Directeur de la Liberté, Winnipeg.

Monsieur le Directeur,

Récemment, la Société Historique de Saint-Boniface a publié l'Histoire de Fannystelle, et elle procède maintenant à la vente du livre. C'est là une oeuvre d'un patriotisme bien compris.

N'y aurait-il pas, pour les commissions scolaires de nos paroisses, l'occasion de coopérer à ce travail de diffusion? La vraie manière serait de faire entrer ce livre dans la liste des prix de fin d'année scolaire. Cette distribution de "Fannystelle" dans nos familles ferait connaître notre histoire locale davantage, et elle contribuerait à nous susciter des écrivains régionaux. Reconnaissons le bon travail de la Société Historique.

Je soumets une idée, la croyant utile.

Votre dévoué,

Un Commissaire.

## Les vingt-deux Hitler

Un médecin aliéniste de l'hôpital de Saint-Maurice, près Paris, disait récemment:

—L'influence d'Hitler est en baisse. Sa population décroît même chez nos pensionnaires. L'an dernier j'avais soixante-sept Hitler dans mon service, je n'en ai plus que vingt-deux. Tel autre homme d'Etat est stationnaire: sept. Quant aux politiciens français je n'en ai qu'un: il se croit Clemenceau.

Le plus curieux, ajoutait le docteur des fous, est que tous les Hitler réunis, discutent entre eux à perte de journée et que jamais l'un d'eux ne déclare à un autre: "Tu ne peux l'être puisque c'est moi qui le suis". Les fous sont indulgents et permettent à tous d'avoir leur marotte dès l'instant où l'on respecte la leur...

# Saint-Boniface

## Visite pastorale du diocèse

Son Excellence Mgr Yelle a annoncé les dates de sa visite pastorale comme suit:

12 mai, Cathédrale.
17-18, Fort Alexandre.
18, 7 h. 30, Pine Falls, soir.
19, matin, Saint-Georges; après-midi, Lac-du-Bonnet, 4 heures.
26, matin, Holy Cross.
1er juin, après-midi et soir Ladywood et Allegra.
2 juin, matin, Beauséjour; soir, 4 h. 30, Elma.
8, soir, 7 h. 30, Sacré-Coeur des Belges.
9, matin, Gonor; après-midi, 3 h., Selkirk; 5 h., Walkleyburg.
16, matin, Transcona; après-midi, 4 h., East-Kildonan.
22, 4 h. p.m., (ou après souper), Aubigny.
23, 10 h., Otterburne; 4 h., p.m., St-Adolphe.
31 août, soir, Tolstoi.
1er septembre, 4 h., Vassar; après souper, South Junction.
7-8, Woodridge, Saint-Labre, Marchand.
14, 4 h., ou après souper, Saint-Malo.
15, 10 h., Sainte-Elisabeth; 4 h., Saint-Pierre.
21, 4 h., ou après souper, La Broquerie.
22, 10 h. Sainte-Anne; 4 h., Lorette.
29, 10 h., Thibaultville; 4 h., Ste-Geneviève.

Pour cette année, exceptionnellement, il n'y aura à l'occasion de la visite pastorale que la cérémonie de confirmation, avec la messe si cette cérémonie se fait le matin. MM. les curés voudront bien assurer une courte instruction sur le sacrement de confirmation.

On réunira aux endroits indiqués pour la visite pastorale tous les enfants des environs qui doivent être confirmés.

M. l'archidiacre passera avant la visite pastorale pour l'examen des livres de comptes et de la situation matérielle. MM. les curés devront être prêts à le recevoir dès le commencement de mai.

### A la cathédrale

Dimanche soir dernier a eu lieu une heure d'adoration où toute la paroisse avait été convoquée. Il s'agissait de prier pour la paix, tel que l'a demandé le Saint-Père. La cathédrale était remplie d'une foule pieuse qui a imploré Dieu de donner au monde une paix juste et équitable.

• • •

La première communion des enfants aura lieu le dimanche de la Trinité. Un bon nombre de petits s'approcheront de la table sainte pour la première fois cette année. Les parents des enfants ont été invités à accompagner ces chers petits. Dimanche prochain (Pentecôte) Son Excellence Mgr Yelle administrera la confirmation à la cathédrale. Ce sera le commencement de la tournée de confirmation qui se fait chaque année dans le diocèse en même temps que la visite pastorale.

• • •

Samedi de cette semaine est un jour de jeûne et d'abstinence. C'est la veille de la Pentecôte.

### Appel pour le Collège

Cette semaine a lieu la causerie du Président Smith, de l'Université. M. le Président de l'Université parlera à CJRC en faveur de la souscription pour les Bourses du Collège. L'appel que l'on vient de lancer est très bien reçu. Notre public comprend la nécessité de venir en aide à l'antique institution qu'est le Collège. Il y a là une dette de reconnaissance, en même temps qu'un mouvement religieux et national de grande importance. Déjà plusieurs n'ont pas attendu l'ouverture officielle de la campagne pour envoyer au Comité leur souscription et tout fait augurer un succès sans précédent.

### Le bazar des Camps

Le Comité du Bazar tient à exprimer sa plus vive reconnaissance aux Associations qui se sont dévouées pour le succès du bazar.

Au camp, l'été, la prière commune rappelle, chaque jour, l'intention des bienfaiteurs.

Chacun des groupes, celui des garçons et celui des filles, a reçu, des recettes du bazar, près de $400.00. Aucun de ces groupes, cependant, ne pourra répondre aux désirs de tous les enfants et de tous leurs parents: ici, il faudra améliorer; là, il faudra combler le déficit de l'an dernier. De part et d'autre, on s'emploiera à ce que les camps soient véritablement une oeuvre d'éducation.

Voici la liste des Associations qui ont fourni leur concours au bazar. Certaines n'ont peut-être pas réalisé la somme qu'elles ambitionnaient; mais leur dévouement et leur bon esprit laissent un excellent souvenir:

La Société Saint-Jean-Baptiste.
Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph.
La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises du Manitoba.
Les Canadiens de naissance.
Les élèves de l'Institut Saint-Joseph.

Puissent les organisations de jeunes avoir l'occasion de prouver leur reconnaissance à tous ces groupements et à toutes les personnes qui les aident dans l'oeuvre des camps!





### A l'hôtel de ville

Les comptes de taxes ont été envoyés aux contribuables. Ils demeurent au même taux que l'an dernier. Des escomptes pour cette année allant de 5% au pair sont accordés, suvant les dates de paiement, sur les taxes générales seulement. L'escompte est de 5% pour les paiements avant le 1er juin.

• • •

Avec la venue du printemps, le temps est au nettoyage de la ville. Déjà le département des travaux publics et de santé a vu d'une manière satisfaisante au nettoyage des rues et des ruelles.

Le travail de l'entretien des parcs est aussi commencé. Il reste aux citoyens à voir à l'entretien de leurs propriétés et de leurs terrains. Rendons notre ville propre et attrayante.

### Hommage au sénateur Beaubien

La Société Saint-Jean-Baptiste, ayant toujours bénéficié des services éminents et désintéressés du sénateur Beaubien, qui s'est toujours rendu aux requêtes qui lui ont été faites par notre Société et désireuse de lui témoigner sa gratitude, lui offrira une soirée intime canadienne-française à la salle académique du Collège, le vendredi 10 mai à 8 h. 15. Tous sont invités. Un programme a été préparé et des rafraîchissements seront servis. Les billets sont en vente au prix de 50 sous par personne. Les dames sont admises.

### La chorale

Les membres de la chorale, le comité en tête, remercient cordialement Mgr Jubinville pour la visite qu'il a bien voulu leur faire le 26 avril au soir.

Monseigneur nous a fait une causerie bien intéressante sur son voyage à San Diégo. Il nous a donné un aperçu exact des beautés pittoresques qui l'aidèrent à se remettre de ses fatigues.

Le 3 mai, le comité de nomination, composé de N. Fournier, H. Boisselle et L. Trudeau, prit en charge l'élection annuelle du nouveau comité exécutif pour la chorale.

M. Fournier remercia l'ancien comité, composé de MM. N. Pétrin, président, A.-V. Biron, vice-président, H. Jordens, secrétaire, pour son dévouement et nota qu'au cours de l'année le choeur avait fait de grands progrès.

N. Pétrin remercia M. Fournier et les membres, après quoi l'élection eut lieu.

Le comité de nomination proposa A.-V. Biron comme nouveau président, H. Dubé, comme nouveau vice-président et H. Jordens comme secrétaire.

L'assemblée ajouta A. Côté et H. Lévêque comme candidats pour la présidence. Nos félicitations à M. A.-V. Biron, qui fut élu à une grande majorité.

Pour remplir le poste de vice-président, l'assemblée proposa la même opposition: A. Côté et H. Lévêque, à M. H. Dubé. Pendant plusieurs minutes assez inquiétantes et gaies, A. Côté tint tête à M. H. Dubé jusqu'à ce que R. Lévêque, notre scrutateur, vint donner son vote de préférence à M. H. Dubé, qui fut élu.

Il n'y eut point de scrutin pour le secrétaire, toute l'assemblée étant unanime à retenir H. Jordens à son poste.

M. Biron nous remercia de la confiance à son égard et nous promit de faire tout en son pouvoir pour continuer avec le même entrain une des oeuvres les plus importantes de la paroisse — la Chorale.

H. JORDENS.

### Au Précieux-Sang

Mercredi dernier, le 1er mai, avait lieu au Monastère du Précieux Sang de Saint-Boniface, une double cérémonie de profession religieuse. Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., y célébra la sainte messe, et reçut les voeux de deux nouvelles professes. Soeur Marie-Véronique de la Sainte-Face, née Marie-Alice Boily, de La Broquerie, fit sa profession perpétuelle; et Soeur Marie du Saint-Esprit, née Marie-Emilienne Gobeil, d'Otterburne, Man., fut admise à ses voeux de religion pour trois ans. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé L. Primeau, aumônier de la Communauté.

Assistaient au choeur les RR. PP. Péalaprat, O.M.I., Joyal, O.M.I., A. Denys, C.S.V., et J. Lauzon, C.S.V., d'Otterburne, M. Caron, S.J., et M. l'abbé Adélard Couture, directeur diocésain de l'Action catholique.

La parole de Jésus, rapportée par saint Matthieu, "Veni sequere me", "Viens, suis-moi", fournit au prédicateur l'occasion de montrer comment la vie d'oraison et de réparation reste la vraie manière de suivre le divin Maître, puisque la Soeur Adoratrice du Précieux Sang est vouée à une vie de silence, de solitude, de recueillement, de prière, de pénitence et de saintes oeuvres".

(Communiqué).

### Chez les Soeurs Grises

Toutes les fêtes de la Sainte-Croix ont leur solennité particulière dans la Communauté des Soeurs Grises du Canada. Vendredi dernier, 3 mai, on célébrait l'Invention de la Sainte-Croix avec une ferveur plus grande, pour ainsi dire, à la Maison Provinciale de Saint-Boniface, voulant commémorer le 50e anniversaire de la signature du Décret de Rome, (28 avril 1890-1940) permettant à la Sacrée Congrégation des Rites l'introduction de la Cause de béatification et de canonisation de la vénérable Servante de Dieu, Marie-Marguerite Dufrost de la Jemmerais, (veuve d'Youville), fondatrice et première supérieure des Soeurs de la Charité de Ville-Marie".

A cette occasion, une messe y fut chantée par Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., assisté, comme diacre et sous-diacre, des abbés L.-A. Fortin, aumônier du Noviciat, et Aimé Decosse, chapelain de l'Hospice Taché de Saint-Boniface. Son Excellence Mgr Béliveau était présent au choeur. M. l'abbé L. Primeau, chapelain de la Maison Provinciale, donna le sermon de circonstance. Les paroles "In hoc signo vinces"! "Par ce signe tu vaincras", devise de la Communauté, furent commentées de façon à faire comprendre les leçons si nombreuses et si salutaires qui se dégagent de la Croix de notre divin Sauveur, en aidant la prière fervente qui désire obtenir les grâces nécessaires à la sanctification des âmes chrétiennes.

"L'exemple admirable de toutes les vertus", de la vénérable Mère d'Youville y fut rappelé à toutes ses dévouées Filles du Manitoba.

(Communiqué).

### Rome a célébré une double canonisation

CITE DU VATICAN — Plusieurs groupes de pèlerins des principaux pays d'Amérique et d'Europe, particulièrement l'Italie, la France, la Hongrie, l'Espagne, sont allés à Rome pour assister à la double canonisation des bienheureuses Marie Pelletier et Gemma Galgani, qui a eu lieu le 2 mai, jour de l'Ascension. Les pèlerins les plus importants ont été reçus en audience spéciale par le pape. La cérémonie a été célébrée avec le plus grand éclat.

Des centaines de lustres de cristal illuminaient la grande nef, le choeur et la coupole, les tapisseries de prix et les fleurs naturelles, des tentures de soie rouge brodées or, éclairaient les pilastres. La basilique était éclairée par les projecteurs invisibles perfectionnées, la grande colonnade du Bernin et la coupole au moyen de torches et de marmites de poix conformément à la tradition romaine.

Les religieuses du Bon Pasteur qui se sont rendues à Rome pour leur chapitre en ont profité pour assister à ces fêtes de la canonisation de leur fondatrice, la bienheureuse Marie Pelletier. Parmi les religieuses du Canada, la Mère Provinciale de Montréal et la supérieure du prieuré Sainte-Agnès de Kildonan-Ouest ont fait le voyage. Cette dernière (Mlle Larivière) est une enfant de Saint-Boniface où elle a fait ses études.

### Retraites fermées

Deux retraites fermées pour jeunes filles commenceront au couvent de Saint-Charles le 28 juin et le 26 juillet au soir pour se terminer respectivement le 2 et le 30 juillet au matin.

Pour plus de détails veuillez vous adresser au Secrétariat de l'A. C. J. F., coin des rues Aulneau et Masson, Saint-Boniface.

### Au Juniorat

**Nos finissants nous quittent**

Il y a six ans, deux timides bambins essayaient, pour une première fois, leurs petits pieds chancelants dans les corridors du Juniorat. Ils avaient nom: André Saquet, de Laurier, Cléophas Lafrenière, de Prince-Albert . . . Leurs premiers pas, tous s'en doutent, furent un peu indécis, mais en bien peu de temps s'affermirent et nos deux timides bambins des premiers jours se sentirent rapidement à l'aise dans l'atmosphère du Juniorat.

Six années se sont écoulées depuis. Six grands pas ont été faits, et les voilà, tous deux, au seuil de la maison si hospitalière qui, six ans durant, les avait abrités, prêts à quitter leur "Alma Mater" et faire face à la vie. Les Junioristes voyaient avec tristesse partir ces deux finissants, car nouveaux et anciens les estimaient, les aimaient. C'est pourquoi, pour adoucir un peu l'amertume de leur départ, et, pour laisser plus longuement dans leur souvenir ce dernier jour, leurs jeunes confrères organisèrent, pour les honorer, lundi soir, une petite soirée de famille. Il n'y eut pas d'opéra, pas de drame, pas même de comédie, mais du coeur par chacun et tout alla bien.

Un versificateur, prosaïquement, au nom de tous, souhaita bon voyage à nos chers finissants: "En quittant le petit train pour vous embarquer sur le transcontinental, soyez assurés que notre pensée vous restera fidèle". Les musiciens firent entendre leurs plus beaux morceaux. Piano, musique à bouche, accordéon, violon firent l'accord; bientôt, ce fut une musique de mots, et les Cicérons succédèrent aux Démosthènes et naturellement les Démosthènes aux Cicérons. Ce fut une heure enlevante. Mais ce n'était pas tout.

Une surprise nous était réservée pour la fin: un concours d'improvisation — quel grand mot — qui s'explique bien facilement. L'orateur improvisé parle une minute et demie sur un sujet qu'on lui présente. L'heureux gagnant put se féliciter d'avoir gagné vingt-cinq sous en une minute et demie, ce qui représente un salaire de $25,000 par année.

Maintenant, tous ont hâte d'entendre les finissants. Le doyen Saquet: "Deux mots seulement, dit-il. Le premier, merci aux bons Pères pour leur dévouement inlassable à notre égard; merci aux Junioristes pour leur sympathique et réconfortante soirée; merci aussi pour les prières promises. Le second mot: en ma qualité de doyen, en faveur de ceux qui restent, un grand congé, un congé comme ceux que le Père Préfet sait si bien donner". Merci, André, nous nous en souviendrons.

Lafrenière seconde les paroles de son confrère, les fait siennes, rappelle brièvement ce qu'il en coûte de quitter son "Alma Mater". Maintenant, il faut aller de l'avant, rendre féconde notre vie, savoir profiter de tous les bons conseils, des directions, de la formation qui fut nôtre ici. Nous partons, le souvenir des années passées dans cette maison nous soutiendra".

Le mot de la fin était réservé à notre bon Père Guy. Ses sincères paroles étaient bien à leur place, en pareille circonstance, pour stimuler le courage de ceux qui partaient et réveiller l'ardeur de ceux qui restaient. "Des sacrifices nombreux ont été faits pour vous, chers finissants, dans cette sainte demeure. Aujourd'hui, nous le sentons, vous vous en rendez compte plus que jamais. Que la reconnaissance soit le sillon dans lequel vous récolterez du vrai bonheur. N'oubliez pas ceux qui restent; en retour, votre souvenir vivra parmi eux, leurs prières, simples et sincères vous accompagneront dans l'épanouissement de vos plus ardents désirs".

Un dernier chant à la Sainte-Vierge et cette soirée devient chose du passé, c'est vrai, mais une chose dont on se souviendra avec émotion . . .

Un Junioriste.

### PETITES NOTES

M. et Mme Joseph Girard, de Sainte-Anne, annoncent les fiançailles de leur fille, Elie-Anne, avec M. Raymond Maurice, fils de Mme Aristide Maurice et de feu M. A. Maurice, aussi de Sainte-Anne.

• • •

Les familles Landry et Marcoux désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme A. Landry.

• • •

M. Paul Sauzette, de Letellier, annonce les fiançailles de sa fille, Thérèse, avec M. Gilbert Vandaele de Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme J.-A. L'Abbé annoncent les fiançailles de leur fille, Norma-Lorette, avec M. Modéré Bruneteau, fils de feu M. et Mme Modéré Bruneteau, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 1er juin, à la cathédrale de Saint-Boniface.

• • •

Mme Atchez Mousseau partait lundi soir, 6 mai, en voyage pour Manchester, N.-H., chez son neveu, M. le curé Laliberté, pour un séjour de quelques mois. Elle s'arrêtera à Toronto visiter sa fille Béatrice, Mme Ernest Saint-Jean. Elle s'attardera aussi à Montréal quelques jours, et visitera Boston et New-York. On lui souhaite un bon et heureux voyage.



### LA VIE AU COLLEGE

**Compositions hebdomadaires et résultats mensuels. Premiers et seconds.**

**AVRIL**

**Versification**

Narration française: M. Arpin, F. Verreault.
Géométrie: F. Verreault, P. Gautron.
Anglais: M. Arpin, C. Lacerte.
Thème latin: F. Verreault, M. Arpin.
Excellence: F. Verreault, M. Arpin.
Diligence: P. Gautron, L. Brodeur.
Honneurs: M. Arpin.

**Méthode**

Thème grec: R. Perez, A. Goebel.
Préceptes français: R. Senez, M. Rocan.
Narration anglaise: J. Bockstael, D. Therrien.
Instruction religieuse: R. Turenne et J. Bockstael.
Histoire: R. Turenne, G. Piché.
Exc.: R. Perez, R. Turenne.
Dil.: G. Piché, J. Bocktael.
Hon.: F. Champagne et M. Rocan.

**Syntaxe**

Orthographe: M. Desautels, M. Bibeau.
Préceptes latins: L. Turenne, M. Bibeau.
Catéchisme: L. Turenne, J.-P. Aubry.
Préceptes: M. Bibeau, L. Turenne.
Exc.: M. Bibeau, J.-P. Aubry.
Dil.: L. Turenne, M. Hamonic.
Hon.: M. Desautels et L. Turenne.

**Eléments latins**

Thème latin: A. Hacault, R. De Roo.
Orthographe: R. De Roo, G. Delaquis.
Catéchisme: R. De Roo, G. Lavergne.
Préceptes: R. De Roo, A. Hacault.
Arithmétique: M. Champagne, A. Hacault.
Exc.: R. De Roo, M. Champagne.
Dil.: R. De Roo, M. Champagne.
Hon.: A. Lagacé et J. Bérubé.

**Commerce II**

Correspondance anglaise: J. Vandevyjvere, A. Bosc.
Sténographie: R. Dionne, A. Bosc.
Catéchisme: A. Bosc, J. Vandevyjvere.
Epellation anglaise: A. Bosc, R. Dionne.
Exc.: A. Bosc, J. Vandevyjvere.
Dil.: A. Bosc, H. Douville.
Hon.: A. Bosc.

**Commere I**

Correspondance anglaise: A. Lafrenière, J. Carles.
Sténographie: A. Jacques, R. Lafrenière.
Catéchisme: A. Lafrenière, J. Carles.
Epellation anglaise: A. Lafrenière, J. Carles.
Exc.: Ad. Lafrenière, A. Jacques.
Dil.: A. Lafrenière, G. Bédard.
Hon.: Alcide Labossière.

# Pour aider le Collège de Saint-Boniface

## Allocution de Son Excellence Mgr E. Yelle, P.S.S., au poste CJRC, le 4 mai

C'est ainsi que les anciens du Collège de Saint-Boniface saluent leur Alma Mater, la vieille institution qui, depuis 122 ans, à travers bien des péripéties, bien des difficultés, bien des épreuves, a donné au Manitoba, au Canada, à l'Eglise, une armée de citoyens éclairés et de fils vaillants.

Pour que le vieux collège continue sa lourde tâche, pour qu'il reste l'île fleurie où le regard de Dieu tomba, il lui faut aujourd'hui la collaboration de toutes les bonnes volontés.

L'existence même de l'oeuvre accomplie par le collège ne peut être mise en discussion, quelles que soient les difficultés à surmonter pour l'assurer.

Le Collège de Saint-Boniface est nécessaire à l'Eglise catholique au Manitoba: c'est le seul centre de recrutement sacerdotal et de préparation au Grand Séminaire pour le diocèse de Saint-Boniface.

Jusqu'à présent, le recrutement local n'a pas suffi aux besoins du diocèse. Le temps semble bien venu où nos 50 paroisses, nos 12 à 15,000 familles catholiques peuvent et doivent fournir à l'Eglise les enfants qui nous permettront d'ordonner régulièrement deux ou trois prêtres par année pour le diocèse. De plus, les communautés religieuses qui se dévouent dans le diocèse et les missions catholiques de l'Eglise entière ont droit de compter au moins sur quelques recrues de la part du plus ancien diocèse de l'Ouest canadien.

Au sein de l'Église catholique, un diocèse n'est complètement organisé, que lorsqu'il peut se suffire à lui-même, et prendre sa part des préoccupations et des responsabilités générales de l'Eglise. Il est temps que tous nos catholiques comprennent cette nécessité; il est temps que du sein de chaque famille vraiment catholique la préoccupation de fournir des prêtres à l'Eglise s'affirme de façon pratique et efficace. C'est là une dette sacrée due à Dieu et à son Eglise.

Or le travail de préparation lointaine au sacerdoce doit se faire par des études suivies et appropriées, par une formation chrétienne sérieuse et prolongée.

Tout ce travail se fait, pour nous, au Collège-Séminaire de Saint-Boniface.

De plus, après avoir été longtemps le seul collège classique de l'Ouest canadien, le Collège de Saint-Boniface demeure la seule institution au Manitoba qui assure aux jeunes gens de langue française une formation intellectuelle supérieure conforme à nos traditions et aux exigences de notre survivance ethnique; l'institution où se portent d'instinct les regards de ceux qui se préoccupent d'assurer des chefs à notre groupe de langue française.

Sans doute, des services inappréciables nous ont été rendus et nous le sont encore par des concitoyens qui n'ont pas passé par le Collège; mais de plus en plus, semble-t-il, il nous faudra cesser de compter sur des chefs venus de l'extérieur, et de plus en plus nos jeunes auront besoin d'une forte formation intellectuelle et morale, si nous voulons conserver l'influence et la considération auxquelles nous avons droit dans tous les domaines de la vie publique.

Ce n'est pas le temps ici d'insister sur la formation intellectuelle supérieure, ni de discuter les adaptations de surface qu'il pourrait être opportun d'introduire dans notre système d'enseignement classique. Qu'il suffise de rappeler qu'à l'heure actuelle, à l'heure où les nations s'entrechoquent dans une guerre dont les conséquences menacent les assises même de notre civilisation, à une heure où tout est remis en question, où les esprits semblent pris de vertige, où les opinions les plus invraisemblables ont chance de se trouver des auditeurs, où les systèmes et les théories les plus embrouillées se font des apôtres, il est important plus que jamais de défendre et de développer, non seulement la foi qui vient directement du Ciel, mais encore le bon sens et la raison, les principes de droit naturel et les vérités premières sur lesquelles s'établissent l'ordre et l'entente entre citoyens à l'intérieur des nations, le respect du droit même quand il n'est pas appuyé par la force, la fidélité à la parole donnée, la confiance réciproque dans les relations internationales.

Or le bon sens ne peut être éclairé à fond, la raison humaine ne peut se développer dans le sens de la lumière et de la vérité, sans des études sérieuses et longues qui, apparemment, ne donnent pas de résultats immédiats, appréciables à prix d'argent, précisément parce que ces résultats sont d'un ordre plus élevé: l'ordre des idées qui doivent diriger la vie, des principes qui éclairent, de la vérité qui libère de tous les esclavages. C'est le but premier poursuivi par le cours classique; c'est l'explication aussi du fait que ces études ne sont pas toujours appréciées à leur valeur, parce que les bienfaits qu'elles nous assurent deviennent partie de nous-mêmes et passent inaperçus comme l'air que nous respirons.

C'est dire que la société civile et l'Eglise, notre groupe ethnique et la patrie ont besoin du travail qui s'accomplit au Collège de Saint-Boniface.

Le Collège est donc nécessaire l'oeuvre qu'il accomplit est donc indispensable: il suffit d'un peu de réflexion pour le comprendre. Il faut donc qu'il vive, il faut qu'il se développe, il lui faut les moyens d'accomplir sa mission.

Quels sont ces moyens?

Il faut des élèves en nombre suffisant et l'argent nécessaire pour boucler le budget annuel. Il faut des élèves en plus grand nombre et il faut pour chaque élève la somme nécessaire qui assurera le paiement des dépenses d'administration et d'entretien, y compris le service des intérêts.

Si le collège avait 230 élèves, dont 80 pensionnaires et 150 externes, il pourrait boucler son budget à condition que chaque pensionnaire paie $250 et chaque externe $70.

Or pour les années 1937-39, il y a eu une moyenne de 50 pensionnaires à $220, et une moyenne de 140 externes à $45, c'est-à-dire qu'il manque au compte 40 élèves et $12,000. En d'autres termes, l'argent fourni par les élèves ne dépasse guère la moitié du budget annuel.


Son Exc. Mgr Emile Yelle, P.S.S.

L'autre moitié a été trouvée et fournie par le dévouement inlassable des RR. PP. Jésuites; et pour le passé, les déficits d'administration ont été comblés par des sommes données par des bienfaiteurs de l'oeuvre, sommes qui normalement auraient dû être employées à diminuer la dette du Collège.

Il est de mon devoir de rendre ici un hommage public, au nom du diocèse de Saint-Boniface, à la Compagnie de Jésus pour l'oeuvre qu'elle a accomplie au Collège. Depuis 1922, c'est en plus du travail de direction et d'enseignement, une somme de plus de $100,000 qui a été fournie par la Compagnie à l'oeuvre du Collège. Et cependant, les RR. PP. Jésuites ne travaillent pas pour eux-mêmes. Le Collège ne leur appartient pas. Ils travaillent pour nous; le collège est une institution diocésaine. Ce travail et ce dévouement, tout le diocèse doit les reconnaître.

Il faut aussi que tout le diocèse et tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre du Collège comprennent que la situation actuelle du Collège ne peut durer: il nous faut des élèves en plus grand nombre, et il faut trouver pour chaque élève la somme minima qui assure un budget normal.

Je fais appel d'abord aux familles qui confient leur enfant au Collège. Je sais qu'il en est un bon nombre qui font leur possible; mais il en est aussi qui s'imaginent que le Collège leur doit l'instruction de leur fils et qui ne se préoccupent pas, quand elles le pourraient facilement, d'acquitter leur dû envers le Collège. Je demande à ces familles de se rendre compte qu'il y va de l'avenir du Collège, je leur demande de mettre à payer le coût de l'instruction de leur fils la fierté qu'elles mettent dans l'organisation moyenne de leur vie.

Il reste qu'un bon nombre d'enfants aptes à faire des études classiques ne sont pas en mesure de payer complètement les frais de leur instruction; c'est pour eux que nous voulons organiser l'oeuvre des bourses, c'est pour eux que nous vous tendons la main.

Je m'adresse au clergé et aux comvidence a donné quelque aisance. Fondation d'une bourse annuelle, paiement complet ou partiel d'une pension d'élève, legs par testament à l'oeuvre des bourses, don de quelque nature, de quelque montant que ce soit. Les biens que Dieu a mis entre vos mains ne peuvent être employés à un usage plus fructueux et plus charitable.

Je m'adresse aussi à ceux qui n'ont munautés religieuses: le Collège de Saint-Boniface est une institution diocésaine nécessaire à tous, une institution à laquelle nous devons apporter quelque chose des préoccupations que nous avons dans l'exercice de nos propres responsabilités, dans le champ d'action où nous place la Providence. Que les RR. PP. Jésuites ne se sentent pas des isolés dans le travail qu'ils font pour nous.

Je m'adresse à ceux à qui laProguère que les revenus qui assurent le pain quotidien. Les petites aumônes accumulées sont d'un grand secours, et quand elles sont le fruit du sacrifice et de la conviction elles attirent les bénédictions du bon Dieu. Pères et mères de famille, jeunes gens et jeunes filles, si vous n'avez pas parmi vos proches d'élèves au Collège, dites-vous qu'en aidant le Collège, en aidant à payer l'éducation d'une jeune homme, vous remplissez un devoir social, vous faites oeuvre catholique et patriotique.

A tous je demande de répondre avec générosité à l'appel qui sera fait pour le Collège de Saint-Boniface du 10 mai au 9 juin, et je demande à Dieu de répandre ses bénédictions en abondance sur tous ceux qui, d'une âme bienveillante et d'un coeur généreux, entendront cet appel.

† EMILE YELLE, P.S.S.,
Arch.-Coad. de St-Boniface

# A la Mémoire de Monseigneur L.-P. Adélard Langevin, O.M.I.

## II.—L'Oblat de Marie Immaculée

"Chose étrange, écrit l'abbé Langevin à son petit frère Hermas, à Noël 1880: nous ne nous comprenons pas nous-mêmes; nous ignorons ce qui se passe en nous. Curieux caprice de l'instabilité et de la sensibilité de ce coeur, notre insondable abîme".

Ce n'est pas qu'il veuille manquer de loyauté à sa première décision mûrement réfléchie et sérieusement prise pour toujours: devenir prêtre du Seigneur, c'est la vocation certaine de M. Langevin.

Mais il connaît si franchement son caractère impétueux, débordant d'activité, si prompt, même un peu trop emporté à certaines heures, qu'il sent le besoin d'avoir un contrôle auprès de lui, et c'est ce qui le fait s'ouvrir parfaitement à son directeur de la perplexité où est son âme.

"L'épreuve trempe les âmes, écrira-t-il à son frère: c'est là qu'elles deviennent fortes si elles résistent; c'est là aussi, hélas! qu'elles meurent, si le courage manque. Où est le secret de la victoire? Il ne faut pas se le dissimuler, on le trouve dans la prière, l'ouverture vis-à-vis de son directeur et le travail consciencieux".

Mettant en pratique ces réflexions si justes, il obéit aux sages conseils de M. Colin qui le détermine à demander son admission dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. A la maison de formation de Lachine, près Montréal, il revêtira le saint habit religieux, le 24 juillet 1881, et confiera à son frère, deux mois plus tard: "On s'ennuie un peu partout, excepté peut-être au noviciat des Oblats, où ton frère est très heureux".

Admis à son Oblation, le 6 juillet 1882, le jeune Père fera immédiatement après son noviciat, ses voeux perpétuels, le 25 juillet, car il est déjà dans les ordres sacrés. Cinq jours plus tard, le 30 juillet 1882, le Père Adélard Langevin, O.M.I., recevra l'onction sacerdotale, des mains de Mgr Fabre, dans la chapelle des Soeurs du Bon Pasteur à Montréal. Dès ce moment il aurait pu exprimer son bonheur qu'il consignait dans une lettre, en 1889, à son frère Hermas, à la fin de ses études: "Si c'était à recommencer, je me ferais Oblat dix ans plus vite; mais s'il n'y avait jamais eu d'Oblats, je me serais fait Sulpicien".

Prédicateur de retraites paroissiales, de 1882 à 1885, telle est l'obédience qu'il reçoit de ses supérieurs, et c'est tout à fait en rapport avec ses aptitudes de jeune religieux de vingt-sept ans. Mais déjà, il est apprécié comme "un homme de jugement et de capacités plus qu'ordinaires". Il saura aussi, dès le début, gagner l'estime de tous les auditoires où il est appelé à porter la parole de Dieu. On le note dans la Chronique de la résidence Saint-Pierre de Montréal, où le missionnaire a son pied-à-terre: "Il prêcha la retraite annuelle des jeunes gens à notre église Saint-Pierre à la satisfaction de tous".

Sa voix forte et perçante, que l'on comparera souvent à la note du clairon qui stimule à la marche, est toujours écoutée avec intérêt, et elle devient de plus en plus pénétrante, dans la chaleur du débit, et les envolées de cette âme d'apôtre qui veut tant faire un peu de bien à ses semblables. Sa physionomie elle-même, si digne et toujours attrayante, en apparence fière et fermement résolue, donne l'impression de la grande importance qu'il attachera toute sa vie au ministère de la prédication. Rien d'étonnant s'il réussit à mettre la conviction dans les âmes, et à en ramener un bon nombre au bon Dieu. On peut ajouter qu'il possède alors tous les éléments de cet orateur sacré qui se fera acclamer, un jour, par des foules considérables.

La confidence qu'il fera à son cousin, le R. P. Guérin, en 1906, nous semble à peine acceptable, lorsque, plusieurs fois, on a eu le bonheur d'entendre ce grand missionnaire de la doctrine chrétienne: "Aucune parole humaine ne pourra jamais dire ce qu'il m'en a coûté pour être religieux et prédicateur".

A son frère Hermas, il aime faire connaître les consolations de son pieux ministère: "Quel zèle! Quelle foi! lui écrit-il, en 1883, au retour d'une retraite à Joliette: Ils venaient se faire bénir et demander des guérisons à genoux. C'est à faire honte et à nous faire sécher de dépit jusqu'à la moelle des os de nous voir si misérable".

### Directeur de Grand Séminaire (1885-1893)

Durant ses trois années de missions dans le Québec, le P. Langevin se faisait de mieux en mieux connaître de ses supérieurs, sans s'en douter, et il était partout aimé dans tous ses sermons de retraites.

Jusque là, le Grand Séminaire d'Ottawa était comme une annexe de l'Université de cette ville, et les séminaristes du clergé séculier avaient le même Supérieur que les Scolastiques de la Congrégation des Oblats.

Il s'agissait de nommer un Directeur de Grand Séminaire, puisque le scolasticat deviendrait un corps séparé, habitant une maison éloignée. Le Père Adélard Langevin, O.M.I., sera donc le premier Directeur désigné par l'autorité ecclésiastique qui le charge, en même temps, de l'enseignement de la théologie morale, de l'éloquence sacrée et de l'Histoire de l'Eglise. On conçoit de suite la légitime ambition du nouveau directeur qui ne veut rien négliger pour ces "âmes d'élite" qui lui sont confiées. Il peut intéresser le lecteur de constater que depuis qu'il est devenu Oblat de Marie Immaculée, ce jeune prêtre de trois ans de sacerdoce jouit d'une santé qui s'est constamment fortifiée, au point de lui permettre maintenant de prolonger ses heures de travail d'études bien tard dans la nuit. Il répondra ainsi à la confiance générale de tous ceux qui doivent bénéficier de son enseignement. En voici un témoignage magnifique:

"Le P. Langevin était pour le moins un excellent professeur; il possédait très bien les matières qu'il enseignait. Homme d'études et heureux de travailler, il ne venait jamais en classe sans être parfaitement préparé, et il avait le don de communiquer ce qu'il savait, rendant ses classes toujours intéressantes, ayant toujours un trait ou un fait pour élucider l'application des principes énoncés".

Le 18 août 1887, il fut nommé second assesseur du supérieur de l'Université elle-même, tout en conservant ses autres charges au Séminaire. Malgré ces attributions nombreuses, on verra que cette vie plutôt sédentaire ne lui sera nullement désagréable: "Je ne me serais jamais cru de l'aptitude pour la solitude d'un séminaire, écrit-il à Hermas: "Ah! cher frère, que Notre-Seigneur est bon pour moi!"

Animé de l'esprit de foi la plus vive, et rempli d'un zèle qui aime avant tout le don de soi, pour les âmes, le P. Langevin acceptera de donner deux heures de catéchisme par semaine aux étudiants de l'Université et remplira l'office d'aumônier du pensionnat des Soeurs Grises de la rue Rideau, dès l'année 1888.

C'est lui qui formera, vers la même époque, une société de débats pour les élèves canadiens-français de l'Université. Car "selon lui, la langue française pour un Canadien était intimement liée à sa religion".

"N'ayez pas honte, disait-il souvent, d'être catholiques! N'ayez pas peur de défendre votre religion quand elle est attaquée! Quand vous serez dans le monde, ne laissez jamais les intérêts matériels et personnels vous gagner. Ayez votre idéal, et que cet idéal soit la justice, la gloire de Dieu, le bien des âmes".

Léonide PRIMEAU, ptre.

## Le plus jeune officier français

LYON — On a révélé que le premier lieutenant Léon Bizet, membre de la force aérienne française, âgé de 18 ans, est le plus jeune officier français. Il a fait son entrée à l'école d'aviation à l'âge de 16 ans et reçut le grade de lieutenant après deux ans d'entraînement.

Alliance Française

# Les sources du rire

M. Alfred Glauser, professeur à l'école Ravenscourt, était, samedi dernier, le conférencier à la soirée de l'Alliance Française, — la dernière de la saison. Nos lecteurs ont eu fréquemment l'occasion d'apprécier sa finesse de plume et sa sûreté de jugement, puisqu'il veut bien nous accorder sa collaboration comme chroniqueur littéraire et dramatique. Le sujet qu'il avait choisi — les sources du comique — convenait particulièrement à son esprit d'analyse et d'observation. Il nous est malheureusement difficile de résumer une causerie pleine d'aperçus originaux et de citations classiques savoureuses; nous nous contenterons de glaner ici et là.

C'est le philosophe Bergson qui a servi de guide au conférencier pour philosopher sur le rire. Il est tout naturel que ce soit un Français qui ait présenté le problème de la façon la plus clairvoyante et aussi la plus aimable.

Le mot de Rabelais se présente tout d'abord: "Pour ce que rire est le propre de l'homme". Il n'y a pas de rire, en effet, en dehors de ce qui est humain. Un animal ne rit pas. Il fait rire parfois, mais parce qu'il nous fait penser à un homme. Les animaux de La Fontaine ne sont amusants que par ce qu'il y a d'humain en eux.

Un écrivain occupe une place royale dans le comique: c'est Molière, chez qui l'on trouve toutes les catégories de rires.

Le rire a une valeur sociale. Une personne qui rit seule est considérée comme mal équilibrée. Par contre, un rieur stimule l'autre et plus un auditoire est considérable, plus il se laisse emporter par les vagues du rire. Dans la société, le rire sert à châtier les moeurs et poursuit un but utile de perfectionnement général. Ajoutons que le rire s'accompagne d'ordinaire d'insensibilité. Son plus grand ennemi est l'émotion. On ne rit pas d'une personne pour laquelle on éprouve de la pitié ou de l'affection, à moins d'oublier pour un moment cette pitié ou cette affection.

Quelle est la source du rire? Pour Bergson, la plus évidente, c'est la raideur. Raideur physique d'abord: un homme qui tombe dans la rue fait rire; il a manqué de souplesse. La raideur physique, qui est une distraction physique, rejoint la distraction en général, qui est une mine d'or pour le comique (Voir le portrait du distrait Ménalque dans les Caractères de La Bruyère).

Une expression du visage devient comique par la raideur qui l'assimile à une chose, lui enlevant ce qu'il a d'humain. Cette raideur du visage est à la base de la caricature. L'art du caricaturiste consiste à saisir un pli, une grimace et à les amplifier.

Le comique des gestes a aussi sa source dans la raideur qui les assimile à une mécanique. Un geste de professeur répété à intervalle régulier devient comique par son retour automatique. De même, deux visages semblables dont aucun ne fait rire en particulier, font rire ensemble par leur ressemblance. Répétitions de gestes, répétitions de visages, répétitions de mots: Dieu sait si les auteurs comiques ont usé de ces stratagèmes.

Pourquoi un homme qui se déguise devient-il comique? Parce qu'il cesse d'être lui-même pour devenir une sorte de mécanique imitant quelque chose d'humain. Le déguisement de la nature produit le même résultat.

Bergson compare la plupart des effets comiques à ceux produits par un diable à ressort, un pantin à ficelles, une boule de neige. Le diable à ressort qui sort de sa boîte, se fait aplatir, rebondit, etc., — conflit de deux obstinations — c'est le comique facile du théâtre Guignol; mais, sur le plan plus relevé du ressort moral ou verbal, ce sont mille scènes de Molière où une réplique en appelle une autre, un mot en enfonce un autre avec l'automatisme imperturbable de la mécanique. Le pantin à ficelles c'est, par exemple, la fameuse scène du **Médecin malgré lui** (toujours Molière!) entre Sganarelle battant sa femme et le chevaleresque intrus qui veut intervenir. Les trois personnages s'affrontent comme des pantins que des mains invisibles font fonctionner. Une fois la machine déclanchée, il faut aller jusqu'au bout de la sottise et du rire. La boule de neige qui roule et grossit en roulant, c'est le principe de maintes scènes de comique élémentaire, depuis les soldats de plomb pour enfants jusqu'aux dessins humoristiques où la fantaisie crée un enchaînement de situations les plus inattendues et les plus cocasses.

Il y a aussi le comique des mots. Un coq-à-l'âne fait rire par l'assemblage d'idées disparates qu'il crée. Rien de plus divertissant que la lecture d'un dictionnaire de rimes, où les mots sont groupés selon leur terminaison.

Il est des noms comiques en eux-mêmes, et ils deviennent encore plus comiques quand ils sont répétés. Molière et les autres ont souvent joué avec les noms.

On obtiendra un mot comique en insérant une idée absurde dans un moule de phrase consacrée: "Elle vous dira sans broncher tous les rois de France qui ont eu lieu" (Labiche). — "Ce sabre est le plus beau jour de ma vie". (M. Prud'homme).

On crée aussi du comique par inversion. Dans Labiche encore, un personnage crie au locataire d'au-dessus qui lui salit son balcon: "Pourquoi jetez-vous vos pipes sur ma terrasse?" A quoi le locataire répond: "Pourquoi mettez-vous votre terrase sous mes pipes?"

La parodie, en transposant le solennel en familier ou le familier en solennel, obtient un succès de rire. Le pastiche emploie le même procédé, mais avec plus de discrétion, répétant et exagérant certaine originalité d'un écrivain.

Le conférencier avait été présenté de façon fort spirituelle par M. le professeur Meredith Jones. Il a été remercié par M. François Deniset, un jeune qui a su reconnaître le mérite et le rôle social de M. Alfred Glauser.

Comme c'était la dernière soirée de la saison, Mme B. C. Parker, au nom du comité exécutif, a passé en revue les activités de l'Alliance depuis l'automne dernier. Winnipeg a tout lieu de se féliciter de son groupe de l'Alliance Française, qui est devenu le deuxième en importance au Canada. Tous savent que ce louable succès est dû aux efforts infatigables de sa distinguée présidente, Mme J. B. Kilvert, et de son comité de dames.

D. F.

## Une semaine de la mutualité

Depuis quelques années, les sociétés fraternelles d'assurance aux Etats-Unis organisent ce que l'on appelle la Semaine de la Mutualité. Durant cette semaine, leurs directeurs s'efforcent d'attirer l'attention du public sur les avantages qu'offrent aux individus et aux groupements sociaux eux-mêmes les associations fraternelles: protection en cas de maladie, d'accidents, de décès, développement de l'esprit d'économie, de fraternité, de respect de l'ordre établi. Cette semaine s'est révélée un moyen efficace de propagande en faveur des sociétés qui en ont pris l'initiative.

Nos sociétés mutuelles d'assurance-vie et d'assurance-maladie sont des forteresses de notre vie nationale. Le Comité Permanent de la Survivance française en Amérique s'intéresse vivement à leur prospérité. Celles-ci lui apportent, par ailleurs, une collaboration grandement appréciée. Aussi a-t-il résolu, d'accord avec les directeurs de ces sociétés, d'instituer, au Canada et aux Etats-Unis, une Semaine de la Mutualité catholique et française.

Cette Semaine a été fixée au 12-18 mai 1940. Durant cette semaine, le Comité Permanent, par l'entremise de la presse et de la radio, attirera l'attention de nos compatriotes sur la question de la mutualité. Il essaiera de montrer la place qu'elles tiennent dans l'oeuvre de notre survivance nationale. Il espère qu'on accordera à cette initiative l'attention et l'encouragement qu'elle mérite.

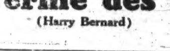
Paul-E. GOSSELIN, ptre,
Secrétaire général.
Le Comité Permanent de la Survivance française en en Amérique.

## La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.

83




Robert, comme les autres fils de Robertson, n'avait pas l'esprit de la race anglaise, il était trop tard, pensait le père. Quant à Georges, il se taisait; mais tous connaissaient son attrait pour Madeleine. Le père était au fait et avait perdu sa tranquillité; il chercha un dérivatif dans le travail.


Quand vint la première neige, Robertzon sembla s'éveiller d'un rêve. Thérèse était à la maison. — "J'ai bonne envie d'aller me promener, lui confia-t-il, y'a longtemps que j'me promets un voyage" Le vieux, depuis peu, avait en tête un projet; il ne dit pas où il irait.


Huit jours plus tard, à la gare d'Upton, James Robertson acheta un billet pour Sherbrooke. Il s'expliqua à Georges en disant: "Y'a ben dix ans que j'ai mis les pieds par là; à mon âge, tu sais, on s'connaît plus d'amis morts que vivants".

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## N.-D. de Lourdes

Mlle Renée Deniset, de Saint-Boniface, est venue passer quelques jours de repos chez M. et Mme A. Galliot.

• • •

Vingt-six petits enfants, après une retraite de 3 jours, ont fait leur première communion, le jour de l'Ascension. Se rappelant les engagements pris lors du Congrès Eucharistique de l'an dernier et sentant qu'ils ont de plus en plus besoin du secours divin, les paroissiens sont venus communier en grand nombre et leur assistance aux deux messes fut imposante.

• • •

Dimanche 12 mai à 8 h. du soir, à la salle paroissiale, réunion très importante au sujet de la Caisse Populaire. M. l'abbé Couture présidera cette réunion. Tous les intéressés sont priés d'être présents.

## Saint-Pierre-Jolys

Jésus, avant de nous quitter pour le ciel, avait envoyé ses apôtres propager sa doctrine; de même aujourd'hui, jour de l'Ascension, il s'est choisi huit apôtres pour la même oeuvre.

Après six mois de préparation pendant lesquels les parents ont remarqué certains efforts vers le bien, trente-cinq aspirants furent admis dans la Croisade Eucharistique. On remarquait quatorze filles du couvent, dirigée par une religieuse, dix garçons du collège par Mlle C. Lafrance, et cinq filles et six garçons de l'école de Sainte-Geneviève ayant pour directrice, Mlle M. Robert.

L'école Sainte-Geneviève collabore avec nous afin que les petits Croisés puissent, par leurs prières et leurs sacrifices, répondre au grand désir de Notre Saint-Père, et obtenir la paix dans le monde.

M. l'abbé Couture, directeur diocésain de l'Action catholique, vint rehausser par sa présence cette touchante cérémonie. Par ses onctueuses paroles, il nous a démontré que l'apostolat est aussi facile pour les jeunes enfants que pour les adultes. D'ailleurs, le même sujet avait été développé par notre dévoué pasteur avec grande conviction dans ses réunions de la doctrine chrétienne au cours de sept ou huit séances.

• • •

Une retraite fermée, prêchée par le R. P. Léonard, trappiste, aura lieu au couvent de Saint-Pierre pour les jeunes filles. L'ouverture aura lieu le 23 mai. Elle se terminera le lundi 27. Invitation spéciale aux jeunes filles qui voudront y prendre part, qu'elles soient de la paroisse ou des environs. On pourra demander son admission en s'adressant à la Rév. Soeur Supérieure de notre couvent.

• • •

Un autre événement mérite bien d'être mentionné. Le 24 avril, tous les prêtres du doyenné de Saint-Pierre ont eu leur première réunion au presbytère. A cette occasion, il y a eu une heure d'adoration très impressionnante. Bien que ce fût à un moment de la journée plutôt difficile — de onze heures à midi, — l'église était remplie comme aux plus beaux dimanches. M. le curé de St-Malo a commenté avec grande éloquence les voeux du Congrès eucharistique tenu à Saint-Pierre il y a une couple d'années. On se rappellera longtemps cette touchante cérémonie.

Une Jéciste.

## Sainte-Agathe

Grand bingo, dimanche 12 mai, dans la salle paroissiale de Sainte-Agathe. Cette soirée est organisée par les garçons des grades VII à XI, au profit de la future église.

Deux bonnes comédies, un goûter, tirage d'un couvre-pieds, d'une table, d'un kodak et d'un chapelet... avec de nombreux et beaux prix. Cordiale bienvenue à tous.

Entrée, 25 sous. Portes ouvertes à 7 h. 15.

N. B.—La partie de bingo qui devait avoir lieu le 5 mai a été remise au 12 mai.

## Sainte-Anne-des-Chênes

### Baptêmes

Le 28 avril, Joseph-Léo-Louis Blanchette, enfant de Florian Blanchette et d'Anna Saint-Laurent. Ont été parrain et marraine, M. et Mme Willie Saint-Laurent.

Le 2 mai, Joseph-Gérard-Oril-Paul Perron, enfant de Georges Perron et de Jeanne McAdam. Ont été parrain et marraine: Oril et Rita Duhamel.

### Veillée d'Association d'Education

Dimanche 3 mai, malgré la pluie, bon nombre de paroissiens sont venus assister à la veillée d'Association d'Education. Un sujet bien de nature à éclairer sur l'histoire locale était au programme; il s'agissait de l'historique du chemin "Dawson". M. l'abbé Picton, qui nous fit part de ses recherches à ce propos, nous disait, au début de sa conférence de ne pas s'étonner, qu'il y avait réellement matière pour une bonne conférence, et même plus, car, déclarait-il, après cinq ou six ans d'étude, il y a encore des nouveaux renseignements qui nous arrivent. Nous remercions le conférencier des intéressantes choses qu'ils nous a apprises touchant notre "grand chemin".

D'autres morceaux sont venus compléter la réunion: musique par notre bon orchestre du couvent, violon par M. Aldéric Gallipeau, chant des "Deux Gabiers", par Donat Hupé et Rosaire Gauthier; petite opérette de nature à faire goûter les joies d'un bon caractère, par Mlles Irène Tougas et Irène Tétreault; puis une scène de la vie du P. Alfred Pampalon, C.SS.R., dramatisée; nos jeunes acteurs: Paul Duguay, Lucien Champagne, Henri Bohémier, Louis Bernier, Edouard Champagne, Lucien Blanchette et Henri Cloutier, ont bien montré leurs talents.

Un prix d'assistance, pour encourager ceux qui étaient présents, a été gagné par Mlle Marie-Paule Lavack.

Le chant de "O Canada" termina la soirée.

### Les Quarante-Heures

Nous aurons nos Quarantes-Heures les 14, 15 et 16 mai.

• • •

### Tableau d'honneur au Couvent — Avril

GRADE XII — Elie-Anne Girard, Léontine Désautels.

GRADE XI — Lucille Maurice, Marie-Jeanne Prévost. Instruction religieuse, Léontine Désautels.

GRADE X — Irène Fehre, Alice Benoit.

GRADE IX — Olive Tétreault. Gisèle Ruel. Instruction religieuse, Thérèse Désautels.

GRADE VIII — Dora Tétrault, Cecilia Gelley.

GRADE VII— Noëlla Bernier, Denise Gelley.

GRADE VI — Annette Tougas, Stella Noël et Yvette Tougas. Instruction religieuse, Thérèse De Montigny.

GRADE V (a)— Françoise Gelley, Lorraine Champagne et Cécile Tougas. Instruction religieuse, Laurette Tougas.

GRADE V (b) — Ryamonde Désautels, Margaret Rogers. Instruction religieuse, Marg. Rogers.

GRADE IV (a) — Constance Noël, Alma Desrosiers. Instruction religieuse, Alma Desrosiers.

GRADE IV (b) — Line Tétreault, Louis Bernier. Instruction religieuse, Louis Bernier.

GRADE III (a) — Donat Champagne, Adrienne Nault.

GRADE III (b) — Thérèse Perreault, Aurise Smith.

GRADE II (a)— Alda Champagne, Laurent Champagne.

GRADE II (b) — Germaine Dubois, Anita Blanchette.

GRADE I (a) — Irma Tétrault, Billy Toews.

GRADE I (b) — Maurice Champagne, Jeannette Cloutier. Instruction religieuse, Raymonde Tougas.

Cours préapratoire — Lucie De Montigny, Jeannine Bernier, Lucille Roque.

## Thibaultville

M. le curé Normandin est parti dimanche pour un voyage qui le conduira jusque dans la province de Québec. Là il espère intéresser des âmes généreuses en faveur de l'oeuvre de l'achèvement de notre église. Nous lui souhaitons donc voyage agréable et fructueux.

M. l'abbé Picton remplace M. le curé pendant son absence. Il nous fait plaisir de lui souhaiter la bienvenue et de renouveler connaissance avec l'ancien curé de Sainte-Geneviève.

• • •

Mme Jean Vermette, candidate du bazar, tient à remercier toutes les personnes qui sont venues l'encourager à sa soirée du 28 avril, malgré la température peu favorable.

Notre candidate remercie aussi les deux musiciens de Sainte-Anne qui sont venus égayer notre soirée. Un magnifique gâteau, don de nos bonnes religieuses de Saint-Joseph, a été tiré au bingo et gagné par M. Jean Cuznel.

Les recettes nettes de la soirée ont été de $28.68.

Merci et bienvenue.

• • •

Dimanche prochain 12, aura lieu à la salle paroissiale, la soirée pour la candidate, Mlle Dora Marcoux. Grâce à la bonté des Rév. Soeurs Grises de Sainte-Anne, la veillée sera rehaussée et agrémentée par l'orchestre des élèves du couvent. Bienvenue à tous.

### Baptême

Paquette, Joseph - Gilles - Antonio, né le 16 avril, fils de William Paquette et de Jeanne Bourgouin. Parrain, Léo Séguin; marraine, Mme Léo Séguin, née Simone Bourgouin, tante de l'enfant.

### Bouts d'histoire
(M. l'abbé Pierre Picton)

"Tête-Ouverte", n'est pas une traduction de l'anglais "Brokenhead", comme quelques-uns le pensent peut-être, et ne date pas de la construction du chemin Dawson, 1858 et 1868; c'est un vieux nom, employé dès 1842, par M. l'abbé Belcourt, lorsqu'il visitait le campement saulteux situé à l'embouchure de cette rivière, endroit appelé aujourd'hui "Scanterbury", nom qui précisément parait être une déformation du nom que les Saulteux donnent à la rivière, savoir: "Pashkandibe-we-sibi", ce qui veut dire "tête scalpée, ou dénudée", et non pas cassée ou brisée. (R. P. Brachet, O.M.I.)

Le 1er septembre 1869, le chemin Dawson était terminé sur la distance de 11 milles dans la partie boisée. Cela conduit jusque vers la Tête-Ouverte. Il avait fallu fasciner et empierrer un mille de chemin, évidemment à travers le "grand maskeg" et le "maskeg aux roseaux". John Snow, le surintendant des travaux, avait fini par donner les travaux d'empierrement à l'entreprise pour 50 sous la verge. L'empierrement devait être de 15 pieds de large et d'un pied d'épais une fois battu. Le 7 septembre suivant, John Snow annonce que le chemin est praticable pour les voitures sur environ 20 milles et il pense que vers la fin du mois il y aura au moins 30 milles d'ouverts dans la partie boisée.

Les incendies ont souvent ravagé les forêts le long du Dawson. Dès juin 1869, le feu dévastait la région. De fréquentes et fortes pluies éteignirent les feux en grande partie, mais de grands ravages avaient été faits dans les jeunes bois, et d'autres incendies et de forts vents ont déjà détruit et abattu des gros arbres.

Le grand incendie de 1898 (environ) est probablement un des plus terribles. La mère de M. Samuel Nault en conserva un vif souvenir. La petite rivière près de laquelle était bâtie leur maison formait un trou d'eau; la vaillante femme y fit descendre ses enfants qu'elle faisait tenir immergés tandis qu'elle leur protégeait la tête avec des tampons de linges imbibés d'eau, avant la précaution de se tenir coiffée de la même façon, écartant au besoin les tisons enflammés qui tombaient tout autour d'eux. Leur modeste chaumière fut évidemment la proie de l'élément en furie, et leurs bêtes périrent.

Ce petit cours d'eau qui était alimenté par les grands marais au sud ainsi que par des sources, est connu depuis longtemps sous le nom de "coulée de Saintonge", du nom d'un colon établi sur ses bords avant le grand feu de forêt. L'école où se dit la messe est campée sur le coteau tout près de là. Un mille plus loin, le Dawson traverse la petite rivière de la Tête-Ouverte. C'est un joli coin de pays, pour les promeneurs.

Un nommé James Trow, député ontarien, qui fit le voyage par la route Dawson dans l'été de 1875, écrit ce qui suit: "Breakneck station, a wretched hovel, kept by a queer specimen of the genus homo. After some effort, we managed to bolt some half-cooked pork and dough cakes, promiscuously thrown together on the table, without any order or taste" Trois ans plus tard, Mary Fitzgibbon, la femme d'un ingénieur de la construction du C.P.R. à Portage-du-Rat, en passant par ici pour se rendre à son poste, note simplement: "We had our dinner near a dismantled log-house on the bank of a narrow creek".

Casse-cou, Tête-cassée, Tête de vache sont autant de noms qui ont été donnés à ce petit cours d'eau par des gens qui ne connaissaient rien du pays.

"Tête-Ouverte" est une expression sans doute employée par les premiers voyageurs canadiens et correspond très finement au nom sauvage, "Pashkandibe-we-sibi".

## Letellier

### Prochain mariage

M. et Mme Euclide Désautels annoncent le mariage de leur fille, Antoinette, avec M. Gabriel Leclaire, de Saint-Adolphe. La bénédiction nuptiale aura lieu dans l'église de Letellier, le mardi 14 mai à 9 heures.

### Presbytère

Des réparations générales s'imposaient au presbytère, qui est assez ancien. Après avoir étudié la situation, M. le curé et les syndics de la paroisse ont décidé de démolir le presbytère actuel et de reconstruire à neuf, se servant en partie du matériel. La démolition de l'édifice se fera par travail volontaire au cours de cette semaine. Pendant la reconstruction, M. le curé occupe la maison appartenant à M. Stanley Fraser.

Letellier se doit d'avoir une demeure convenable à offrir à son curé, tous le comprendront et c'est avec unanimité, nous n'en doutons pas, que les paroissiens voudront coopérer par leur travail et par leur contribution généreuse à conduire à bonne fin l'oeuvre commencée.

• • •

A la salle municipale, on procède à la construction d'une voûte de sûreté pour la protection des archives et des documents importants.

• • •

M. Louis-J. Fortier est parti pour Winnipeg où il a trouvé une position; sa famille le rejoindra bientôt.

• • •

Mlle Annette Gallant a fait des améliorations à son restaurant, et sera mieux installée pour servir sa clientèle.

• • •

Il y a de l'activité dans la construction dans notre village. Serait-ce le début d'une ère de prospérité? Souhaitons-le!

• • •

Le député de Provencher, M. René Jutras, partira pour Ottawa à la fin de cette semaine.

• • •

Les membres de l'Association des Apiculteurs de Letellier ont reçu leurs abeilles qui sont arrivées en parfaite condition par chemin de fer. Pas une plainte sur 429 paquets.

## Lac-du-Bonnet

### Feu M. J.-B. David

Le 3 mai décédait en cette paroisse M. Jean-Baptiste David, à l'âge de 83 ans. Il fut un vieillard vénéré et profondément chrétien. Né à Val-des-Bois, P.Q., il s'établit à Buckingham où il vécut pendant plusieurs années. Il fut dragueur de profession sur la rivière du Lièvre, près d'Ottawa. Dans ses vieux jours, il aimait encore à parler de ses fameuses "draves".

En 1886, il épousa Maria Morel. En 1912, la famille David alla s'établir à Carruthers, Sask., jusqu'il y a trois ans, lorsqu'elle vint au Lac-du-Bonnet.

M. J.-B. David laisse pour pleurer sa perte, son épouse, deux fils, Henri et Pierre, une fille, Diana (Mme Pierre Picard) tous du Lac-du-Bonnet. Il laisse aussi 25 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à l'église du Lac-du-Bonnet, le 5 de ce mois, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. le curé L. Vinet officiait.

"Heureux celui qui meurt dans le Seigneur".

• • •

Lundi dernier eurent lieu aussi les funérailles de Mme Alfred Saint-Laurent, décédée le 4 de ce mois. M. le curé Vinet chanta le service funèbre. Mme Saint-Laurent laisse pour pleurer sa perte deux fils et deux filles: Omer, de Vancouver; Albertine et Marie, de White Fox, Alta., Emile, de Saint-Boniface, et Eva (Mme Alfred Dufily), du Lac-du-Bonnet.

Aux familles éprouvées nous offrons nos sincères sympathies.

## Saint-Jean-Baptiste

### Funérailles de Lucien Clément

Le 30 avril nous avions les funérailles de Lucien Clément, instituteur à Sainte-Amélie, décédé le 27 avril à l'hôpital de Sainte-Rose-du-Lac. Il était âgé de 22 ans et 7 mois. Il était né à Saint-Jean-Baptiste le 19 septembre 1917.

Le service fut chanté par M. le curé. Les porteurs furent MM. Aldéric Clément, Noël Létourneau, Léopold Sabourin, Gérard Sabourin, Arcade Vermette et Edouard Létourneau. M. Jean-Baptiste Vermette portait la croix. MM. Albert Gariépy et Eldège Sabourin, fils, firent la quête. Mlle Berthe Champagne touchait l'orgue et le Rév. Frère Bourque dirigeait la chorale.

Survivent au cher disparu, son père et sa mère, M. et Mme Henri Clément, ses frères, Maurice, René et Denis, et ses soeurs, Mme Denise [illegible] et [illegible].

Un grand nombre de paroissiens, parents et amis assistaient aux funérailles.

M. et Mme Henri Clément remercient M. le curé, M. le vicaire, les Rév. Frères de Marie, les membres de la chorale paroissiale et toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur pénible épreuve.

### En l'honneur de Soeur Joseph de l'Eucharistie

Le jour de l'Ascension à 3 h. avait lieu dans la salle paroissiale, une séance-concert en l'honneur de la Rév. Soeur Supérieure de notre couvent. Cette fête fut organisée par les anciennes élèves du couvent de Saint-Jean-Baptiste et les membres de l'amicale de Saint-Boniface. Un auditoire très nombreux remplissait la salle. Près de Soeur Supérieure se tenait sa bonne maman, Mme Thibault. MM. les abbés Rocan et Bouvet, de Sainte-Agathe, se sont joints à nous pour assister à cette belle fête.

Le programme était composé de piano et de chants qui furent très bien rendus et beaucoup goûtés de l'auditoire. Nous eûmes aussi le plaisir d'entendre un de nos violonistes distingués de Saint-Boniface, M. Emilien Couture. Mme Georges Guertin nous fit la lecture de son travail très intéressant sur la Fondation du Couvent de Saint-Jean-Baptiste. Mme E. Houde, principale de l'école des garçons de Saint-Norbert, au nom de l'Amicale de Saint-Boniface, présenta les hommages respectueux à Rév. Soeur Supérieure. Une aimable adresse lui fut lue par Mme O. Desaulniers.

Une scène patriotique se déroula aussi devant nos yeux; tous en furent charmés. Deux prix d'entrée donnés par M. l'abbé Sabourin, de Saint-Pierre, et Mlles Baril, de Saint-Boniface, furent gagnés par Mme Joseph Houle et Mlle Yvonne Desaulniers. La personne chanceuse dans le tirage d'un $5, offert par M. René Jutras, député dans Provencher, fut M. F.-X. Tisseur.

Avant de terminer, M. le curé Caron prit la parole au nom de Rév. Soeur Supérieure. Comme d'habitude, il sut égayer tous les auditeurs, il mentionna que durant ses 28 années de ministère il avait remplacé plusieurs personnages: des vicaires, des curés, un évêque même, mais pour la première fois il remplaçait une Soeur Supérieure "et cela, nous dit-il, c'est le comble". Nous croyons que là aussi il a rempli son rôle à merveille.

Trois de nos fillettes présentèrent respectivement, un bouquet spirituel et une bourse à Soeur Supérieure, et à sa bonne maman, Mme Thibault, un joli bouquet de fleurs.

On se souviendra longtemps de cette belle fête en l'honneur de notre sympathique Soeur Supérieure.

## Saint-Lazare

Nos félicitations à M. et Mme Henri Chartier, à l'occasion de la naissance d'une fille à l'hôpital de Birtle, baptisée sous les noms de Marie-Edith-Majella. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Paul Chartier.

• • •

Mme Israël Tremblay nous est revenue après plusieurs mois d'absence chez sa fille à Mikado.

• • •

M. et Mme Jean Bouvier, de Mikado, Sask., ainsi que leurs enfants, ont été de passage chez leurs parents.

• • •

M. Robert Selby passa quelques jours à l'hôpital de Birtle, pour cause d'appendicite.

• • •

Mlle Anna d'Eschambault est partie pour Winnipeg où elle doit subir plusieurs traitements.

• • •

Nos félicitations à M. Jules Décorby qui est à faire subir une toilette neuve à son magasin.

• • •

Il est sérieusement question que le gouvernement fédéral établira un aérodrome sur les plaines qui sont à courte distance de notre village.

• • •

MM. les abbés Horace Dansereau, de Sainte-Claire, et Jacob Thilheim, de Sainte-Marthe, ont été de passage au presbytère.

• • •

Le 12 mai aura lieu dans notre salle paroissiale un grand souper organisé par les dames, dans le but d'augmenter les recettes qu'exigent les travaux de notre salle. La présidente de ce banquet est Mme Omer Alary, aidé de Mmes Eugène Fouillard et Rosario Huberdeau. Bienvenue à tous.

## Aubigny

La santé de notre bon pasteur, M. l'abbé Beaudry, semble toujours s'améliorer, car il ne cesse de se dépenser pour ses ouailles. Espérons que Dieu nous le gardera encore très longtemps.

• • •

Tous les vendredis, M. l'abbé Joval visite nos écoles Provencher et Bourret et seconde les humbles efforts de nos institutrices religieuses et laïques dans l'enseignement du catéchisme.

• • •

Les élèves de nos écoles préparent ardument leurs examens de français, tout en n'oubliant pas leurs activités comme Croisés. Courage et succès à ces chers enfants!

• • •

Il y a aussi de nouveaux petits chrétiens d'inscrits dans le régistre de la paroisse. Ce sont:

Joseph-Roger-Edouard Hébert, né le 18 mars de Pierre Hébert et de Marguerite Massinon; parrain, Adélard Hébert; marraine, Léontine Laferrière. Baptisé le 2 avril.

Joseph-Ernest-Elie Saint-Jacques, né le 3 avril, d'Ulysse Saint-Jacques et de Marie-Louise Côté; parrain, Ernest Côté; marraine, Delia Côté, née Bellemare. Baptisé le 7 avril à l'hôpital de Saint-Boniface.

## LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

7 mai

| | |
|---|---|
| Angleterre | 4.43—4.47 |
| France | .021853 |
| Etats-Unis | 1.10—1.11 |

## LE MARCHÉ

7 mai

aux Abattoirs de Saint-Boniface

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres** | |
| De choix | $7.25—$7.50 |
| Bons | $6.50—$7.00 |
| Moyens | $5.75—$6.25 |
| Ordinaires | $5.00—$5.50 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1.050 liv.** | |
| De choix | $7.25—$7.75 |
| Bons | $6.50—$7.00 |
| Moyens | $5.75—$6.25 |
| Ordinaires | $5.00—$5.50 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $6.50—$6.75 |
| Bonnes | $5.75—$6.25 |
| Moyennes | $5.00—$5.50 |
| Ordinaires | $4.50—$4.75 |
| **Veaux engraissés—** | |
| De choix | $7.25—$7.75 |
| Bons | $6.75—$7.00 |
| Moyens | $5.75—$6.50 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $5.00—$5.50 |
| Moyennes | $4.00—$4.75 |
| Ordinaires | $3.50—$3.75 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $4.75—$5.50 |
| Ordinaires | $4.00—$4.50 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| Bons | $5.75—$6.25 |
| Moyens | $5.00—$5.50 |
| Ordinaires | $4.25—$4.75 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $4.75—$5.25 |
| Moyennes | $4.00—$4.50 |
| Ordinaires | $3.50—$3.75 |
| Vaches laitières | $40.00—$70.00 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $7.50—$8.50 |
| Ordinaires et moyens | $4.50—$7.00 |
| **Porcs—** | |
| Bacon de choix— Prime $1 par tête | |
| Bacon | $7.75 |
| Bouchers—Escompte de $2 par tête | |
| Pesants | $5.75—$6.25 |
| Très pesants | $3.25—$4.25 |
| Légers et maigres | $7.85—$8.00 |
| Truies No 1 | $4.00—$4.25 |
| Truies No 2 | $3.00—$3.25 |
| Inférieurs | $4.00—$4.50 |
| Verrats | $3.00—$3.50 |
| **Agneaux—** | |
| Bons moyens | $9.50—$10.00 |
| Bons pesants | $8.50—$9.00 |
| Ordinaires | $6.50—$7.50 |
| Béliers | $8.00—$8.50 |
| **Moutons—** | |
| Bons moyens | $3.00—$3.50 |
| Bons pesants | $4.00—$5.00 |
| Ordinaires | $2.00—$2.50 |

### PRODUITS Du Manitoba

| | |
|---|---|
| **Beurre de Crèmerie frais no 1** | |
| F. O. B. Winnipeg | .21½ |
| **Oeufs—** | |
| Grade A, gros, la douz | .17 |
| Grade A, moyens, la douz. | .15 |
| Grade B, la douz. | .14 |
| Grade C, la douz. | .12 |
| **Légumes—** | |
| Oignons, sac, 50 liv. | .75 |
| Patates, 100 livres | $1.20 |
| Betteraves, liv. | .01½ |

**Farine**

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

| | |
|---|---|
| Manitoba, Saskatchewan et Alberta. | |
| Sac de 98 livres | $3.20 |
| **Gruau** (Prix de détail) | |
| Sac de 80 livres | $3.45 |
| **Alimentation — Prix du char** | |
| Son. La tonne | $24.00 |
| Moulée. La tonne | $25.00 |

# Pour Lire au Foyer

En France

## Le code de la famille

L'année 1940 est marquée, pour la France, par l'entrée en vigueur d'un ensemble de mesures législatives destinées à améliorer le sort des ménages chargés d'enfants et à favoriser la natalité. Le décret du 29 juillet 1939 qui les a instituées a été baptisé, par M. Daladier lui-même, du nom de "Code de la famille"; adapté sur certains points aux conditions nouvelles résultant des hostilités par un décret du 16 décembre dernier, il arrive à point pour défendre la race française au moment où la guerre va faucher, comme en 1914, une partie de sa jeunesse.

Ce Code marque un nouveau pas en avant, d'une très grande importance, dans l'évolution de la législation familiale française, qui n'a cessé, d'ailleurs, de progresser depuis 25 ans, à mesure que le danger de la dépopulation apparaissait plus menaçant. Il est le résultat des travaux effectués en 6 mois par une commission de spécialistes du problème de la natalité — le Haut Comité de la Population — créée par M. Daladier au début de 1939.

Adoptant, sur presque tous les points, les propositions de ce Haut Comité, le gouvernement français a voulu avant tout, quand il a promulgué le Code de la famille, faire bénéficier tous les travailleurs chargés d'enfants d'allocations familiales professionnelles, et lutter contre les fléaux qui réduisent la natalité, en particulier contre l'avortement.

**Allocations familiales**

Au cours de la précédente guerre un certain nombre d'industriels français avaient commencé, en raison de la hausse du prix de la vie, à verser à leurs ouvriers, en plus de leurs salaires, des allocations basées sur le nombre de leurs enfants. Ils avaient créé pour cela des organismes appelés Caisses de Compensation, auxquels tous les patrons adhérents versaient des cotisations proportionnées au montant total des salaires payés par eux chaque mois à l'ensemble de leur personnel; ces Caisses étaient chargées de payer les allocations familiales aux travailleurs, si bien qu'aucun patron n'avait intérêt à embaucher des ouvriers ou employés sans enfants.

Le succès de ce système, qui améliore le niveau d'existence des familles nombreuses sans imposer de lourds sacrifices aux employeurs, fut tel que toutes les grandes entreprises industrielles et commerciales adhérèrent à des Caisses de compensation; en 1932 l'affiliation à une Caisse devint obligatoire pour tous les employeurs du commerce et de l'industrie, quelques années plus tard pour ceux de l'agriculture.

Dès 1937 tous les salariés français avaient donc droit à des allocations, les fonctionnaires recevant les leurs de l'Etat, mais les petits patrons, les exploitants agricoles, si nombreux en France, les artisans n'en ont point bénéficié jusqu'ici, à leur profond regret. C'est cette lacune que le Code de la famille a comblé: tous les chefs de famille vont toucher, à partir du 1er avril 1940, des allocations qui, lorsqu'ils auront plusieurs enfants, augmenteront leurs ressources dans une forte proportion.

Les fonds nécessaires au fonctionnement du système seront obtenus par des cotisations que tous les petits patrons et tous les travailleurs indépendants verseront aux Caisses de compensation, l'Etat accordant en outre une subvention aux Caisses des agriculteurs et à celles des artisans.

Sous le nouveau régime, il ne sera pas versé d'allocation pour le premier enfant, mais une prime de naissance variant entre 2,000 et 3,000 francs suivant les départements. Pour les autres enfants à la charge du travailleur le montant des allocations sera proportionné au salaire moyen du département calculé d'une part pour les localités de moins de 2,000 habitants (localités rurales) d'autres part pour celles de plus de 2,000 habitants (localités urbaines).

Le taux des allocations est fixé, pour le 2e enfant, à 10% du salaire moyen ainsi calculé, à 20% pour le 3e et pour chacun des suivants; en outre, il sera versé aux salariés résidant dans une localité urbaine et dont la femme n'exerce pas une profession une allocation dite "de la mère au foyer" égale à 10% du salaire moyen. La veuve exerçant un métier bénéficiera de cette majoration si elle a au moins un enfant à charge.

Voici les résultats de ce système:

Un travailleur salarié ou non salarié ayant 4 enfants à charge et résidant dans une localité rurale touchera des allocations égales à 50% du salaire moyen départemental des localités rurales.

Un travailleur non salarié ayant 4 enfants et habitant une ville touchera des allocations égales à 50% du salaire moyen départemental des localités urbaines.

Un travailleur salarié ayant 4 enfants à charge et habitant une ville touchera des allocations égales à 60% du salaire départemental des localités urbaines.

Si ces trois chefs de famille résident dans un département où le salaire moyen rural s'élève à 750 fr et le salaire moyen urbain à 1,000 fr., ils toucheront respectivement par an le premier 4,500 fr., le 2e 6,000 fr, le 3e 7,200 fr.

Si la guerre n'était pas survenue, les allocations familiales professionnelles versées en exécution des dispositions du Code de la famille auraient atteint un total de plus de 12 milliards de francs par an. Le chiffre sera moins élevé du fait des hostilités qui ont appelé sous les drapeaux des millions de travailleurs, dont les femmes et les enfants touchent des allocations militaires qui remplacent les allocations professionnelles (14 milliards de francs sont inscrits au budget de 1940 pour ces allocations militaires).

**Pour les jeunes agriculteurs**

Le Code de la famille contient, d'autre part, une disposition très intéressante pour les jeunes agriculteurs: il permet au fils qui a travaillé, sans être payé sur l'exploitation de ses parents tandis que ses frères sont partis à la ville, pour y toucher un salaire, de bénéficier, lors du partage de la succession paternelle, d'une part supplémentaire correspondant au salaire qu'il aurait dû normalement toucher chez son père pendant un certain nombre d'années, s'il avait été un ouvrier agricole.

D'autres dispositions, d'ordre fiscal, ont réduit fortement les droits successoraux pour les familles nombreuses: une succession de 90,000 francs partagée entre 5 enfants ne paye plus aucun droit; une taxe progressive sur le revenu, appelée taxe de compensation familiale, qui devait rapporter 400 millions par an s'il n'y avait pas eu la guerre a été instituée; elle frappe tous les contribuables, quel que soit leur âge et leur sexe, qui n'ont pas d'enfant ou qui n'en ont pas élevé au moins un jusqu'à 16 ans.

**Protection de la race**

Le Code de la famille est complété par d'heureuses dispositions visant à assurer la protection de la race: protection de la maternité et de l'enfance, répression des outrages aux bonnes moeurs permettant de lutter contre les publications immorales, peines plus sévères pour les trafiquants de stupéfiants. Un chapitre d'une importance capitale concerne la répression de l'avortement.

Depuis de longues années ce fléau décime la natalité en France, comme il le fait dans d'autres pays; M. Daladier a décidé de mettre un terme à ses ravages, grâce à un ensemble de mesures qui se complètent réciproquement.

Le Code de la famille va donc assurer la protection de l'enfant prénatal dans des conditions bien meilleures que par le passé, ce qui, joint aux résultats d'une énergique campagne de propagande contre l'avortement, exercera certainement une influence favorable sur la natalité française.

Le Code de la famille entrait en vigueur au moment où le gouvernement de M. Daladier venait de prouver d'une façon éclatante sa sollicitude pour les intérêts familiaux en renvoyant dans leurs foyers les réservistes pères de 4 enfants et en retirant des unités combattantes les pères de 3 enfants. Le nouveau Code va permettre à la France de réaliser un grand progrès social, une grande oeuvre de justice, puisqu'il va améliorer la situation, trop souvent pénible, des ménages qui assurent l'avenir du pays, en lui donnant des enfants; il va donner une base solide à la politique familiale dont la France a senti la nécessité pour défendre sa natalité, politique que toute la nation approuve et qu'elle compte bien développer encore à l'avenir.

### Corrigeons-nous!

| Ne dites pas: | Mais dites: |
| --- | --- |
| Prendre une marche | Faire une marche |
| Référer à | Renvoyer à |
| Le temps regarde mal | Le temps a mauvaise apparence |
| Jean ne regarde pas mal | Jean n'a pas mauvaise mine |
| C'est moins pire | C'est moins mal |
| Rencontrer une voiture, rencontrer quelqu'un | Croiser une voiture, croiser quelqu'un |
| Rencontrer des besoins | Subvenir à des besoins |
| Rencontrer des dépenses | Faire face à des dépenses |
| Rencontrer ses dépenses | Faire ses frais |
| Rencontrer des prévisions | Justifier des prévisions |

## Le supplice d'Adolph Hitler

Le vénérable abbé prieur était penché sur l'Ecriture: il sollicitait saint Matthieu; le mystère profond des mots: "Beaucoup d'appelés, peu d'élus", lui causait les plus grands tourments, car il croyait à la clémence inépuisable du Sauveur, encore qu'il n'oubliât point de songer aux difficultés considérables du salut.

Mais on frappe bien poliment à la porte de sa cellule. Il fit effort pour se traîner au-devant de son visiteur, étant vieux et rhumatisant. Or, comme il offrait au Très-Haut cette souffrance de son corps, il vit entrer, en courant d'air, le frère Athanase, portier, qui vint se jeter à ses pieds et gémir, en s'administrant, droit au coeur, de gros coups de poings:

—Mon père! Qu'allez-vous penser du plus indigne de vos fils? Je me prépare, j'en ai peur, une effroyable éternité, car je suis, très probablement, un vil pécheur, et cependant je n'arrive pas à le croire avec assez de certitude...

Alors l'abbé prieur lui dit avec une extrême douceur:

—Relevez-vous, frère Athanase, et confessez-moi, mon chef fils, d'où vient ce trouble et quel démon vous induit en tentation.

—C'est Hitler, mon révérend père, il va me rendre furieux. Quand je pense aux férocités qu'il renouvelle tous les jours, j'éprouve un tel emportement que j'en arrive à prier Dieu de l'abandonner aux enfers le plus rapidement possible, et de permettre, auparavant, qu'il soit livré, tout nu, tout vif, à la vindicte populaire. Or, j'imagine à ce sujet les supplices les plus cruels, et j'en ajoute à chaque instant. Je voudrais qu'il fût exposé dans un lieu public, souffleté, flagellé, couvert de crachats. Je me remémore pourtant l'évangile selon saint Luc qui nous dit: "Ne condamnez point, vous ne serez point condamné". Mais cette charité chrétienne est-elle de mise, mon père, en présence d'un monstre tel qu'on n'en vit jamais de pareil?

Le bon prieur, en recevant la coulpe du frère Athanase, avait peine à ne pas sourire. Il y réussit toutefois et dit, avec tous les dehors d'une exacte sévérité: "Mon fils! Je suis épouvanté!"

Il ajouta, malicieux: "Je m'étonnerais grandement de vous voir si bien informé des tristesses du siècle, hélas! si je ne savais qu'un portier de stricte observance à parfois des lumières dont les rayons ne viennent pas toujours du ciel!"

Mais, posant paternellement sa main sur l'épaule du frère, il sermonna comme il suit: "Mon fils, la justice de Dieu ne peut en rien se comparer à celle, aveugle, d'ici-bas, qui s'apparente à la vengeance. Or, je vois que vous vous formez de cette justice une idée inférieure et détestable. Il me faudrait, pour vous reprendre, entrer dans les complexités et les finesses de la grâce et compulser saint Augustin sur les vertus du repentir et celles de la pénitence. Admettez seulement que Dieu laisse au pécheur, si grand soit-il, la chance de se repentir. Je n'incline pas à penser qu'Adolf Hitler en veuille user, car il est possédé d'orgueil, et c'est le plus noir des péchés. Si pourtant il se faisait moine, est-ce qu'il ne vous faudrait pas, mon fils, l'accueillir comme un frère? — oh! mais en vous signant trois fois, car il se pourrait que ce fût le diable qui se fît ermite! Il a fait couler bien du sang, il a fait souffrir son prochain avec tous les raffinements de la pire méchanceté. Mais, mon enfant, quel châtiment a jamais effacé le crime? Il faut pourtant que les humains se repaissent de châtiment. Le Seigneur est plus patient, et les tyrans, sans le savoir, préparent quelquefois ses voies en croyant assurer les leurs. Soyez patient comme lui; soyez humble et priez, mon fils, en répétant cette oraison du jour des Cendres: "O mon Dieu! ce n'est pas la mort du pêcheur que tu veux, mais sa conversion!..."

Frère Athanase s'indigna: "Demander la conversion de cet Hitler pour qu'il s'assît au ciel auprès de ses martyrs? Je ne pourrais jamais, mon père!"

Ici, l'abbé prieur sourit et répondit avec bonté: "Ne vous agitez pas, mon frère: on peut trouver une formule".

Il n'y réfléchit pas longtemps: "Suppliez seulement le ciel de désarmer la main d'Hitler. Cette phrase suffit à tout: elle fait place au châtiment et réserve le repentir..."

Frère Athanase respira. Son front redevint radieux: "Je dirai donc au bon Seigneur: Vous avez le choix des moyens!..."

A quoi le prieur, amusé, ne fit que cette objection: "Etes-vous sûr qu'il ait besoin de votre autorisation?"

Maurice DUVAL.

—(Le Temps).

## Neuvaine de messes pour la conversion du peuple d'Israël

Est-il nécessaire de signaler l'opportunité de cet apostolat d'intercession charitable pour implorer de la miséricorde divine les grâces de Rédemption en faveur du peuple qui nous a donné le Sauveur et sa Mère? En ces temps où la persécution brutale livre les descendants des Patriarches aux traitements les plus inhumains, unissons-nous pour demander à Dieu, par les mérites du Précieux-Sang offert au Saint Sacrifice, que soit ôté de leurs yeux le bandeau qui leur cache la Vérité afin qu'ils reconnaissent leur Sauveur et qu'ils cherchent leur salut dans l'Arche de l'Eglise.

Dans ce but, les membres du clergé et les fidèles sont invités à prendre part à la neuvaine de messes organisée annuellement par l'Archiconfrérie de prières pour la Conversion d'Israël, durant les neuf jours qui précèdent la fête du Sacré-Coeur, c'est-à-dire du 23 au 31 mai.

On voudra bien signaler le nombre de messes offertes ou entendues dans cette intention à la Révérende Mère Supérieure, Couvent de N.-D. de Sion, Prince-Albert, Sask., qui répondra avec plaisir aux personnes désireuses de s'enrôler dans l'Archiconfrérie de prières pour Israël.

## L'appel mystérieux au Nord-Ouest canadien

II

Dans un précédent article, nous avons vu M. l'abbé Gaire quitter la France dès 1888 pour le Nord-Ouest canadien. De nouveau, relevons dans ses impressions les grandes lignes de ses travaux, en particulier de la fondation de Grande-Clairière qui demeure l'une des plus extraordinaires phases de la colonisation de l'Ouest.

Arrivé le 21 mai à l'archevêché de Saint-Boniface, l'abbé Gaire visita les paroisses déjà établies et passa quelques semaines en compagnie de son compatriote l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre. Il constata que la race française était fortement groupée dans la vallée de la rivière Rouge, mais que l'Ouest de la province était en danger d'être perdu si quelques paroisses n'y étaient pas fondées. Il s'ouvrit de ses projets à ses supérieurs qui le laissèrent partir, convaincus que quelques jours de la vie réelle feraient tomber ce qu'ils croyaient être des illusions. Avec le recul du temps, on reste de plus en plus surpris des résultats acquis. A l'ouest de Brandon, ce qui est aujourd'hui Régina, Moose Jaw, Swift Current, Maple Creek, Medicine Hat, Calgary, n'étaient que des gros villages. Quelques rares prêtres réguliers et séculiers étaient alors les missionnaires ambulants de ces plaines immenses. D'un autre côté, on assistait à une immigration protestante immense. Entre Brandon et la limite ouest du Manitoba, il ne se trouvait qu'un petit centre catholique, le Lac des Chênes ou Oak Lake. C'est vers ce district extrême que, le 10 juillet, se dirigea l'abbé Gaire. On le voit pendant quelques jours, avec la complaisance du prêtre d'Oak Lake qui fournit ses voitures et l'aide d'un Canadien français grand connaisseur de la prairie, explorer les terres plus à l'ouest. Il se décida pour un endroit qu'il appellera Grande-Clairière et, dès le lendemain, s'inscrivit au bureau des terres de Brandon pour son titre d'homestead.

Toute la population se composait de trois familles métisses. Il se fait conduire avec ses valises chez l'une d'elles. Seule la femme, une pure sauvagesse, et ses trois enfants sont là. Le mari rentrera le soir. Il essaya, mais en vain, de lier conversation. Le voilà donc seul dans la prairie. Il jette un coup d'oeil autour de lui. La cabane est petite; une seule pièce. Au large, la forêt vierge, et l'abbé se demande si c'est là que ce soir il devra aller chercher un abri pour la nuit. Une lutte terrible se fait en lui. Une voix intérieure lui disait: "Insensé! Pourquoi as-tu quitté la tranquillité de ton presbytère de France? Ou du moins, pourquoi ne pas choisir une paroisse toute faite de la Rivière-Rouge?" Mais une voix supérieure disait: "Non, coûte que coûte, ne recule pas. Tu es venu pour faire une oeuvre: fais-la".

Devant lui se dressent à distance des dunes imposantes. Il se dirige vers la plus haute. Du sommet, il contemple la stérilité dans toute son horreur. Des dunes se dressent à l'infini, avec une herbe maigre essayant de cacher un sol aride; il s'enfonce dans de sombres pensées. Soudain, il aperçoit une voiture dans la plaine. Elle s'arrête à la maison où sont ses bagages. Un homme se dirige vers lui, le salue; c'est un Canadien français. Il vient de 40 milles. Déjà il a appris qu'un prêtre de France vient fonder une paroisse; il annonce qu'il va venir et que d'autres suivront. Il faut quelquefois un rien pour relever le moral. L'arrivée et la promesse de cet inconnu dissipent son accablement.

Le soir, le propriétaire de la cabane rentre. C'est le métis Thomas Breland. Après le souper, l'abbé s'enhardit à demander à Breland: "Où pourrais-je coucher?—Tout est correct. Cette maison est à vous. Ma femme et moi, nous allons camper sous cette tente que l'on va dresser". L'abbé se récrie, demande la tente pour lui, Thomas l'arrête d'un geste. La tente se dresse. Mme Breland y entasse sa literie et en même temps prépare le lit de l'hôte dans l'unique pièce de la chaumière. Quelques instants après elle se retire sous la tente avec ses trois enfants; puis on l'entend qui fait prier ses enfants. De son côté, Thomas allume un brasier fumeux devant la maison pour chasser les moustiques, puis apporte deux chaises. Il s'asseoit devant l'abbé et le voilà discutant en vrai philosophe chrétien, puis se lançant dans des récits de la vie et des grandes chasses d'autrefois. L'abbé est heureux; il sent qu'il va faire bon vivre au milieu de si braves gens. Il ne lui reste plus rien de ses appréhensions du jour.

Cependant le soleil du 22 juillet se lève et c'est un dimanche. La première messe sera dite dans cette solitude. La chaumière est rangée. La table, qui servira d'autel, est mise à la bonne place. A neuf heures, les trois familles métisses sont là: six adultes et dix enfants. L'abbé dit une messe basse qu'il sert lui-même. La piété simple et franche de ces braves gens l'émeut.

Le lendemain, l'on se met à l'ouvrage. Le bois est arrivé; l'on bâtit un chantier de 12x16; ce sera la première demeure. L'abbé doit se rendre à Saint-Boniface pour la retraite et se repose ainsi du 27 juillet au 2 août. Au départ, deux Alsaciens français viennent le rejoindre. On arrive dans la nuit à Grande-Clairière apportant tout un attirail de ferme et de ménage. Le lendemain, la deuxième messe est dite. L'assistance s'est accrue de deux adultes. On se remet au travail; le chantier se termine. Un alsacien creuse le puits; jamais il n'a fait de terrassement si facile; dans la terre sableuse il travaille depuis deux heures à peine que l'eau s'en vient. La saison avançant, on emprunte quelques outils et l'on fait du foin. Puis l'on songe aux étables; dans la forêt on abat des arbres, et l'on monte une écurie que l'on couvre avec du foin. On agrandit aussi le chantier d'une grande pièce de 16x24 qui servira de chapelle. La messe y est dite le 25 novembre. Il y avait alors huit familles métisses et deux familles françaises, chiffre modeste qui avait doublé en quatre mois.

Ce n'est pas sans terreur que l'on envisageait la venue de l'hiver. Le jour, avec le feu, on arrivait à se réchauffer; la nuit, surtout les jours de vent et de poudrerie, on endurait le froid. Noël arriva. La rigueur de la température n'arrêta personne. Tous se trouvaient à la messe de minuit; 15 voulurent se confesser et communier. Les vieux Noëls de France, que les Métis avaient appris de leurs mères et de leurs missionnaires, retentirent. Mieux encore, Thomas Breland entonna en langue sauvage le cantique "Il est né le divin Enfant". Un véritable enthousiasme s'empara de l'assistance et tous, hommes, femmes et enfants, chantèrent à l'unisson.

La veille du jour de l'an, l'abbé Gaire, étant en courses, avait dû accepter un magnifique souper de circonstance chez Jean Léveillé. De retour à Grande-Clairière, Breland l'attendait et l'invite avec son domestique à venir fêter chez lui. Le premier mouvement de l'abbé est de refuser; mais il pense aux bontés de Thomas pour lui: il accepte. Tout comme chez Léveillé, la maison a subi un nettoyage complet, une table bien garnie est prête. Mme Breland sert le dîner. Le dîner est substantiel et succulent: appétissante langue de boeuf, beignets, tartes, friandises de toutes sortes. Où diable ce bon Thomas a-t-il pu se procurer cette abondance? Sans doute il a été jusqu'à son derneir sou.

Après le repas, on s'asseoit près du feu, un vrai feu de solennité. Cette généreuse hospitalité, cette douce chaleur, tout porte aux confidences. M. l'abbé Gaire rappelle à Thomas qu'il y a cinq mois il l'accueillit dans cette même chaumière et qu'il n'oubliera jamais son hospitalité. Thomas s'émeut et répond avec coeur que lui, de son côté, n'oubliera jamais l'honneur que le missionnaire lui a fait de descendre chez lui et de ne pas mépriser sa pauvreté. La France, les Français, il ne peut que les aimer: ses aïeux ne venaient-ils pas de là?

Le lendemain était le premier jour de l'an 1889. Journée splendide. Dès le matin, Thomas et sa famille viennent à la porte de l'abbé et tous tombent à genoux, lui demandant sa bénédiction. L'abbé est surpris; jamais rien de pareil ne lui avait été demandé. Il bénit de grand coeur cette bonne famille. Tous les dimanches, depuis son arrivée, il avait dit la messe et chaque fois il avait tenu à annoncer la parole de Dieu. L'hiver avançait; somme toute, c'était mieux que l'on avait espéré. Le froid était rigoureux, mais sec et vivifiant et, avec des précautions, se supportait bien. On restait pauvre, mais on avait grande espérance au coeur. Avec l'expérience acquise, jointe à la volonté d'agir, l'abbé Gaire allait lancer un grand mouvement de colonisation dans l'Ouest Canadien.

FRANC.

LE TOURISME DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Au Canada français, aussi bien qu'en Hollande, les vieux moulins à vent s'identifient au paysage. Comme les rouets fameux du Québec, ils ne créent pas seulement l'atmosphère, car la plupart sont encore en usage de nos jours. A quelques milles seulement de Montréal, on rencontre ces spécimens d'une époque que l'on aurait cru révolue, qui contribuent à l'agrément du paysage et lui impriment une vie nouvelle.

## Montréal, ville de tous les contrastes, où l'ancien se mêle au moderne

Sait-on que la famille Astor a commencé d'accumuler son immense fortune à Montréal, dans un vieil entrepôt de fourrure situé non loin d'un pâté d'immeubles qui furent jadis vendus pour une voiture et une dame-jeanne de Rhum? C'est pourtant la stricte vérité. Montréal, la Ville-Marie d'autrefois et la métropole canadienne d'aujourd'hui, est ainsi la ville de toutes les surprises et de tous les contrastes.

Les villes ne se ressemblent pas toutes. Chacune possède son caractère bien défini. Il est des villes mornes et taciturnes, affaissées sur elles-mêmes, pleines d'amertume, qui pleurent sans le dire leurs splendeurs passées. Il est des villes mortes, habitées de fantômes silencieux qui hantent des rues désertes où seul l'ennui promène sa face blême. Il est des villes fastueuses, au dessin gigantesque, à l'architecture énorme, qui écrasent l'homme sous la masse de leurs pierres muettes, froides et sans vie. Mais il est aussi des villes construites à la mesure humaine, où l'on se sent plus gais, plus vifs, plus hommes, meilleurs, où la vie prend enfin son prix inestimable.

Les Canadiens savent que tel est Montréal. C'est un relai entre Paris et New-York, où la gaîté, la bonne humeur, la vivacité de la capitale française se mêlent avec harmonie à l'élan moderne de la métropole américaine. Montréal est une ville où l'on peut encore flâner indéfiniment sans jamais émousser sa curiosité. Les hommes y sont divers, les choses y prennent le relief de l'âge, la vie un sens particulier.

Ne reverrez-vous pas votre vieux Montréal cet été? Vous avez cette année une occasion unique de vous livrer, dans la métropole du Canada, à une passionnante étude sur "les contrastes".

C'est ainsi, par exemple, que des gratte-ciel de béton, à Montréal, regardent, de leur vingtième étage, le Château de Ramezay, datant du XVIIe siècle, demeure jadis somptueuse aujourd'hui transformée en musée. Des élévateurs à grain géants se dressent à proximité de petites rues très dix-septième siècle, théâtres de maintes rencontres avec les Iroquois, tandis que les grands magasins ouvrent leurs portes sur l'ancienne Place Royale, où jadis les riches trafiquants de fourrure discutaient, avec les trappeurs et les coureurs de bois, les voyages périlleux au "pays d'en haut". Enfin, un immeuble de style américain surplombe la maison où se réfugièrent Montgomery et ses officiers. Fleury de Mesplet, suivant l'exemple de Benjamin Franklin, y imprima un journal dans lequel il incita le Canada Français à la Révolution.

Et que dire des églises? Notre-Dame du Bonsecours, où dix générations de marins intrépides implorèrent la protection de la Vierge; Notre-Dame, mère de toutes les églises; la basilique de Saint-Jacques, modelée d'après Saint-Pierre de Rome; enfin des couvents, des cloîtres et des monastères à profusion.

Voulez-vous par ailleurs vous divertir? Rien de plus facile. Vous avez le choix entre le théâtre et le cinéma français, entre l'opérette et de nombreux festivals de musique réputés.

Quant à la cuisine, vous savez mieux que personne à quoi vous en tenir: c'est la variété dans l'abondance. Les spécialités du vieux Québec n'attendent que votre bon plaisir: fromage d'Oka, saumon et morue de Gaspé, melon de Montréal et d'Oka, sans parler de l'authentique sirop d'érable.

Venez revoir la ville qui s'élève sur les flancs d'une montagne, couronnée par une croix gigantesque—Montréal!

## Les pays scandinaves

Voici quelques notes sur les pays scandinaves:

**Le Danemark**

Les Etats scandinaves sont les pays d'origine de ces fameux pirates normands qui, durant près de deux siècles, ravagèrent les côtes de la France, s'emparèrent de l'Angleterre, colonisèrent l'Islande et le Groënland et s'aventurèrent jusqu'en Amérique, dont ils visitèrent les côtes.

Canut-le-Grand, qui régna de 1014 à 1036, commandait à l'Angleterre, au Danemark, à la Suède et la Norvège. Converti au christianisme, il adoucit ses moeurs et s'appliqua à civiliser ses peuples.

Marguerite de Waldemar, la "Sémiramis du Nord", fit proclamer dans une diète célèbre tenue à Calmar, en 1397, son autorité sur tous les pays scandinaves, sur l'Islande, le Groënland et toutes les terres lointaines du nord. La Suède rompit cette union en 1528. Sous Napoléon, le Danemark resta fidèle jusqu'au bout, au grand empereur français; le traité de Vienne (1815) pour le punir, lui enleva la Norvège et l'unit à la Suède. En 1864, l'Allemagne, ayant attaqué le Danemark, lui enleva plusieurs provinces dont une partie lui fut rendue par le traité de Versailles (1919).

**La Suède**

La Suède, soulevée par Gustave Wasa, rompit son union avec le Danemark, au XVIe siècle. Grâce au génie militaire de Gustave-Adolphe, elle prit une grande part à la guerre de Trente Ans et devint prépondérante parmi les puissances de la Baltique; mais au XVIIIe siècle, les entreprises téméraires de Charles XII compromirent cette brillante fortune. Charles XIII n'ayant pas d'enfant, désigna pour lui succéder un des généraux de Napoléon Ier, Bernadotte; celui-ci obtint, au traité de Vienne (1815) que la Norvège, enlevée au Danemark, fut jointe à la Suède. En 1905, par un mutuel consentement avec la Suède, la Norvège s'est érigée en royaume indépendant.

**La Norvège**

La Norvège a été christianisée sous Olof Ier (995-1000), mais non sans troubles sanglants. En 1319, la couronne norvégienne passa à la dynastie des Folkungs (1251-1365) qui régnait déjà sur la Suède et en 1397, l'Union de Calmar consacra la fédération des trois Etats scandinaves. Après la rupture de l'Union, la Norvège devint une simple province danoise, tout en conservant sa diète et son titre de royaume. Son histoire se confond dès lors avec celle du Danemark jusqu'en 1814, époque à laquelle elle fut réunie à la Suède.

On donne le nom d'Etats scandinaves à l'ensemble géographique formé par le Danemark, la Suède et la Norvège, parce que ces trois pays sont habités par des populations congénères et autrefois réunies sous un même sceptre par l'Union de Calmar.

# AU SACRÉ-COEUR

**Première communion et confirmation**

Jendi dernier, jour de l'Ascension, marquait une grande fête chez les enfants de la paroisse. En effet, à la messe de 9 h., 19 petits et petites avaient l'insigne bonheur de faire leur première communion.

Les parents, très nombreux, étaient venus accompagner leurs chers enfants à la table sainte. Ce fut pour les petits un jour de joie indicible. Depuis de longues semaines déjà les religieuses avaient préparé leurs intelligences et leurs coeurs à cette première visite de Jésus.

L'Hôte Eucharistique a dû embaumer de ses nombreuses grâces les âmes si pures de ces benjamins et les enrichir de ses divins bienfais.

Le soir, à 7 h. 30, l'église avait encore réuni tous les paroissiens pour la belle cérémonie de la confirmation. Notre vénéré archevêque, S. E. Mgr A.-A. Sinnott, nous fit l'honneur de venir lui-même conférer aux enfants de la paroisse le sacrement des forts.

Le R. P. Curé lui fit un chaleureux accueil et lui souhaita la plus cordiale bienvenue dans la paroisse.

Mgr. l'Archevêque répondit bien paternellement et dit sa grande satisfaction de constater les progrès de la paroisse française de Winnipeg. Il engagea les paroissiens à être toujours fidèles à leur pasteur, à leur église et à leur école catholique et française.

Avant la cérémonie de la confirmation, le R. P. Alphonse, Franciscain, adressa la parole aux enfants, leur expliquant l'action que le Saint-Esprit allait accomplir dans leurs âmes et leur enjoignant de répondre aux grâces du divin Paraclet par une fidélité inviolable à la foi catholique.

Monseigneur conféra ensuite le sacrement de confirmation à 76 enfants.

Le parrain et la marraine étaient M. et Mme P.-A. Talbot. Les confirmants s'étaient préparés sérieusement par la prière et l'étude du catéchisme à recevoir le Saint-Esprit.

Puisse le divin Consolateur donner à tous ces nouveaux confirmés la victoire définitive sur Satan, avec la force du soldat chrétien, armé désormais pour les durs et longs combats de la vie.

La chorale chanta ensuite le salut du très Saint-Sacrement.

Nos enfants garderont de ce jour de bénédictions célestes le plus religieux souvenir.

Dimanche après-midi, les premiers communiants de jeudi dernier renouvelèrent les promesses de leur baptême.

Cette cérémonie fut précédée d'une courte instruction adaptée aux jeunes intelligences des enfants, par le R. P. curé.

Malheureusement la température pluvieuse empêcha bon nombre de paroissiens de venir assister à cette cérémonie toujours si émouvante.

## Petites Annonces

**TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 40 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**

Pour le meilleur achat de meubles nouveaux ou usagés, voyez Rolly Gauthier, à la Manitoba Furniture Co., 335, rue Carlton. Insistez pour avoir un vendeur de langue française. S'il n'y en a pas, vous n'êtes pas à la bonne adresse. Spécial: ameublement de salle à manger, $18.00. Lits complets, toutes dimensions, $7.50.

**A VENDRE**—Magasin de chaussures, librairie, tabac et articles de fumeurs, établi depuis 30 ans au même local, mais constamment amélioré. Clientèle française et anglaise, stock et ameublement, $20,000. Conditions avantageuses. S'adresser J.-W. Pigeon, 10322, ave. Jasper, Edmonton, Alta. 4c

**MAITRESSE** d'école demandée, certificat de 1ère classe, grades 1 à 8. Salaire $500 pour année scolaire. 12 élèves. S'adresser Fred Robert, sec., école Bourré, Silver Plains, Man. 1p

**A LOUER** — 2 appartements de 3 chambres, décorés à neuf, au no 539, rue Ritchot, St-Boniface. S'adresser à 161, rue Dumoulin. Téléphone 201 472. 1p

**A VENDRE.** — Avoine Cartier certifiée sur champ. Reg. Cert. 39624. Paille forte et résistant à la rouille. Alfred Desmarais, Dufresne, Man. 1p



### Conférence chez les Dames de Sainte-Anne

Le R. P. H. Fry sut intéresser au plus haut point son auditoire, vendredi dernier, par son pieux récit sur Rome et notre St-Père le Pape, qu'il eut le bonheur de voir une vingtaine de fois, durant son séjour de cinq ans dans la Cité Vaticane. Il donna des descriptions sur les superbes basiliques romaines et leurs beautés particulières. Il décrivit un jour de canonisation, spectacle inoubliable, vision féerique et merveilleuse, dit-il, que ce fleuve de feu qui embrase Saint-Pierre aux soirs de ces grandes fêtes.

Les minutes passèrent trop rapidement. Aussi espérons-nous l'entendre encore dans ces touchants récits. Remerciements sincères et vive reconnaissance.

Le Comité des Dames de Sainte-Anne



Les paroissiens du Sacré-Coeur ont appris avec regret la mort de M. Oscar Portelance, de Saint-Eugène, Ont., frère du R. P. X. Portelance, O.M.I., fondateur de la paroisse du Sacré-Coeur. Ils offrent leurs vives condoléances à Mme Oscar Portelance.

### Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

**Compositions françaises pour le mois d'avril**

**Ecole du Sacré-Coeur:**
Grade V.—1er prix, Béatrice Gauthier; 1ère mention, Thérèse d'Argis; 2e mention, Irène Lacroix.

**Ecole Provencher:**
Grade 7. — 1er prix, Léo Desautels; mention honorable, Marc Audet, Adrien Raimbault.

**Académie Saint-Joseph:**
Grade 5. — 1er prix, Denise De Cuypere; mention honorable, Juliette Pelletier, Jeannette Desilets.

### Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'assemblée de l'exécutif s'est tenue lundi chez Mme Davis, présidente. Un thé succulent fut servi. A cette assemblée, les dames présentes ont décidé que les recettes de la fête champêtre seraient appliquées à une bourse pour le Collège de Saint-Boniface.

L'assemblée mensuelle, avancée d'une semaine, aura lieu le mardi 14, au café Waldorf.

C'est chez Mme Joseph Bernier que nous donnerons notre Fête Champêtre annuelle. Il n'y aura pas de cartes d'invitation. Tous sont bienvenus! Nous y reviendrons la semaine prochaine.

# Les Canadiens français de Saint-Boniface et de Winnipeg fraternisent

Le 30 avril, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg recevait la visite officielle de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface à l'occasion d'un grand dîner servi dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur par les Dames de Sainte-Anne de cette paroisse.

La nombreuse délégation de messieurs et dames, venus de Saint-Boniface pour rencontrer les Canadiens français de Winnipeg, fut un réconfort et un encouragement pour les membres de la société nationale de Winnipeg, sous les auspices de laquelle fut tenue cette assemblée.

M. Victor-J. Guilbert, président de la Section de Winnipeg, souhaita la bienvenue et agit comme maître de cérémonie, en collaboration avec M. Théobald Hébert, président du comité des bonnes relations de la Section de Saint-Boniface, et le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé du Sacré-Coeur.

M. l'abbé E. Lavoie, curé de Fannystelle, et trois de ses paroissiens s'étaient rendus à Winnipeg pour assister à cette fête. Les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg furent très touchés de cette marque d'amitié que les délégués de Fannystelle ont tenu à leur donner malgré la distance qu'ils eurent à parcourir pour venir les rencontrer.

Un programme musical et récréatif impromptu, auquel participèrent M. et Mme E.-A. Poulain, de Saint-Boniface, M. le Dr P.-E. La Flèche et M. B. Leveillé, agrémenta ces agapes amicales.

M. A.-C. La Rivière, invité à inaugurer la série des courtes allocutions prononcées au cours de nos rencontres fraternelles, salua d'abord la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg à l'occasion de son année jubilaire. Puis, en quelques mots, développa un sujet toujours d'actualité et très souvent traité par notre ami, M. Donatien Frémont, directeur du journal "La Liberté": — "L'emploi du français dans nos relations avec les pouvoirs publics". "Dans tous les domaines nous devrions toujours, autant que possible, dans nos correspondances, nous servir de la langue française; aux grands magasins, ne jamais oublier les nôtres qui sont là pour nous servir. L'on se plaint que nous n'avons pas notre part; commençons par nous entr'aider.

Loin de moi, ajouta-t-il, l'intention de plaider l'emploi exclusif du français, car si nos enfants, qui sortent de nos institutions supérieures, pouvaient facilement manier les deux langues officielles du pays, ce serait un grand avantage pour eux dès les débuts de leur carrière.

Enfin, si nous voulons remonter le courant et reprendre le terrain perdu, sachons reconnaître en temps et lieu la nécessité et l'utilité de l'emploi de notre langue française".

Le R. P. Jubinville, dans un bref discours, après avoir exposé la situation des nôtres à Winnipeg, témoigna toute son appréciation aux organisateurs de ce dîner et à tous ceux qui avaient fait preuve de conviction et de solidarité nationales en y assistant.

M. Henri d'Eschambault, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, se fit l'interprète des délégués de la ville voisine, montra le rôle important de nos sociétés nationales et indiqua l'excellent travail qu'elles ont fait et qu'elles doivent continuer d'accomplir pour atteindre leur but et le plein épanouissement de leur puissance.

M. Théobald Hébert, avant que fût ajournée la réunion, souligna l'importance de ces assemblées inter-paroissiales et incita les Canadiens de langue française à en organiser de semblables au cours de l'année, dans d'autres paroisses de la province, comme cela s'est fait l'an dernier.

En terminant, M. V. Guilbert et M. le Dr P.-E. La Flèche invitèrent tous les convives à la célébration du cinquantième anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, les 23 et 24 juin prochain.

Toutes les personnes présentes, messieurs, dames et demoiselles, ayant été présentées à l'assistance à tour de rôle, les conversations allèrent bon train après le repas.

A la table d'honneur on remarquait, en outre des orateurs déjà mentionnés, Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., le R. P. I. Desautels, O.M.I., le R. P. H. Fry, O.M.I., M. l'hon. Sauveur Marcoux, M. J-B. Lauzon, M Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier Saint-Joseph, et M. Thomas Beaubien.

Un joli bouquet de fleurs, don de Mlle Louise Guertin, lequel ornait la table d'honneur, fut tiré au sort et gagné par Mlle R. Cloutier.

Au nom de tous les convives, visiteurs et paroissiens du Sacré-Coeur, la Société Saint-Jean-Baptiste remercie sincèrement Mme J. Carignan, présidente de la Société des Dames de Sainte-Anne, et les membres de cette Société, du succulent repas qu'elles avaient aimablement accepté de préparer et qu'elles ont servi avec tant de dévouement et de compétence. Une large part du succès de cette soirée leur est due et les membres de notre société nationale de Winnipeg sont fiers de leur en exprimer leur profonde gratitude.

Nous tenons aussi à remercier nos amis de Saint-Boniface qui sont venus en si grand nombre nous honorer et nous encourager de leur présence, ainsi que nos compatriotes de Winnipeg qui ont si bien répondu à notre appel. Un merci aussi aux orateurs qui ont su nous intéresser, nous faire profiter de leur expérience et nous donner de sages conseils.

La nombreuse assistance, qui emplissait la salle, témoigne de la vitalité qui anime nos sociétés nationales de Saint-Boniface et de Winnipeg. Ce banquet restera dans la mémoire de tous une vivifiante leçon d'énergie et un gage consolant de survivance française.

### Programme français

**CJRC, le 9 mai à 7 h. 15**

Thème: La Bonne Chanson.
Quatuor: Petit Bossu. (XVIIe siècle), harmonisé par A. Béon.
Solo: La Prière (Le Cid), Jules Massenet (demandé). Soliste, Albert Pilon.
Duo: Y'a des loups, René de Buxeuil. Fabiola Gosselin et Thelma Thibault.
Solo: Oh! si les fleurs avaient des yeux, Jules Massenet. Soliste, Albert Pilon.
Thème: La Bonne Chanson.
Accompagnatrice: Mme Louise Thibault.
Annonceur: M. G. Carrier.

La semaine prochaine il y aura au programme deux artistes du Cercle Molière.

**En cas de noyade**

—Je t'ai apporté un petit livre qui te sera très utile au cours de ton voyage en mer.

—A quel sujet?

—C'est "l'art d'apprendre à nager". Si jamais le bateau fait naufrage et si tu es sur le point de te noyer, regarde à la page 47, tu verras toutes les indications.





### A bas les Quilles

**Dix quilles**

Semi-finales 1ère série
Roblin: 775-911-797—2483.
Provencher: 850-838, 861—2549.

Semi-finales, 2e série
Banque Can. Nat'le: 660-737-775—2172.
Les Jeunes: 733-773-694—2200.

Semi-finales, 3e série
Banque Can. Nat'le: 690-770-815—2275.
Canadian Publishers: 759-795-865—2419.

Finales
Les Jeunes: 829-824-878—2531.
Provencher: 815-866-818—2499.
Can. Publishers: 789-769-801—2359.

**Duck Pins (mixte)**
Finales
Equipe Blanchard: 429-444-419—1292.
Equipe Belair: 428-363-383—1174.

**Ligue des dames**
Position finale des équipes (Duck pins)

| | | |
|---|---|---|
| Equipe Asselin | 11 | 1 |
| Equipe Audet | 7 | 5 |
| Euqipe Chaput | 3 | 7 |
| Equipe La Flèche | 1 | 9 |

Haute partie, Mme E. Chaput, 130.
Hautes 2 parties: Mme L. Asselin, 230.







**A VENDRE**

Machine à laver usagée. Bon état. Moteur à essence. Comptant ou à termes. S'adresser à F.-A. Roussin, 426, rue Aulneau, Saint-Boniface.

# Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

## Prends garde! . . .

*Enfant, si le bonheur vient frapper à la porte*
*—C'est un hôte ici-bas bien rare à posséder,—*
*Joyeux, à deux battants ouvre-lui sans tarder;*
*Puis ferme la demeure, et prends garde qu'il sorte.*

*Sois de ton seuil avare et jaloux: fais en sorte*
*D'être sur pied à l'heure où le loup vient rôder;*
*Et contre les larrons s'il faut barricader,*
*Barricade, et réponds aux railleurs: — Que m'importe?*

*Fais de l'isolement un mur autour de toi.*
*Souvent la foule qui pénètre sous un toit*
*Laisse le foyer mort et la maison déserte.*

*Le vrai bonheur est un doux oiseau printanier:*
*Veille bien, si tu veux le garder prisonnier:*
*L'oiseau s'envolera si la cage est ouverte.*

*Louis FRECHETTE.*

## A une jeune fille amère et malheureuse

Votre lettre est un miroir dans lequel je vous vois. Je vous vois attendant l'Amour, mécontente de votre sort, égoïste et comme étrangère à la maison, fuyant cette maison pour courir après la distraction, le plaisir, et probablement aussi après le jeune homme de vos rêves. Et c'est parce que je vous vois dure et un peu méchante que je vous réponds afin que ma lettre aussi soit pour vous un miroir où vous vous reconnaitrez sans plaisir mais avec profit, peut-être.

Vous parlez de l'Amour comme s'il n'y avait dans le mariage que celui que vous rêvez.

Vous attendez, surveillant la route "où la poussière poudroie et où l'herbe verdoie", et parce que vous ne voyez rien venir, vous n'entendez pas les appels des bonnes tendresses familiales.

L'amour, ma petite, c'est la raison de tout ce qui existe, il est à la base de la création, il est la grande loi divine: "Aimez-vous les uns les autres". Cela veut dire, et vous ne l'avez pas compris: Aimez votre mère, votre père, vos frères et vos soeurs, aimez-vous vous-même en essayant de vous faire une âme bonne et belle.

Vous passez votre vie à attendre l'amour, quand tous autour de vous attendent que vous les aimiez; vous guettez avec impatience un bonheur problématique et vous dédaignez celui qui est à votre portée, et chose plus grave, vous rendez malheureux votre entourage. Votre mère, votre mère que vous osez accuser de n'être pas parfaite! Vous ne savez pas ce que c'est qu'une mère? C'est celle qui a risqué sa vie pour vous mettre au monde; elle vous a soignée nuit et jour, elle vous a donné sa jeunesse, sa fraîcheur, sa santé, ses forces. Pour vous elle se privait de ce que vous désiriez, dans une famille où les moyens sont restreints, c'est toujours l'enfant qui a le meilleur de tout. Pour votre instruction et, plus tard, pour votre agrément et vos toilettes, elle vous a sacrifié ses goûts et sa liberté et sa petite part de luxe.

Elle comptait sur vous pour devenir sa compagne, son amie et son aide?

Allons donc! Vous prétendez vous amuser, vous n'aimez pas le travail de la maison; vous n'êtes jamais là quand vous pourriez rendre service et faire votre part à la maison.

La bonne maman "qui ne sort jamais", avouez-vous, vous a peut-être gâtée: elle vous donnait tout et ne demandait rien. Sans le vouloir et sans le savoir, elle a cultivé en vous un égoïsme qui est devenu féroce puisque vous reprochez à votre mère de ne jamais quitter la maison, "ce qui la rend ennuyeuse"!

Mais, petit monstre! ne voyez-vous pas qu'elle est soucieuse et triste parce qu'elle attend de vous un peu d'affection, un peu de confiance, un peu d'aide?

Aveugle, muette et sourde, vous courez à vos plaisirs, laissant votre mère s'épuiser à travailler pour vous tous.

Elle s'en ira un jour, vous aurez perdu ce trésor que vous n'appréciez pas, cet amour fait de générosité et de dévouement.

Vous ferez semblant de pleurer et après six mois vous irez danser! Si vous êtes gâtée au point de n'avoir plus de coeur, je plains le mari de vos rêves et vos enfants, qui seront victimes de votre dureté comme l'aura été votre mère.

Mais non, vous n'en êtes pas là, votre coeur n'est qu'engourdi, vous n'avez pas réfléchi et vous n'avez pas compris votre erreur, qui serait criminelle si elle était consciente.

Réveillez-vous, pauvre petite, répondez aux appels de tendresse, brisez votre carapace d'égoïsme, dominez votre paresse et devenez enfin chez vous la bonne petite fée active, fine, rayonnante qui remplit la maison de joie.

Pratiquez l'amour, ma petite soeur, l'amour quotidien et filial, en attendant l'autre, le grand amour qui n'en sera que plus beau, si votre coeur a appris à aimer dans l'oubli de vous-même et toutes les délicatesses de la générosité.

Beaucoup de jeunes filles étouffent comme vous dans le brouillard créé par leur mécontentement et leurs griefs imaginaires. Elles se croient des victimes! Elles voudraient des mères sans défauts!

Pauvres petites folles! Examinez-vous vous-mêmes, voyez d'où viennent vos griefs, jugez-vous et vous serez moins exigeantes.

Vous attendiez maussadement le Grand Amour? Attendez-le aimablement; c'est vous qui faites la maison ennuyeuse par vos silences, vos bouderies et votre mauvaise humeur. Modifiez-vous et tout sera transformé autour de vous.

FADETTE.



### Vaincre la nervosité

La nervosité entraine, immanquablement, un manque de contrôle dans les gestes et il est impossible, dans ce cas, d'avoir de l'allure. Voici un exercice, qui, en même temps qu'il arrondit le devant du cou, agit sur les centres nerveux et provoque une détente générale du corps. Penchez la tête en arrière, aussi loin que possible. Posez une main sur votre front et ramenez lentement la tête en avant, en vous efforçant d'opposer une vive résistance avec la main, jusqu'à ce que le menton touche la poitrine.

Si vos pieds sont las et douloureux, prenez des bains de tilleul et frictionnez-les avec de l'eau de Cologne.

## Patron de Broderie de La "Liberté"

### LES TAPIS CROCHETES

PATRONS VENNAT

L'industrie si spécifiquement canadienne des tapis chochetés se développe rapidement.

Nos abonnées qui connaissent déjà ce travail ou veulent l'apprendre, trouveront sur cette page un dessin clair, moderne, facile à faire, avec toutes les indications de couleurs imprimées sur chaque partie. Les dimensions sont pratiques pour carpettes, écrans, devant de cheminées ou de porte.

Chaque morceau étampé sur grosse toile solide:

No 2645/2, forme demi-lune, 20x36 pouces, 50 sous.

No 2645/1, 20 x 20 pouces, 35 sous.

Crochets avec manches en bois spécial pour tapis, 33 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de baptême, 5c. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.



## VERS LA NATURE

Alors que je flânais près d'un étalage de journaux, mon attention fut soudainement attirée par le dessin d'une couverture de magazine: au pied d'un gros bouleau bourgeonnant, un garçonnet, grimpé sur un escabeau de fortune, tentait de fixer au tronc de l'arbre, une belle petite maison d'oiseaux. C'était ravissant de grâce et de sollicitude. Délaissant une poupée qui trainait près d'elle, sa petite soeur le regardait faire, un pied sur la première marche de l'escabeau, comme pour se donner l'illusion d'aider, prête à tendre des clous au besoin.

Il n'en fallait pas plus pour rêver au printemps, le beau printemps plein de soleil et de gazouillis.

Jamais, on ne rapprochera trop les enfants de la nature. Qu'ils connaissent les animaux et les soignent bien, qu'ils aiment les nids; en connaissant les habitants et leurs moeurs, qu'ils aient, pour tout ce qui, près de la terre, nait, vit et meurt, un culte et un respect que nous entretiendrons religieusement, nous les mamans, pour développer chez nos enfants leur coeur d'abord, leur esprit ensuite.

En nos paroisses rurales, en nos petites villes de campagne, où une grande partie des habitants sont pour la plupart d'anciens agriculteurs, ou sont fils ou petit-fils de fermiers, les garçons de dix à quinze ans peuvent sans se tromper dire, même à vingt ou trente pieds de distance, le nom de la marque de fabrique de toutes les automobiles qui mangent le chemin. Mais amenez-les dans la forêt. Ils ne sauront même pas distinguer le hêtre du tilleul, la plaine de l'érable, le chêne du châtaignier, le merisier du bouleau, bien que pourtant, seul le feuillage de chacun de ces arbres soit bien caractéristique.

Il faut s'en prendre à notre enseignement, nullement dirigé comme il devrait l'être vers l'étude approfondie de tout ce qui fait l'essence de la vie champêtre. Que nos enfants ignorent si l'on veut le nom des fleuves d'Afrique ou la longueur de la muraille de Chine, mais qu'ils sachent plutôt le nom de nos oiseaux, qu'ils connaissent un peu les moeurs de notre gibier et de nos poissons.

Il faut gronder aussi les parents qui, dans la fièvre et la folie d'après-guerre, entrainés dans le tourbillon fiévreux d'insouciance et de laisser-aller des années de prospérité, ont négligé de continuer la vie de leurs ancêtres et ont laissé tomber dans l'oubli bien des habitudes traditionnelles, riches de bon sens pratique. Je veux surtout parler des réserves de racines de savoyane, de fleurs de sureau, d'herbe-à-dinde, si utiles, tant pour la préparation des tisanes contre la fièvre et les petites grippes que pour celle des sirops contre la toux.

Les sirops de pin sont très efficaces contre les rhumes. Il serait facile de faire à ce temps-ci de l'année une cueillette des bourgeons de pin et de sapin, en pleine poussée de sève. Il n'y aura ensuite qu'à les mettre sécher pendant un mois environ; ensuite les ébouillanter et les laisser infuser pendant deux heures. Puis ajouter cette tisane à un épais sirop de sucre d'érable et laisser bouillir pendant une heure.

Les enfants ne demandent pas mieux que de courir les bois ...

Françoise GAUDET-SMET.

## L'ART DE PLAIRE

Il y a des femmes qui vous diront: "Tout dépend de l'être à qui vous désirez plaire; ce qu'il faut, c'est savoir s'adapter..."

Eh bien! non, non et non!

Pour plaire, je dirai, moi, qu'il ne faut rien faire pour cela, et qu'il est parfaitement inutile de se "mettre en frais".

Je ne vois pas très bien à quoi cela peut servir, ni quel plaisir on peut en retirer. Pourquoi séduire ceux qui vous sont indifférents?

Et ceux qui nous aiment, n'ont-ils pas l'admirable qualité de nous apprécier telles que nous sommes?

Il y a des êtres qui sont obsédés par le besoin d'être aimés. Ils veulent plaire, ils ne peuvent vivre qu'à cette condition; ils sont perpétuellement inquiets de l'opinion que l'on a d'eux, de ce que l'on pense de leur talent, du degré de pouvoir de leur charme ou de leur beauté.

Que font-ils de la vie avec ce perpétuel tourment?

Connaissent-ils seulement le plaisir que l'on éprouve à voir naitre une sympathie, une amitié ou un amour, sans que l'on ait cherché à les provoquer par de vains artifices?

Sourires, parfums, sex-appeal, dans le bazar du charme, la femme ne sait que choisir pour plaire à l'être qu'elle aime.

Mais comme, en fin de compte, il n'est guère possible de conserver un amour qui s'émiette, pas plus qu'il n'est facile de plaire à qui vous déplaisez, les armes de la séduction ne servent en rien contre l'inévitable.

Il faut donc, au lieu d'être le miroir des êtres que l'on approche, garder intacte sa personnalité. C'est un moyen comme un autre d'attirer et, au moins, si l'on réussit, il y a la satisfaction de se dire que l'on vous aime pour vous-même.

Si c'est un échec, il vous reste votre équilibre, votre confiance, et non pas ce désarroi moral et physique qui atteint celles dont Louis Verneuil dit qu'elles sont des "fontaines lumineuses".

Je pense que, dans le fond, le meilleur moyen d'attirer les hommages, c'est de ne pas les rechercher.

L'indifférence, le détachement ont leur pouvoir; beaucoup d'hommes n'aiment pas les conquêtes faciles. Ils cherchent d'autant plus à entrer en grâce que vous leur marquez votre manque d'empressement à les accueillir.

Et puis, ne gaspillez ni votre coeur, ni votre amitié; il vaut mieux donner beaucoup à quelques-uns que de distribuer de trop petites parts.

Il y a dans l'abondance une perte de puissance dont il faut se garder.

Plaire ne prend toute sa valeur que lorsqu'il s'agit de conserver auprès de soi ceux auxquels on tient.

Mireille BALIN.

### Conseils de beauté

Un soupçon de fard rose sur le lobe de l'oreille fait paraitre plus fraiche la joue et plus fin l'épiderme.

Vos dents seront toujours nettes si vous passez entre elles un fil tendu, après le nettoyage à la brosse.

Si les sourcils sont rebelles, lissez-les à la glycérine, arracher les poils démesurés ou ceux qui sortent de l'alignement, afin de garder la jolie courbe de l'arc sourcilier.

Vous avez la peau grasse: faites trois fois par semaine des brossages du visage avec une brosse douce, sur la mousse d'un savon spécial pour peau grasse. Passez ensuite une lotion légèrement astringente.

La démarche peut rester longtemps jeune chez les personnes qui soignent leurs pieds, ne les laissant envahir ni par les cors ni par les durillons, et qui portent des chaussures aisées aux talons larges et bien équilibrées.

Vous resterez jeunes si... à beaucoup d'autres précautions, vous ajoutez le soin d'éviter les repas plantureux, les marches précipitées, les longues veillées, les travaux excessifs, les émotions de la colère et de l'envie, et surtout le pessimisme déprimant.

A chacun des ennemis qui assaillent votre beauté, opposez un remède approprié que vous aurez prévu dès le début de la journée, et ne vous laissez pas surprendre par un maquillage mal fait ou une coiffure peu solide.

### A l'huile d'olive

Des massages à l'huile d'olive assouplissent bien la peau du cou, celle des mains, et les empêchent de rider.

Pour le cou, procédez aux massages de haut en bas, en le prenant à pleine main.

Pour vos mains, faites comme si vous vouliez enfiler un gant neuf, et massez les doigts et la paume jusqu'au poignet.

La maîtresse—L'un de vous pourrait-il me citer une circonstance où il a fait vraiment plaisir à quelqu'un?

Un élève. — Moi, mademoiselle. Dimanche dernier, je suis allé passer l'après-midi chez ma tante, et, à six heures, je lui ai dit: "Je m'en vais". Alors elle m'a répondu: "Je suis bien contente".



Friandises printanières

## La tarte à la rhubarbe

Dès que la rhubarbe apparait sur le marché, on pense à tous les merveilleux desserts dont elle sera la base. Et, naturellement, la tarte vient en premier lieu.

Combinez le miel à la jeune rhubarbe du printemps, cuisez-les ensemble dans une pâte à tarte bien croustillante et vous serez aussi émerveillées qu'un gourmet peut l'être quand il a trouvé quelque chose de vraiment bon.

Voici la recette de la tarte à la rhubarbe pour 6 personnes. Pâte pour les fonds et pour le tressage. — 4 tasses de rhubarbe fraiche. ½ tasse de miel. — ½ tasse de sucre. — 2 cuillerées ½ à table de tapioca rapide. — ¼ de cuillerée à thé de sel.

Garnir de pâte des assiettes à tarte de verre allant au feu. Mélanger la rhubarbe coupée en petits morceaux, le miel, le sucre, le tapioca et le sel et mettre le tout dans l'assiette à tarte. Mettre sur le dessus, en les croisant, de petites bandes de pâte et cuire à four modéré (400° F) pour 45 minutes ou jusqu'à ce que la rhubarbe soit cuite. Servir dans l'attrayante assiette de verre qui a servi à la cuisson. Ce sera un dessert délicieux qu'on vous redemandera. Mais en voici un autre:

#### Les pommes en pâté

Pour 6 personnes: 6 pommes à cuire. — ⅔ de tasse de sucre. — 1 cuil. à thé de cannelle. — 2 cuil. à thé de beurre.

Peler et trancher les pommes, bien les disposer dans un plat d'utilité générale (d'environ 10x6x2) et bien graissé. Mêler ensemble le sucre et la cannelle, en saupoudrer les pommes et parsemer de petits morceaux de beurre. Rouler la pâte à biscuits à la poudre à pâte à ½ pouce d'épaisseur et en recouvrir les pommes. Faire des entailles ici et là pour permettre à la vapeur de sortir. Cuire à four modéré (350° F.) pour environ 30 minutes. Servir chaud avec crème à la muscade.

#### Crème à la muscade

Crème à la muscade: 2 cuillerées à table de sucre finement granulé. — ¼ de cuillerée à thé de muscade râpée. — 1 tasse de crème légère. — Mélanger le sucre et la muscade. Les jeter dans la crème et brasser jusqu'à parfaite incorporation.

### Faites votre ménage

Savez-vous bien que balayer et nettoyer la maison, sont d'excellents exercices pour assouplir ou fortifier vos muscles?

Balayer exerce la souplesse de votre colonne vertébrale.

Enlever les toiles d'araignées et épousseter vos tableaux, excellents mouvements d'élongation. Efforcez-vous d'atteindre le plus haut possible en tendant et en tirant vos muscles de toutes vos forces vers le haut, et en vous maintenant naturellement sur la pointe des pieds.

Chaque fois que vous avez à vous baisser pour nettoyer le bas d'un meuble, baissez-vous en gardant jambes et genoux tendus, comme lorsque vous faites l'exercice classique qui consiste à toucher le sol avec le bout des doigts, genoux tendus.

Pour passer sur le parquet le chiffon de laine qui va lui donner son brillant, faites de la marche à quatre pattes, non point en rampant sur les genoux, mais en marchant sur la pointe des pieds, et chaque main poussant le chiffon de laine alternativement.

Battre tapis et coussins fortifiera les muscles des bras et des épaules.

Votre ménage fini, comme vous aurez fait beaucoup de mouvements qui maintiennent le corps penché en avant, faites dix fois un mouvement de correction en levant les bras verticalement, en penchant le corps le plus possible en arrière, en vous dressant sur la pointe des pieds.

Terminez, devant la fenêtre ouverte, par dix mouvements respiratoires; les bras tendus verticalement et horizontalement et, dans cette dernière position, rejetés en arrière le plus possible en effaçant les épaules.

Vous verrez bientôt que l'obligation de vous adonner seule, aux soins du ménage, loin de vous enlaidir et de vous diminuer, vous gardera au contraire "en forme".

#### Petites rayures dans le bois

Pour boucher de petites rayures faites dans le bois, trempez un bouchon dans de l'huile de lin, puis passez-le sur la partie abîmée, dans le sens du bois.

#### Un peu de lait

Savez-vous que le lait calme les brûlures, et voilà un remède qu'on a généralement à portée de la main.



### La Mode Pratique




### Deux jolies blouses convenant pour tailleur

Les blouses sont de mode cette saison. Ayez-en de plusieurs styles. En voici deux que vous aimerez confectionner et porter.

Style no 3234 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38, 40 et 42. La grandeur 36 demande 2 verges ½ de tissu de 39 pouces pour blouse à manches longues; 1 verge ⅝ pour blouse ajustée.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

# Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

## LA FETE DES MERES

*Mes chers Jeunes,*

*Dimanche prochain, c'est la "Fête des Mères". Fête par excellence des coeurs, fête pleine de charmes pour qui connait ou a connu la bonté, la tendresse d'une mère!*

*Ce jour-là, chacun embrasse sa maman un peu plus fort et l'entoure d'un amour renouvelé. Par des compliments, manifestations affectueuses, égards, les petits garçons et les petites filles s'ingénient à lui faire oublier fatigues, veilles, soucis pour la laisser tout entière aux nobles compensations d'une maternité heureuse et vénérée.*

*Pendant trois cent soixante-quatre jours, elle a servi; c'est à son tour d'être choyée, de recevoir nos dons. N'est-il pas juste que nous pensions UN JOUR au bonheur de celle qui, CHAQUE JOUR, s'oublie pour notre bonheur?*

*Nous les aimons bien dans l'intime de notre coeur, nos chères mamans, mais il faut le leur dire parfois et aussi le leur montrer. L'occasion se présente de le faire dimanche prochain. Ne la manquons pas.*

*Que ce jour-là, nos mères soient de vraies reines: reines de nos coeurs, reine du foyer! Et traitons-les avec les honneurs dus à leur rang; épargnons-leur les mille petits travaux dont elles s'occupent d'habitude, multiplions nos prévenances. Pour cela, nous n'aurons qu'à suivre l'inspiration de notre coeur. Il est d'ailleurs si facile de faire plaisir à nos mamans!*

*MERE-GRAND.*

Petit dialogue de septembre:

—Quand le fermier a moissonné son blé, interroge l'instituteur, rentré les récoltes, fumé ses champs, que fait-il?

Aucune hésitation chez le moutard interpellé:

—Il grogne contre la mauvaise récolte.

## La Mode Pratique




### Robe pratique pour votre fillette

Votre fillette désire des vêtements confortables. Des vêtements qui ne l'empêchent pas de jouer, de s'amuser. Voici la robe idéale, résistant à l'usure, quoique d'apparence fraiche et propre. La solution de tous vos problèmes! Jupe très ample. Blouse facile à repasser.

Style no 3192 pour grandeurs 4, 6, 8, 10, 12 et 14. La grandeur 8 demande ¾ de verge de tissu de 39 pouces pour la blouse; 1 verge ⅝ de 39 pouces ou 1 verge ¼ de 54 pouces pour le "jumper".

Adresser comme suit: Département de Travaux à l'Aiguille, La Liberté, Winnipeg.

Prière de mentionner exactement le patron désiré et le numéro du modèle choisi. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

## Lucullus chez Lucullus

**Saynète pour deux petites filles**

Les enfants (deux petites filles qui jouent à la dame) sont costumées en ménagères. La scène est n'importe où.

Titine. — Hé! là! quelle triste figure, madame Paulette! Vous avez donc de gros ennuis?

Paulette. — Je n'en ai qu'un, madame Titine. Mais il est gros, en effet: je ne sais pas quoi faire aujourd'hui pour le déjeuner de mon mari. C'est un homme si difficile...

Titine. — Le mien, madame, l'est encore plus. Mais je le régale tous les jours avec un plat de ma façon. En voulez-vous la recette?

Paulette. — Oh! bien volontiers!... Ce n'est pas trop compliqué?

Titine. — A vrai dire, c'est assez compliqué. Mais je crois que vous pourrez quand même réussir ce plat.

Paulette. — Alors, dites votre recette.

Titine. — Voilà. Je prends, dans mon jardin, des pommes de terre...

Paulette. — Des pommes de terre nouvelles?

Titine. — Naturellement! Il ne pousse que des pommes de terre nouvelles, dans mon jardin.

Paulette. — Vous les lavez?

Titine. — Ce n'est pas indispensable, car la peau ne se mange pas. Vous les lavez si vous voulez.

Paulette. — Je les épluche...

Titine.—Gardez-vous-en bien, tout serait manqué. Mais il ne faut pas m'interrompre tout le temps, vous allez m'embrouiller. Je recommence: Vous prenez des pommes de terre. Vous ne les épluchez pas. Vous les placez dans une marmite. Vous les recouvrez d'eau et... hop! la marmite sur le fourneau. Au bout de vingt minutes...

Paulette. — Qu'est-ce qu'il faut faire, au bout de vingt minutes?

Titine. — Eh! bien, mais... il faut vous mettre à table avec votre mari et manger les pommes de terre.

Paulette. — Quoi! C'est là tout le régal: des pommes de terre en robe de chambre?

Titine. — Je vous assure, madame Paulette, qu'il y a de quoi s'en lécher les doigts! A condition, naturellement, que la cuisinière ait bien pensé à tout.

Paulette, riant. — Il me semble difficile d'oublier quelque chose!...

Titine. — C'est ce qui vous trompe, madame Paulette. La première fois que j'ai servi à mon mari des pommes de terre en robe de chambre, j'avais justement oublié quelque chose et, ma foi...

Paulette, étonnée. — C'était raté?

Titine. — Raté? Oh! non, bien sûr! Mais enfin c'était beaucoup moins bon. Même avec du sel.

Paulette. — Je me demande ce que vous aviez bien pu oublier.

Titine. — Eh! bien, voilà. J'avais tout préparé comme je vous l'ai dit et j'avais laissé la marmite vingt minutes sur le fourneau...

Paulette.—Alors, vous n'aviez rien oublié?

Titine. — Si. J'avais oublié d'allumer le feu.

Lina ROTH.

## L'OISEAU BLEU

**Lisez-le, faites le lire**

L'Oiseau bleu d'avril vous arrive avec un son de cloche qui peut sembler un peu triste au premier abord, car c'est un glas, le **Glas du missionnaire**, mais qui est si beau, quand on l'entend bien, qu'il n'a plus rien d'attristant. **Le Glas du missionnaire**, adaptation de **François Crusson**, est le titre de la **Légende du Saint-Laurent**, illustrée par l'artiste **Louis-Joseph Dubois**. Cette illustration orne la couverture de ce numéro.

Après cette émouvante légende de chez nous, vous lirez avec plaisir la fantaisie de **Cousine Fauvette**, intitulée: **Epopées**.

L'Oiseau Bleu vous présente ensuite **Les deux frères**, conte de **Mme Blanche Lamontagne-Beauregard**, collaboratrice fort estimée des écoliers et des écolières. Ces pages ne manqueront pas de les intéresser tous.

Les Cercles des jeunes Naturalistes vous renseignent sur l'offre d'un don magnifique dont il faut savoir profiter sans retard, afin d'avoir un joli jardin de fleurs l'été prochain. Cette même rubrique publie aussi les écrits de petits naturalistes que vous connaissez peut-être, sur le cheval, les écureuils et le lis.

Si l'on vous demandait d'aller au marché et d'acheter tout ce qu'il y a de meilleur, qu'achèteriez-vous? Esope, lui, acheta des langues, seulement des langues. Pourquoi? C'est ce que vous révélera la lecture des **Langues d'Esope**.

Après les papas, les mamans. **M. l'abbé Etienne Blanchard** vous expliquait, le mois dernier, ce que font les papas. Ce mois-ci, il vous montre ce que vous devez à vos mamans.

Le feuilleton de **l'Oiseau bleu**, par **Mlle Marie-Claire Daveluy**, après quelques pages tragiques, prend une tournure inattendue, mais si intéressante, que vous en serez ravis. Ne manquez donc pas de le lire.

Votre revue préférée vous apporte, en plus, l'articulet d'**Antoni Jely**, où il passe en revue ceux des nôtres qui se sont illustrés sur la scène universelle.

Les mots croisés, une page d'histoire, des bons mots complètent ce numéro. Achetez-le, lisez-le.

Abonnez-vous en envoyant un dollar ($1) au Directeur de l'Oiseau Bleu, au numéro 1182 de la rue St-Laurent, à Montréal.

## A mes petits amis

**Vos lettres si joliment écrites et fleuries de gentilles pensées m'ont fait un vif plaisir. Merci, chers enfants, pour toutes ces douceurs.**

**J'ai reçu vos timbres, Edgar, et les ai aussitôt expédiés à des missionnaires. Un grand merci du coeur.**

**Je renouvelles à mes petits amis la demande maintes fois réitérée de signer leur nom en entier.**

**Bonne semaine, mes enfants, et n'oubliez pas de bien fêter vos mamans dimanche prochain.**

**Hélène Bosc, Notre-Dame-de-Lourdes; Edgar Freynet, Sandilands; Eva Sarrasin, Céline Sarrasin, Thérèse Fillion, Raymonde Bérard, Jeannine Parent, Saint-Joseph. Marie-Rose Armit, Harry McCaughan, Paul Régnier, Robert McCaughan, Rose-Marie Caron, Marcel Richard, Albert Lamothe, Lucille Richard, Annette Lamothe, Gérald Régnier, Joséphine Saint-Germain, Patrick McCaughan, Claire Perras, Rita Lamothe, Lorraine . . . Fernande R . . , Clément Lamothe, Robert Perras, Eveline Richard, Saint-François-Xavier.**

MERE-GRAND.

## A TRAVERS MON COURRIER

Saint-Joseph, Man.,
le 19 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Cela me fait plaisir de venir vous dire bonjour et combien j'aime à vous écrire. Nous voilà au printemps, la saison que tout le monde aime. Nous demeurons près de la rivière aux Prunes. L'eau est haute, la rivière est remplie de poissons. De ce temps-ci nous entendons chanter les petits oiseaux autour de chez nous. J'aime cette belle saison.

Mes petites soeurs sont entrées dans le club de jardin. Je vais travailler avec elles. Notre maitresse s'est occupée de faire entrer les élèves de notre école dans les clubs pour nous tenir au travail durant les vacances d'été. C'est une bonne idée. Je vous invite à venir voir notre grand jardin; nous aurons de belles carottes à l'été.

Votre petite-fille,
Raymonde BERARD.

—Ecole Taché.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 19 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je vous écris. J'aime bien aller à l'école voir ma maitresse et apprendre à lire. Je suis dans le grade III.

J'ai une petite soeur qui s'appelle Liliane. J'ai un gros chat qui s'appelle Beauty.

Aujourd'hui c'est la fête de maman. Pour son cadeau elle est allée se promener chez mon grand-père Bérard à Sainte-Elisabeth; elle y verra son frère qui s'est cassé une jambe; il est très souffrant.

Votre petite-fille qui vous aime,
Thérèse FILLION.

—Ecole Taché.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 19 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de 9 ans. Le petit bébé a été malade; il s'appelle Albert. Je l'aime bien.

Nous sommes 36 élèves dans notre classe. J'apprends le français et l'anglais. Je suis dans le grade III. Nous sommes 4 dans notre grade. Je suis arrivée la deuxième de notre grade. J'ai eu une belle récompense. J'ai $3.49 en "Toy Money".

Ma tante Blanche est venue nous voir au mois de mars. Elle est restée deux jours à la maison. Le 17 mars notre maitresse est venue souper chez nous. Maman lui a donné une belle paire d'oreillers; elle était contente et surprise de ce cadeau.

Votre petite-fille,
Céline SARRASIN.

—Ecole Taché.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 19 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je vous reviens de nouveau. Je suis une petite fille de 7 ans dans le grade trois. J'aime bien ma maitresse, Mlle Vermette; elle n'est pas trop mauvaise, mais il faut obéir sans tarder.

J'ai été malade pendant les vacances de Pâques. J'ai manqué une semaine d'école. J'avais hâte de retourner pour gagner mes points. A mon retour, notre maitresse m'a donné une récompense pour mes examens: un beau collier ainsi qu'un oeuf de Pâques. J'étais contente comme une reine et fière d'apporter cela à la maison. Maman et papa étaient contents de moi.

Votre petite-fille,
Eva SARRASIN.

—Ecole Taché.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame-de-Lourdes,
le 24 avril 1940.

Je suis contente de vous écrire, bonne Mère-Grand. Il y a bien longtemps que je n'ai pas causé avec vous. Cette année notre maitresse n'est plus la même. C'est Mlle Marie Pachet, de Saint-Claude; vous devez la connaitre. Elle est bien gentille pour nous tous.

Le grand concours français approche vite. Je souhaite passer mon grade et remporter le prix de paroisse. Je suis dans le grade six.

Le Rév. Père Pelletier nous a quittés la semaine dernière. Il a été appelé pour la guerre; nous lui avons fait une soirée d'adieu et j'ai chanté avec trois de mes compagnes. Il y avait au moins cinq ou six cents personnes. Tout le monde le regrette, parce qu'il a rendu beaucoup de services à la paroisse.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en vous souhaitant une bonne santé.

Votre petite-fille affectueuse,
Hélène BOSC.

—Ecole Jeanne d'Arc.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier,
le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Nous voici déjà rendus à la fin du mois d'avril. Je vous dis que nous n'avons pas grand temps d'ici au concours français. Tous les soirs j'étudie mon français afin de faire des beaux concours.

Nous sommes à pratiquer des chansons et des pièces pour la fête de M. le curé. Soeur Venne, qui est une aveugle, nous montre à chanter la messe et d'autres chants. J'étais surprise de voir que les aveugles pouvaient faire de si belles choses; des choses que je ne pourrais pas faire même si j'étais bien savante... par exemple, des paniers en perles, des petites chaises, des papillons, etc. Et puis, elle joue si bien le piano!

Nous avons commencé notre jardin et semé le grain. Il faisait si beau pendant quelques jours. Sans doute plusieurs d'entre nous n'ont pas fait attention, car nous avons tous attrapé le rhume. J'espère que vous êtes en bonne santé, comme nous le sommes maintenant.

Nous recevons la Liberté. Je lis toujours la page des jeunes; c'est si amusant.

Je termine en vous souhaitant la joie, le bonheur et toutes les choses que vous désirez.

Votre fille affectueuse,
Eveline RICHARD.

✦ ✦ ✦

Saint-François-Xavier,
le 30 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous écrire pour vous dire que je m'arrange bien à l'école et à la maison. Je suis obligé de faire tout l'ouvrage. Je trais trois vaches et elles donnent toutes ensemble deux seaux de lait. Ensuite je le sépare et j'en donne à mon chien. Malgré que je sois tout seul, je trouve le moyen de ne pas manquer l'école. Je suis seul dans le grade V. Je me prépare aux examens. Je vais essayer d'avoir aussi haut que l'année passée. Je prie souvent la Sainte-Vierge de m'aider et de vous aider vous aussi.

Votre petit garçon,
Clément LAMOTHE.

✦ ✦ ✦

Saint-Joseph, Man.,
le 19 avril 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je viens causer avec vous. J'aime à lire la page des enfants. C'est toujours intéressant.

Je dois vous dire que notre maitresse nous a fait entrer dans le club de jardin. Deux de mes petites soeurs sont dans ce club. Nous avons du beau temps; ce sera bientôt le temps des semences. J'aime beaucoup la saison d'été, c'est si gai. Les oiseaux nous égayent par leurs chants, les arbres reverdissent. Le 31 mai sera ma fête, j'aurai neuf ans. Je vais commencer à être plus raisonnable...

Votre petite-fille,
Jeannine PARENT.

—Ecole Taché.

## Joyeuse Fête

**9 mai**

Gérard Petit, La Broquerie, 6 ans.
Albert Sarrasin, Saint-Joseph, 1 an.

**10 mai**

René Lacoste, Sainte-Anne, 9 ans.
François Laroche, Otterburne.
Florence Desorcy, Lorette.
Omer Moquin, Letellier.

**11 mai**

Roger Sanche, Sainte-Anne, 8 ans.
Antonin Turcotte, Grande Clairière.
Irenée Leblanc, Saint-Léon.
Emilien Gauthier, Sainte-Geneviève.
Albert Frédette, Sainte-Elisabeth.

**12 mai**

Ronald Holmes, Sainte-Anne, 8 ans.

**13 mai**

Gertrude Lussier, Sainte-Elisabeth.
Thérèse Desrosiers, Saint-Norbert.
Lucille Richard, Saint-François-Xavier.

**14 mai**

Guy Hébert, Saint-Malo.
Henri Dubois, Saint-Malo.

**15 mai**

Thérèse Carrière, Otterburne, 11 ans.
Léo Clément, La Broquerie, 8 ans.

## Mai, le mois des nids

Le nid est la petite maison des oiseaux, comme la maison est le nid des enfants.

Quand arrive le printemps, le doux soleil, les belles feuilles vertes, les petits oiseaux se disent entre eux: Voici le moment de préparer nos nids, d'y déposer nos oeufs et de les couver, car avec le beau mois de mai nos petits naitront bientôt. Et ils se mettent vite à la besogne, ramassent des petites branches, de la mousse, du duvet, et même de la terre glaise; pour en faire une maison bien douce, bien chaude et bien solide.

Les petits une fois nés se trouvent très bien là-dedans; ils n'ont rien à faire qu'à ouvrir le bec pour y recevoir la nourriture que leurs parents se donnent la peine d'aller chercher pour eux, comme les parents des petits enfants se donnent beaucoup de mal pour satisfaire à tous leurs besoins.

Eh bien, il se rencontre quelquefois des petits oiseaux impatients, qui ne comprennent pas leur bonheur et veulent quitter le nid avant d'avoir des ailes et d'être en état de voler. Qu'arrive-t-il à ces petits imprudents? Il arrive qu'en s'élançant dans l'espace ils tombent rudement par terre et se tuent. De même un petit enfant ignorant de tout, ingrat envers ses parents, quitte un beau jour la maison paternelle, et, hors d'état de suffire à ses besoins, ne sachant que devenir, meurt parfois de faim, regrettant amèrement le bonheur qu'il a perdu.

## A la Volette

J'ai couru l'entendre (bis)
Il m'a fait pleurer (bis)
Il m'a fait, à la volette, (bis)
Il m'a fait pleurer.

Ses petits, rebelles, (bis)
Voulaient le quitter, (bis)
Voulaient le, à la volette, (bis)
Voulaient le quitter.

Et la pauvre bête (bis)
Leur disait: Restez! (bis)
Leur disait, à la volette, (bis)
Leur disait: Restez!

Le temps devient sombre, (bis)
Vous serez mouillés. (bis)
Vous serez, à la volette, (bis)
Vous serez mouillés.

L'oiseleur vous guette, (bis)
Vous serez happés. (bis)
Vous serez, à la volette, (bis)
Vous serez happés.

Les petits partirent, (bis)
Ils savaient voler. (bis)
Ils savaient, à la volette, (bis)
Ils savaient voler.

Au bis ils allèrent, (bis)
Riant des dangers, (bis)
Riant des, à la volette, (bis)
Riant des dangers.

Le renard avide (bis)
Les a tous mangés, (bis)
Les a tous, à la volette, (bis)
Les a tous mangés.

Et la pauvre mère (bis)
Les a tous pleurés, (bis)
Les a tous, à la volette, (bis)
Les a tous pleurés.

Ainsi les rebelles (bis)
Sont toujours traités, (bis)
Sont toujours, à la volette, (bis)
Sont toujours traités.

## Amusons-nous

**Jeux innocents**

**Coment l'aimez-vous?**
1.—Bien transparent.
2.—Dans la terre.
3.—Tendre et frais.

**Où le placez-vous?**
1.—Sur la table.
2.—Loin de la maison, au jardin.
3.—Sur l'arbre et dans le pré.

**Qu'en faites-vous?**
1.—Un récipient utile.
2.—Un animal rampant.
3.—Une couleur printanière.

**Réponse:** (1)verre, (2) vèr, (3) vert.

• • •

**Charade**

—L'un, belle pièce à la maison,
Où l'on se tient près du tison,
Où chacun retrouve sa place.
—Le suivant se dit pour "moitié";
Note sur du papier réglé,
Sans que cela vous embarrasse.
—L'entier est sorte de ragoût,
Que vous trouvez à votre goût:
Menu gibier, perdrix, bécasse.

**Réponse:** Salle, Mi, Salmis.

• • •

**Homonymes**

—Un indispensable aliment,
Dont vous usez très fréquemment.
—C'est un arbre, un grand conifère,
Au feuillage sombre et sévère.
—C'est "avoir mis" de la "couleur",
Oui, sur un tableau de valeur.

**Réponse:** Pain, pin, peint.

• • •

**Métagramme**

—De France un département;
Une île, un pays charmant.
—C'est un amphibie énorme,
De majestueuse forme.
—C'est le "tronc", centre du corps,
Ou le féminin de "tors".

**Réponse:** Corse, morse, torse.

**Anagramme**

Action de tailler le bois,
Travail du bûcheron habile,
Lequel, d'un effort difficile,
Abat tout grand arbre, je crois.

A la main, doigt indispensable
Et qui s'oppose aux autres doigts;
En premier lieu je l'aperçois,
Pour tenir un objet plus stable.

**Réponse:** Coupe, pouce.

• • •

**Jeu de lettres**

Faire suivre la syllabe BA d'une ou de plusieurs syllabes, selon le cas, pour obtenir des mots signifiant: Petite embarcation, colis pour le voyage, baguette flexible, gros cétacé, pour le nettoyage, sert à peser, fruit exotique, instrument pour mesurer la pression atmosphérique, assise ou support, espèce de singe.

**Réponse:** Bachot, bagage, badine, baleine, balai, balance, banane, baromètre, base, babouin.

• • •

**Au bureau de poste**

La petite Josette. — C'est bien ici le guichet pour les recommandations?

L'employé. — Mais oui, ma petite. Qu'est-ce que c'est?

La petite Josette. —Ça serait pour recommander à papa qui est parti en voyage de ne pas oublier qu'il m'a promis de me rapporter un cadeau.

• • •

**En classe**

Le professeur. — Où est votre crayon?

L'élève. — J'en ai pas.

Le professeur. — Je vous ai dit cent fois qu'on ne disait pas j'en ai pas: je n'ai pas de crayon, il n'a pas de crayon, nous n'avons pas de crayon, ils n'ont pas de crayon.

L'élève. — Alors, ousqu'ils sont tous passés, les crayons.

• • •

**A Marseille**

Isidore — Eh! Marius, mon chien est tellement intelligent que, dès qu'il me voit rentrer, il va chercher mes pantoufles.

Marius — Et moi, pechère, j'ai un petit cochon, quand il me voit remonter de la cave avec une bouteille, il met tout de suite sa queue en tire-bouchon.

## Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



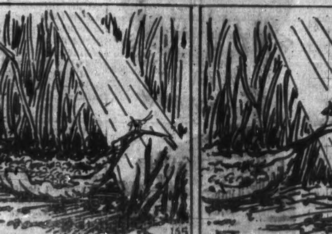

1. M. Grillon et Pluck s'éloignent alors du lieu dramatique, sous le regard haineux de la seconde araignée, trop empêtrée de sa marmaille, pour pouvoir leur livrer combat.



2. Peu d'instant après, confortablement installés sur la petite plate-forme de M. Grillon, ils se remettent de leurs émotions.



3. M. Grillon insiste auprès de Pluck pour le garder quelques jours chez lui, le décide en lui promettant de lui raconter tous les autres dangers auxquels il a déjà échappé.




1. M. Grillon raconte alors à Pluck ce qui suit: Lorsque mes yeux se sont ouverts à la vie, j'étais gras comme un grain de riz, blanc comme lui, vacillant sur le bord de mon berceau, une feuille sèche; mes frères et soeurs étaient encore dans l'oeuf.

2. Peu à peu, sous les rayons d'un doux soleil d'été (nous naissons presque tous à l'automne), je me suis senti brunir tout doucement, et gagner en forces.



3. Un seul bond m'a suffi pour atterrir bien loin de mon berceau, et je me suis trouvé, émerveillé, au milieu de la nature immense.

# Autour de la Ferme

## Fertilisez vos pâturages

L'amélioration des pâturages par la fertilisation est à l'ordre du jour dans la province de Québec. C'est peut-être le point sur lequel le cultivateur de grande culture opère actuellement le plus de changement et de progrès. Il est encourageant d'assister à un tel réveil. Nous avons lieu d'être optimistes pour l'avenir. Cependant, la majorité des cultivateurs, pour une raison ou pour une autre, excusable ou non, n'ont pas encore commencé de tirer le bénifice certain de cette pratique agronomique. C'est pourtant un des meilleurs placements que l'on puisse faire à l'heure actuelle sur ces fermes où l'industrie animale est à la base de l'exploitation. Pour un déboursé de $1.00 à tous les ans, l'on retire généralement $1.50 par année. Eh bien, c'est un intérêt de 50% sur le capital, un profit de 50 sous pour chaque piastre déboursée.

Quels fertilisants doit-on appliquer? Selon les recommandations du Comité Provincial des Pâturages pour 1939-40, le choix des engrais chimiques, leur nature et leur quantité, dépendent et de l'absence ou de la présence du trèfle blanc sauvage et de la nature du sol: est-il argileux, franc ou léger? En présence du trèfle blanc sauvage, on appliquera généralement 400 à 500 livres de superphosphate à 20%, par acre sur les sols argileux et francs argileux; lorsque les sols sont légers on y ajoutera en plus de ce superphosphate 75 à 100 livres de muriate de potasse. En l'absence de trèfle blanc sauvage, on recommande d'appliquer en général 400 à 500 livres de 0-16-6 par acre sur les sols argileux et francs argileux et 400 à 500 livres de 0-16-10 en sols légers; au printemps on ajoutera 100 livres de sulfate d'ammoniaque ou son équivalent sous d'autres formes d'engrais azotés. Les engrais phosphatés et potassiques s'appliquent à tous les 2, 3 ou 4 ans à l'automne si possible; les engrais azotés sont appliqués tous les ans au printemps. L'on ne peut donner ici que des renseignements bien généraux.

La fertilisation d'un pâturage non seulement augmente la quantité d'herbe produite durant une saison de végétation, mais encore et surtout améliore sa qualité. Livre pour livre, l'herbe qui a poussé sur le champ fertilisé vaut beaucoup mieux que l'autre qui est produite sur une terre bien appauvrie dans sa fertilité. Les vaches laitières nourries de cette herbe améliorée donnent plus de lait, seront en meilleure santé, et leur état de chair sera aussi meilleur. Le jeune bétail en croissance augmentera son poids plus rapidement et manifestera beaucoup plus complètement tous ses caractères héréditaires; ce qui n'est pas peu dire.

L.-J. BOULET,
Assistant en Agrostologie,
Ferme Expérimentale,
Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.

## Les maladies des pommes de terre de semence peuvent être supprimées

Les producteurs de pommes de terre qui peuvent avoir trouvé la maladie appelée Flétrissure — pourriture bactérienne dans la récolte de l'année dernière ne devraient pas se décourager pour cela. Il suffit en effet de prendre un peu plus de soin que d'habitude pour extirper complètement la maladie et l'on obtiendra à l'avenir des récoltes tout à fait saines. Le meilleur remède consiste à vendre tous les tubercules qui se trouvent sur la ferme, puis à pulvériser avec de la couperose bleu à raison d'une livre dans 10 gallons d'eau, les caves et les barils avec lesquels les pommes de terre sont venues en contact. On désinfecte ensuite parfaitement les machines à pommes de terre, les sacs, et les autres contenants, avec une forte solution de formaline. Ces précautions devront être prises avant d'apporter des nouveaux tubercules de semence sur la ferme. Lorsque ces opérations de nettoyage sont terminées, des précautions spéciales sont nécessaires pour ne pas réintroduire la maladie. On devra s'assurer, entre autres choses, que la semence provient d'une ferme saine, sans maladie.

La meilleure semence pour la production de tubercules de table est évidemment la semence certifiée, mais le producteur de semence devra donner la préférence à la semence souche certifiée. Les types modèles adaptés par la Division de la protection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture pour la certification de la semence de pommes de terre stipulent que tous les tubercules présentant la moindre trace de maladie dans le champ ou dans la récolte doivent être rejetés.

Il y a encore un assez bon stock de semence certifiée, mais il disparait rapidement et ceux qui désirent s'en procurer agiront sagement en faisant leur commande sans retard. On peut se procurer de la semence certifiée chez tous les grainetiers, ou directement des producteurs. La Division de la protection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, se met à la disposition de tous ceux qui désireraient avoir de plus amples renseignements sur ce sujet.



## La marque "Canada approuvé" est une garantie que la viande est saine

Il existe un moyen certain de savoir si la viande achetée au Canada est saine, salubre, et de toute façon, bonne pour la consommation. Ce moyen est de n'acheter que de la viande qui porte la marque "Canada approuvé". Ces mots imprimés sur plusieurs endroits de la carcasse sont une garantie de la salubrité du produit. A toutes les salaisons ou à tous les abattoirs où les animaux de boucherie sont abattus et d'où les expéditions de viandes sont faites sur les autres provinces ou sur d'autres pays, les inspecteurs de la Division de l'hygiène vétérinaire du Service de la production du Ministère fédéral de l'Agriculture, examinent toutes les parties de l'animal pour voir s'il n'y a pas de symptômes de maladie et condamnent toutes les viandes malades ou insalubres, et ces viandes ne peuvent être vendues pour servir de nourriture à l'homme. Ces inspecteurs sont des vétérinaires attitrés. Leurs inspections portent également sur l'état sanitaire du matériel et du personnel dans l'établissement. Les cours, les parcs, les loges et les étables faisant partie de l'établissement sous l'inspection de la Division de l'hygiène vétérinaire doivent aussi se conformer aux règlements en application de la Loi sur les viandes et des conserves alimentaires.

Ces inspecteurs examinent tous les animaux avant l'abatage et en font un examen post mortem très strict, immédiatement après l'abatage. Ils exercent aussi une surveillance de tous les instants pendant les heures de travail, jour et nuit, sur la salaison, la mise en conserve, l'extraction, la manutention, l'emballage et l'expédition de toutes les viandes et de tous les produits de viande. Tous les matériaux et ingrédients employés pour la salaison doivent être approuvés par le Gouvernement fédéral. Même les wagons de chemin de fer qui portent les viandes doivent être examinés pour voir s'ils sont propres.

Toutes les viandes qui portent la marque du "Canada approuvé" donnent l'assurance au public canadien que l'on a fait tout ce qui était possible pour assurer leur pureté. Ces viandes peuvent être achetées sur les marchés locaux.

## Les premières fleurs dans les parcs

Miss Isabella Preston, de la Division de l'horticulture, de la ferme expérimentale centrale, Ottawa, conseille aux amateurs de fleurs de parcourir les jardins et les parcs à cette époque de l'année pour prendre note des fleurs des plantes bulbeuses ou oignons à fleurs et de se guider sur ces notes pour faire leurs commandes de bulbes plus tard. On fait la commande de ces bulbes en automne, mais c'est au printemps que l'on peut en voir les fleurs et que l'on devrait faire son choix.

Les premières fleurs sont les perce-neige ou clochettes d'hiver, à petites cloches blanches élégantes, mais pas très ornementales sauf lorsqu'elles sont cultivées en quantité. Les chinodoxes et les scilles de sibérie sont peut-être les plus faciles à cultiver et les plus belles de ces fleurs hâtives. Toutes deux ont des fleurs bleues. Les crocus ou safrans les plus hâtifs sont ceux qui poussent devant un mur exposé au sud; c'est là que l'on devrait les planter. On peut se les procurer de différentes couleurs et ils viennent très bien dans les plates-bandes ensoleillées. Les narcisses des prés ou "daffodils" sont les vrais messagers du printemps; ils devrait y en avoir dans tous les jardins. Il en existe un certain nombre de toutes les variétés, et les jardiniers qui n'en ont jamais vu de collections réellement représentatives seront émerveillés de leur beauté. Tous ceux qui cultivent des narcisses devraient inviter la société locale d'agriculture à visiter leur jardin pendant l'époque de la floraison Les tulipes sont les bulbes préférés pour les parcs, et l'on peut en voir de nombreuses variétés dans toute leur beauté dans les parcs des villes en mai. Les jacinthes sont aussi cultivées en plates-bandes dans certains endroits. On les voit rarement dans le district d'Ottawa, car les hivers sont généralement trop rigoureux pour cette fleur, mais elles séduisent par leur couleur et leur parfum dans les districts à climat plus doux.

Les plantes bulbeuses ne sont pas exigeantes au point de vue du climat, mais il faut que le sol soit bien égoutté. S'il est très lourd, il faut alléger en y mettant du sable ou du terreau de feuilles. On recommande la poudre d'os au moment de la plantation et un peu de nitrate de soude au printemps lorsque la végétation se met en marche pour les faux-narcisses et les tulipes.

Le Service des fermes expérimentales fédérales fait constamment l'essai de nouveaux moyens et de nouveau matériel pour l'élevage des volailles, y compris les batteries pour l'élevage et la ponte. Il a préparé également des rations bonnes pour l'emploi en batteries.

## Le nombre de volailles augmente

Au 1er décembre 1939 le nombre de poules et de poulets sur les fermes canadiennes avait atteint le plus haut point enregistré depuis 1935. Le chiffre était de 43,526,000, soit 6% de plus qu'en 1938. Le nombre de dindons (2,641,800) accusait également une augmentation considérable, 18 pour cent de plus au 1er décembre qu'à la même date en 1938. Les augmentations signalées sont spécialement élevées dans le Québec, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

## Pour protéger les arbres contre le papillon satiné

Le papillon satiné, qui doit son nom à son apparence de satin blanc, abime les arbres, spécialement le baumier, le peuplier de Caroline, le peuplier blanc ou argenté, le peuplier de Lombardie et le saule. Il attaque généralement tous les peupliers et les saules plantés autour de la maison. Les trembles n'ont pas été sérieusement affectés dans l'Est du Canada; l'insecte ne parait pas s'être adapté aux conditions des forêts de l'Est aussi bien qu'à celles de l'Ouest du Canada. Les arbres attaqués survivent généralement à deux années de défeuillaison complète, mais ils peuvent mourir la troisième année.

L'époque de l'apparition des papillons varie suivant la latitude. De façon générale on peut dire que l'insecte parfait, c'est-à-dire le papillon, vole autour des arbres vers la fin de juillet et le commencement d'août. Une femelle peut pondre jusqu'à 1,000 oeufs qui éclosent au bout de 10 à 15 jours. Les petites chenillse se nourrissent pendant quelque temps avant d'entrer en hibernation dans les fentes de l'écorce, où elles tissent des toiles, dans lesquelles elles passent l'hiver. Les larves sortent de ces toiles au commencement de mai l'année suivante et recommencent à manger. Les dommages qu'elles causent deviennent de plus en plus apparents vers la fin de juin ou le commencement de juillet.

Pour détruire les insectes, on recommande de pulvériser avec un mélange de poudre d'arséniate de plomb et d'eau, à raison de 5 livres d'arséniate de plomb par 100 gallons d'eau. L'addition de 1 chopine ¼ d'huile de poisson de haute qualité pour faire "coller" la solution augmente beaucoup l'efficacité de la pulvérisation. Le poison adhère ainsi assez longtemps pour que toute la génération d'automne des larves de papillon satiné soit détruite. Le seul inconvénient de l'emploi de cette huile collante est qu'elle fait venir des taches sur les surfaces peintes. On fera donc bien de ne pas s'en servir pour la pulvérisation des arbres qui sont près de la maison. On peut tenir en échec le papillon satiné pendant au moins deux ans au moyen d'une application de la solution mentionnée. S'il n'y a pas de nouvelles invasions on peut même attendre encore plus longtemps avant d'appliquer une deuxième pulvérisation.

Pour plus amples renseignements sur le papillon satiné et les moyens de le combattre s'adresser à la Division de l'entomologie, Service scientifique, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

## NOTES AGRICOLES

De tous les travaux entrepris par la Division des céréales du Service des fermes expérimentales fédérales, le plus important peut-être est celui qui se conduit au Laboratoire des recherches sur la rouille à Winnipeg; c'est à ce laboratoire que sont concentrés en grande partie les travaux sur la production de variétés résistantes à la rouille.

Pendant les treize premières semaines de 1940, finissant le 28 mars, le nombre de porcs classés par catégories au Canada a été de 1,119,661 contre 808,745 pendant les 13 semaines correspondantes de 1939.

La Division de l'apiculture de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa fait gratuitement le diagnostic des maladies des abeilles. Elle fait l'examen microscopique des échantillons infectés, détermine la nature de l'infection et fait connaître à l'apiculteur le meilleur moyen d'extirper l'infection.

L'objet de la Division des stations de démonstration du Service des fermes expérimentales fédérale est de servir de liaison ou de point de contact entre la ferme expérimentale et l'homme qui cultive la terre.

Le fumier contenant des graines de mauvaises herbes est une grande source de mauvaises herbes. Il a été démontré par des expériences que la décomposition de fumier continuée pendant une période de temps variant de un à trois mois, suivant la saison, détruit toutes les graines de mauvaises herbes sauf celles qui se trouvent à la surface du tas.

Au 1er décembre 1939 le nombre des bêtes à cornes sur les fermes canadiennes était de 8,224,100 en augmentation de 1.6 pour cent sur le total de 8,091,000 au 1er décembre 1938. Il y a eu des augmentations dans le Nouveau-Brunswick, le Québec, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

Au 1er décembre 1939 le nombre de moutons au Canada se chiffrait par 2,653,000. C'est le plus faible qui ait été enregistré depuis l'institution du recensement des bestiaux en décembre 1931, à l'exception des années 1935 et 1936. Deux provinces seulement ont enregistré des augmentations en 1939, savoir, la Saskatchewan et l'Alberta.

Le développement des variétés de blé adaptées aux conditions de milieu est l'une des causes principales de la place enviable que le Canada s'est acquise parmi les grands producteurs de blé de printemps. Il est généralement admis que les travaux des sélectionneurs scientifiques ont été pour une plus grande part dans la prospérité nationale au Canada que dans celle de tout autre pays. — Dr. L. H. Newman, céréaliste du Dominion.

Pour éviter que les oeufs se fendillent lorsqu'on les fait cuire à la coque, il faut les mettre dans de l'eau froide que l'on amène au point d'ébullition. Quand l'eau est arrivée à ce point les oeufs sont cuits.

La couleur du jaune de l'oeuf est réglée par la nourriture que reçoivent les poules. Les jaunes d'un jaune pâle où d'un jaune doré vif, se valent en qualité et en valeur alimentaire.

Les données recueillies au laboratoire de recherches sur les sols de la station expérimentale fédérale de Swift Current, Saskatchewan, établissent qu'entre 1924 et 1939, le blé cultivé sur jachère d'été dans les régions des Prairies a absorbé 1,437 livres d'eau pour chaque livre de grain produite. Quelque 78 pour cent de cette quantité a été transpiré par les plantes tandis que 22 pour cent était perdu par évaporation. Un pouce de pluie tombant sur un acre de terre équivaut à 226,113 livres d'eau, ce qui, sur la base de la quantité d'eau nécessaire, ci-haut mentionnée, équivaut à 2.6 boisseaux de grain.

### Héroïsme

Une mère demande à son fils: Jacques, quels étaient les héros de la pièce que tu as vu jouer hier soir?

Jacques: Ceux des spectateurs, maman, qui sont restés jusqu'à la fin.



Coin de la ménagère

## RECETTES

### Rhubarbe fraîche

Il n'est pas de produit de la ferme qui soit mieux accueilli sur les tables canadiennes que les premières tiges roses et tendres de rhubarbe fraîche. La rhubarbe canadienne est maintenant sur le marché, elle peut être apprêtée d'un grand nombre de façons. Le Bureau du service des consommateurs, du Service des marchés, du Ministère fédéral de l'Agriculture, offre les recettes éprouvées que voici:

#### Crème à la rhubarbe

3 tasses de rhubarbe
1 tasse de sucre
2 c. à soupe de farine
2 c. à soupe de beurre
2 oeufs.

Hachez la rhubarbe. Versez de l'eau bouillante par-dessus et laissez reposer 5 minutes. Egouttez parfaitement. Battez les jaunes d'oeufs et ajoutez le sucre, la farine et le beurre fondu. Faites cuire dans un four à feu lent pendant 25 minutes ou jusqu'à ce que ce soit pris. Battez les blancs d'oeufs. Lorsque le mélange est ferme, ajoutez trois cuillerées à soupe de sucre. Etalez la meringue sur la crème cuite. Remettez au four pour faire prendre, et dorer légèrement.

#### Compote de rhubarbe

6 tasses de rhubarbe (lavée et coupée en morceaux d'un pouce, mais non pelée)
1 tasse de sucre.

Mettez la rhubarbe dans la partie supérieure d'un bain-marie. Recouvrez bien. Faites cuire au bain-marie jusqu'à ce qu'elle soit tendre. Ajoutez le sucre. Otez du feu, mais laissez reposer au-dessus de l'eau, en tenant bien recouvert, jusqu'à ce que le sucre soit dissous. Il faut moins de sucre si on l'ajoute après la cuisson. Comme l'acidité varie, certaines variétés exigent plus de sucre.

#### Betty à la rhubarbe

Coupez le pain en tranches d'un demi pouce. Beurrez et coupez les tranches en dés. Coupez la rhubarbe en longueurs d'un demi pouce. Mettez le pain et la rhubarbe en couches alternatives dans une tourtière beurrée, et saupoudrez chaque couche supérieure. Recouvrez et faites cuire lentement au four pendant trois-quarts d'heure. Otez le couvercle et faites cuire pendant un quart d'heure. Servez chaud ou froid avec de la crème.

#### Jus de rhubarbe

Passez la rhubarbe par le hachoir. Mesurez et mettez une quantité égale d'eau. Laissez reposer toute une nuit. Pressez à travers plusieurs épaisseurs de toile à fromage. Amenez au point d'ébullition et ajoutez ¾ tasse de sucre pour chaque tasse de jus. Faites bouillir pendant cinq minutes. Servez avec d'autres jus de fruits pour faire des boissons acidulées.

Cours de grain fourni par

**James Richardson & Sons Ltd.**

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 453

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

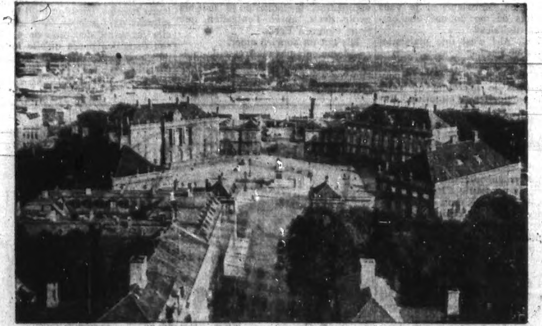
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| Avril | Lundi 29 | Mardi 30 | Mercredi Mai 1er | Jeudi 2 | Vendredi 3 | Samedi 4 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Nord No 1 | 89⅝ | 88¾ | 88¼ | 88⅝ | 89⅛ | 89 |
| Nord No 2 | 87⅝ | 86⅝ | 86 | 86⅝ | 86⅞ | 86¾ |
| Nord No 3 | 84⅛ | 83¼ | 82¾ | 83⅛ | 83⅝ | 83½ |
| No 4 | 81½ | 80½ | 80 | 80⅜ | 80⅝ | 80⅜ |
| No 5 | 78¾ | 77⅝ | 77¼ | 77⅝ | 78⅛ | 78 |
| No 6 | 75¾ | 74⅝ | 74¼ | 74⅝ | 75⅛ | 75 |
| Fourrage | 71¾ | 70⅝ | 70¼ | 70⅝ | 71⅛ | 71 |
| Sur voie net | 88¾ | 87¾ | 87¼ | 87⅝ | 88⅛ | 88 |
| No 1 Durum | 84¼ | 83¼ | 82¾ | 83⅛ | 83⅝ | 83½ |
| No 2 Durum | 81¼ | 80¼ | 79¾ | 80⅛ | 80⅝ | 80½ |
| No 3 Durum | 80¼ | 79¼ | 78¾ | 79⅛ | 79⅝ | 79½ |
| Inférieur Nord 1 | 86⅝ | 85⅝ | 85¼ | 85⅝ | 86⅛ | 86 |
| Inférieur Nord 2 | 84⅝ | 83⅝ | 83 | 83⅜ | 83⅞ | 83¾ |
| Inférieur Nord 3 | 81¼ | 80¼ | 79¾ | 80⅛ | 80⅝ | 80½ |
| Charbonneux 1 | 85⅛ | 84¼ | 83¾ | 84⅛ | 84⅝ | 84½ |
| Charbonneux 2 | 83⅛ | 82⅛ | 81½ | 81⅞ | 82⅜ | 82¼ |
| Charbonneux 3 | 79¾ | 78¾ | 78¼ | 78⅝ | 79⅛ | 79 |
| Rej. Nord 1 | 82⅞ | 82 | 81½ | 85⅝ | 82⅜ | 82¼ |
| Rej. Nord 2 | 81⅝ | 80⅝ | 80 | 83⅜ | 80⅞ | 80⅝ |
| Rej. Nord 3 | 78¼ | 77¼ | 76¾ | 80⅛ | 77⅝ | 77½ |
| Printemps 1 | 78¾ | 77¾ | 77¼ | 77⅝ | 78⅛ | 78 |
| Printemps 2 | 75¾ | 74¾ | 74¼ | 74⅝ | 75⅛ | 75 |
| Printemps 3 | 72¾ | 71¾ | 71¼ | 71⅝ | 72⅛ | 72 |
| **AVOINE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 37¼ | 36⅜ | 36½ | 37 | 37⅞ | 37¾ |
| C.W. No 3 | 35⅛ | 34⅛ | 34¼ | 34¾ | 35⅝ | 35½ |
| Fourrage No 1 | 34⅞ | 34⅛ | 34¼ | 34¾ | 35⅝ | 35½ |
| Fourrage No 2 | 32⅜ | 31⅝ | 31⅛ | 32 | 32⅞ | 32¾ |
| Fourrage No 3 | 29⅜ | 28⅝ | 28½ | 29 | 29⅞ | 29¾ |
| Sur voie net | 36¾ | 35¾ | 35⅞ | 36⅜ | 37¼ | 37⅛ |
| **ORGE** | | | | | | |
| 6 rangs | 49 | 48 | 47⅝ | 48⅛ | 48¼ | 47¾ |
| Fourrage No 1 | 48 | 47 | 46⅝ | 47⅛ | 47¼ | 46¾ |
| Fourrage No 2 | 47¼ | 46 | 45⅝ | 46⅛ | 46¼ | 45¾ |
| Fourrage No 3 | 46¼ | 45 | 44⅝ | 45⅛ | 45¼ | 44¾ |
| Sur voie net | 50 | 49 | 48⅝ | 49⅛ | 49¼ | 48¾ |
| **LIN** | | | | | | |
| C.W. No 1 | 209⅝ | 203½ | 203 | 201⅛ | 202½ | 202½ |
| C.W. No 2 | 206¾ | 200½ | 200 | 198⅛ | 199½ | 199½ |
| C.W. No 3 | 199¾ | 193½ | 193 | 191½ | 192½ | 192½ |
| C.W. No 4 | 184¾ | 178½ | 178 | 176½ | 177½ | 177½ |
| Sur voie net | 208¾ | 202½ | 202 | 200½ | 201½ | 201½ |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 69⅛ | 67⅞ | 67½ | 68½ | 71½ | 70¼ |
| C.W. No 3 | 65¼ | 63⅞ | 64½ | 65½ | 68½ | 67½ |
| C.W. 2 rej. | 61⅛ | 59⅞ | 62½ | 63½ | 66½ | 65¼ |
| C.W. No 4 | 60⅛ | 58⅞ | 62½ | 63½ | 66½ | 65¼ |
| Ergot rej. X | 57⅛ | 55⅞ | 61⅛ | 62½ | 65⅛ | 64⅛ |
| Sur voie net | 68⅛ | 66⅞ | 66½ | 67½ | 70⅛ | 69¼ |

### OPTIONS — WINNIPEG

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Mai | 89⅝ | 88¾ | 88¼ | 88⅝ | 89⅛ | 89 |
| Juillet | 91½ | 90½a⅝ | 90a90 | 90⅝a½ | 91 | 90⅞a91 |
| Octobre | 93½ | 92½ | 91⅞a⅞ | 92¼a⅜ | 93⅛ | 83⅛ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| Mai | 37⅜ | 36⅝ | 36½ | 37 | 37⅞ | 37¾ |
| Juillet | 37 | 36⅝a⅝ | 36 | 36⅝ | 37⅛ | 37 |
| Octobre | 35⅞ | 36⅛ | 35½ | 35¾ | 36 | 35¾ |
| **ORGE** | | | | | | |
| Mai | 51 | 50 | 49⅝ | 50⅛ | 50¼ | 49¾ |
| Juillet | 50¾ | 50 | 49½ | 49½ | 50 | 49⅝ |
| Octobre | 49½ | 49 | 48⅝ | 48¾ | 49 | 48⅞ |
| **LIN** | | | | | | |
| Mai | 209⅝ | 203½ | 203 | 201½ | 202½ | 202½ |
| Juillet | 212⅝ | 205¾a206¼ | 205½ | 203½ | 205½ | 205 |
| Octobre | 213 | 207 | 206⅝ | 205½ | 206½ | 207 |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| Mai | 69⅛ | 67⅞ | 67½ | 68½ | 71½ | 70¼ |
| Juillet | 69½ | 68⅝ | 67¾ | 68⅝ | 71 | 70⅝ |
| Octobre | 70 | 68⅝ | 68 | 68¾ | 70⅝ | 69⅞ |

## SOUS LE JOUG DE L'ALLEMAGNE



Vue générale de Copenhague, capitale du Danemark, occupée par l'Allemagne. Le gouvernement danois, incapable de se défendre, a dû accepter la "protection" de Berlin.

*Feuilleton de "La Liberté"*

# Le Masque de Feu

## Grand Roman d'Aventures et d'Amour

*par*
*Maurice Boué et Edouard Aujay*



NUMERO 13

(Suite)

—Soit! j'ai ta parole.

Estérac rentra à son hôtel, empila à la hâte quelques vêtements dans une valise, et se fit conduire au Bourget.

Par chance, il y avait encore de la place dans l'avion régulier. Si tout marchait bien, il serait dans le Northumberland avant la cérémonie nuptiale.

Tout marcha bien, en effet, jusqu'à Croydon, où l'avion le déposa avant la tombée de la nuit. Ayant gagné Londres, Estérac se réconforta, puis se mit en quête du moyen de transport le plus rapide.

Les trains ne manquaient pas jusqu'à Hexam. Mais, comme les correspondances étaient peu nombreuses pour gagner Donington-Castle, Estérac décida de prendre une automobile de louage, dès le lendemain matin.

Quand la guigne se met de la partie, les programmes les mieux établis s'avèrent irréalisables. C'est ainsi qu'à mi-chemin, entre Hexam et Donington, la voiture d'Estérac eut une panne qui le retarda d'une heure.

Le jeune homme voulait arriver avant le mariage. Il eût été fort en peine de dire pourquoi très exactement. Deux raisons assez confuses le poussaient pourtant à accélérer son voyage. La première, c'est qu'il était amoureux de la princesse en qui il croyait retrouver Nadia. La seconde raison, c'est qu'il craignait que son mari, le colonel Flinders, fût menacé, comme l'avaient été les premiers maris qu'on prêtait à Isis.

Certes, Estérac ne supposait pas que la jeune femme eût pu être personnellement pour quelque chose dans la mort de son époux. Mais si une implacable fatalité s'abattait sur les téméraires qui associaient leur vie à celle de la princesse, n'avait-il pas le devoir de détourner de ses coups le colonel?

Quant au moyens d'action, ils étaient, à la réflexion, assez précaires. Empêcher brutalement le mariage, c'était impossible. Avertir le colonel? C'était délicat.

Tout en se rendant compte de l'inutilité probable de son déplacement, Estérac ne s'efforçait pas moins de parvenir le plus rapidement possible à Donington-Castle.

Et le hasard, qui avait manigancé tout ce scénario compliqué, triompha jusqu'au bout. Quand l'auto qui portait Estérac arriva dans la petite ville, les cloches sonnaient à toute volée pour un couple qui sortait de l'église, au milieu de l'enthousiasme de la population.

IV

### Le Château de Donington

La vieille demeure seigneuriale de Donington était le type parfait du vieux château féodal.

Il avait vu maintes batailles. Les partisans de Cromwell l'avaient incendié en partie. On l'avait restauré en le modernisant et, depuis, chaque génération des Flinders y avait apporté des transformations.

Si, le jour du mariage du colonel, la vaste demeure toute parée semblait sourire à ses hôtes, par contre, le site n'avait rien qui captivât le regard.

Un lac aux eaux noirs le défendait sur trois faces et, au delà, de hautes et profondes masses d'arbres lui faisaient un rempart presque inexpugnable.

Donington-House était en fête. A quarante-cinq ans, le maire du lieu se décidait à prendre femme. Le village tapi auprès du vieux domaine seigneurial, participait à la joie du château.

Lorsque Estérac eut la certitude qu'il arrivait **trop tard** — et encore une fois: pourquoi **trop tard?** — il ne sut d'abord quel parti prendre. Puis, impulsivement, il décida qu'il n'aurait pas fait un tel voyage pour rien et il se fit annoncer au château.

Le colonel vint à lui, les mains tendues.

—Oh! cher garçon! dit-il. Quelle surprise! Vous saviez, n'est-ce pas, que je me mariais?

Estérac eut une courte hésitation. Pouvait-il avouer à brûle-pourpoint le mobile de son voyage, dire à l'Anglais les soupçons qui pesaient sur sa femme? Non. C'était impossible.

D'autre part, il répugnait à Estérac de mentir. Il répondit simplement qu'il avait appris la nouvelle du mariage de son ami. Du reste, John Flinders, tout à la joie, l'écoutait à peine.

—Il faut que je vous présente ma femme et mes invités, dit-il.

Guy d'Estérac se disposa à subir sans faiblir la grande épreuve.

Déjà le colonel l'entraînait jusqu'à un petit salon où, en compagnie de quelques dames, Isis attendait l'heure du repas nuptial.

L'entrevue des deux jeunes gens fut dramatique. Mais le drame, heureusement, resta dans les coeurs. Par un effort de volonté, ils parvinrent l'un et l'autre à dissimuler leurs sentiments. Guy d'Estérac trouva les mots qu'il fallait pour féliciter les deux époux.

—Naturellement, dit le colonel au jeune homme, vous ne nous quittez pas?

—C'est que... je n'ai qu'un congé assez court, protesta Estérac.

—Eh bien, je regrette, mais nous vous gardons, n'est-ce pas, Isis?

La jeune femme acquiesça, au désir de son mari. Estérac, après avoir fait amener son léger bagage et renvoyé son automobile, se trouva installé à Donington-House.

Quarante invités assistaient au repas. Guy d'Estérac se trouvait assis entre deux douairières canoniques, non loin de la jeune épouse. Chaque fois que le regard de la princesse se croisait avec celui du diplomate, celui-ci pouvait lire dans les yeux de la nouvelle Mrs. Flinders une imploration:

—Tais-toi! disait cette muette prière.

Tais-toi? Serait-ce donc toujours ce même mot d'ordre, cette même consigne du silence?

Pourquoi se taire? Comment fallait-il interpréter cette demande? Devait-on, en l'observant, se faire le complice de mystérieuses manigances? Qui était en danger? Qui pourrait souffrir d'une indiscrétion?

Plus Guy d'Estérac observait la jeune femme, moins il lui était possible de se faire d'elle une opinion sensée. Fallait-il, comme Louis de Marcigny, dire: aventurière, ou bien, comme il le pensait lui-même: victime?

Quel mystère se cachait derrière ce regard si tendre? Etait-ce un monstre ou un ange qui ce matin-là était devenu l'épouse du colonel Flinders?

Toutes ces questions harcelaient Estérac.

Après le repas, les hommes passèrent au fumoir.

Ce fut presque un soulagement pour le jeune diplomate de ne plus subir cette sorte d'envoûtement que faisait peser sur lui le regard à la fois impérieux et doux de la princesse Isis.

Il s'était réfugié un instant sur le balcon et fumait en rêvant à son étrange odyssée, lorsqu'il fut rejoint par John Flinders.

—Eh bien, boy! lui dit celui-ci, lorsque nous bavardions naguère à Vicennes, vous ne soupçonniez pas que quelques années plus tard vous assisteriez à un repas de noces à Donington, n'est-ce pas vrai?

—Certes, colonel, mais je suis heureux d'avoir pu vous montrer mon amitié en acceptant de grand coeur d'être des vôtres.

—Oui... Et je crois, mon cher lieutenant, que j'aurai besoin, ces temps-ci, de beaucoup d'amitié.

La phrase et le ton dont elle avait été prononcée firent tressaillir Estérac.

—Des tracas? s'enquit-il affectueusement.

—Laissons cela, tenez, et parlons de vous. Alors, l'armée ne vous attirait plus? C'est dommage. Votre nouvel état vous convient mieux?

—C'est nouveau... J'avais besoin, moi aussi, de changer d'air.

—Une femme?

—Une femme.

Le tragique dialogue! Tandis que le colonel Flinders disait en quelques mots ambigus ses craintes pour l'avenir, Estérac voyait surgir à nouveau le passé. Et, énigme plus tragique encore, le même être, peut-être, était la cause de leurs mutuels tourments.

—Et où êtes-vous, maintenant? demanda encore Flinders.

—A la légation du Caire, colonel.

—Au Caire! Ah! quelle coïncidence! Ma femme est Egyptienne, je vous l'ai dit. Lorsqu'elle était dans son pays, elle résidait le plus souvent au Caire. Vous ne l'aviez jamais rencontrée?

Estérac hésita une seconde, puis, se souvenant du troublant regard d'Isis, répondit:

—Je n'ai jamais eu cet honneur, colonel.

—Je l'ai connue là-bas, à un bal du Khédive. Ah! c'est une créature d'élite, ma petite princesse, et elle mérite d'être aimée... Hélas!...

Estérac ne crut pas manquer à la discrétion en provoquant les confidences du colonel.

—Vous paraissez soucieux, colonel, dit-il.

—Oui, c'est vrai, je vous l'avoue. Figurez-vous qu'un sort malheureux s'acharne sur les maris de la princess Isis — car je suis son quatrième époux. Ses trois premiers mariages furent blancs, d'ailleurs, car... car les trois époux sont morts avant d'avoir mis le pied dans la chambre nuptiale.

—Ce n'est sans doute qu'une coïncidence, émit Guy d'Estérac.

—Sans doute? Dites: **certainement.** Mais j'ai reçu, depuis que mon mariage a été annoncé, des lettres de menaces. On m'informait sans aucun détour que si j'épousais la princesse, je subirais le destin de ses premiers maris.

—Lettre de mauvais plaisant, colonel.

—C'est possible. Pourtant, je ne puis me défendre d'une certaine inquiétude. Une diseuse de bonne aventure m'a prédit que j'épouserais une femme de haut rang, mais que je mourrais au cours de la nuit de noces.

Comme beaucoup de fils d'Albion, le colonel Flinders était quelque peu superstitieux et la prophétie ancienne de la devineresse, jointe aux circonstances qui avaient entouré les premières unions de sa femme, n'étaient pas sans susciter quelque crainte chez cet homme d'ordinaire brave et courageux.

—Colonel, dit Estérac, croyez-vous vraiment, qu'un danger vous menace?

—C'est une impression indéfinissable, une sorte de pressentiment qu'on ne pourrait analyser avec précision; mais il me semble que des événements graves vont survenir, événements que je ne pourrai ni différer ni empêcher, et je m'apprête à les subir, voilà tout!

Un instant, Guy d'Estérac fut tenté de faire connaître à Flinders tout ce qu'il avait appris à Paris sur la princesse Isis, mais, une fois encore, l'injonction de la jeune femme lui revint à l'esprit: **tais-toi!** Et une force invincible annihila sa volonté et lui scella les lèvres.

Deux des invités rejoignaient le colonel, à qui Estérac ne put que dire:

—En tout cas, veillez!

V

### La nuit fatale

Comme pour ajouter à l'atmosphère d'angoisse qui pesait sur les hôtes de Donington-House, la nature prit un aspect particulièrement tragique. Un peu après le coucher du soleil, des nuages s'amoncelèrent à l'Ouest et, bientôt, leur lugubre chevauchée domina les frondaisons qui environnaient le château.

Le tonnerre mêla son grondement aux rafales du vent et l'eau noire du lac refléta sinistrement les éblouissantes fusées des éclairs.

Quelques-uns des invités avaient regagné leurs demeures, aux environs. Ceux qui étaient venus de plus loin étaient montés dans leurs chambres. Bientôt, il ne resta plus dans le hall que les nouveaux époux et Guy d'Estérac, enfouis dans des fauteuils et incapables de soutenir une conversation.

Le déchaînement des éléments suffisait d'ailleurs à tenir l'esprit en éveil, et ce que les trois acteurs de cette tragédie muette ne disaient pas, ils le pensaient.

Depuis quelques instants, le colonel Flinders semblait en proie à un mal bizarre. Une sorte d'étau invisible lui serrait la gorge et il sentait à ses tempes le sang battre à coups serrés.

—Lieutenant, dit-il à Estérac, le téléphone est là, près de vous. Veuillez avoir l'obligeance de sonner le numéro 12 et dites au médecin de venir tout de suite.

Pas plus Mrs. Flinders qu'Estérac ne s'étonnèrent. **Il leur semblait presque naturel que le colonel eût déjà besoin de soins!**

Le silence se fit jusqu'à l'arrivée du praticien. C'était un vieux docteur de village, habitué à soigner des maladies "réelles". Il s'étonna qu'on l'eût dérangé pour une indisposition bénigne.

—Oui, dit-il, je sens bien que le pouls est un peu précipité. Les émotions de la journée, un repas trop copieux, trop de cigares. Le commis du pharmacien vous apportera un calmant dans un quart d'heure, colonel et, demain, vous rirez de vos petites manières. Bonsoir.

Lorsque la potion eut fait quelque effet, il fallut bien se décider à monter dans les chambres. Sur le seuil, le colonel dit à sa jeune femme:

—Je vous laisse, mon amie, je suis vraiment trop souffrant pour vous tenir compagnie ce soir. Excusez-moi.

Puis, à Estérac, qui prenait congé:

—Nous sommes voisins, mon cher lieutenant. Si je me sentais plus mal, je frapperais au mur. Bonne nuit.

—Bonne nuit, colonel. J'espère que le repos vous apportera une guérison complète. Si je puis vous être utile, vous savez pouvoir compter sur moi.

Les deux hommes se serrèrent cordialement la main.

Bientôt, tout parut dormir dans Donington-House; le silence du château contrasta étrangement avec l'infernal vacarme de la tempête. Soudain, un peu après une heure du matin, il y eut, successivement, deux coups de tonnerre formidables et le second fut suivi d'un cri de détresse venant de la chambre du colonel.

Estérac s'était dressé en attendant l'appel. Il discerna nettement le bruit mat de la chute d'un corps sur le parquet.

Que se passait-il?

Le jeune homme se précipita dans la chambre voisine. Celle-ci était légèrement éclairée. A première vue, Estérac ne remarqua rien d'anormal; mais, comme il cherchait des yeux le colonel, il constata que son lit était vide. Il parcourut la chambre du regard et il aperçut le colonel étendu près de la fenêtre ouverte.

Il courut à lui, se pencha et appela son ami. Celui-ci ne lui répondit pas. Le visage de l'Anglais était congestionné et ses yeux exorbités dardaient dans le vide un regard qu'on eût dit empli d'effroi.

Estérac souleva son ami, mais le corps était inerte.

Que s'était-il passé? Qui avait ouvert la fenêtre? Flinders lui-même peut-être, pour trouver un peu de fraîcheur, pour calmer sa fièvre?

Etait-ce à ce moment que le mal inconnu qui l'avait atteint lui avait donner le coup suprême?

Estérac, après avoir en vain tenté de ranimer le colonel, donna l'alarme.

La princesse Isis, la première accourue, semblait pétrifiée d'horreur. Elle se tenait le long du mur, immobile et muette, contemplant d'un regard épouvanté le corps de celui qui, quelques heures plus tôt, lui avait donné son nom.

On avait transporté Flinders sur son lit. Le vieux médecin revint. Il examina le colonel et laissa tomber ces mots déconcertants:

—Il est mort frappé par la foudre.

Comme on se récriait, il s'emporta:

—Vous voyez autre chose, vous? Mais c'est bien net! D'ailleurs, il était à sa fenêtre. Voyez, ces brûlures caractéristiques au visage.

A ce moment, on remarqua, en effet, que le colonel portait de légères brûlures au visage et Estérac se souvint qu'il avait observé des marques analogues sur la face de ses malheureux compagnons de la pyramide de Giseh.

Pour inattendue que fût cette découverte, aucun doute n'était possible: John Flinders portait l'empreinte de l'épouvantable et mystérieux Masque de feu.

VI

### Le détective Darwin

Tandis que les gens s'agitaient dans la chambre, une seule personne restait muette: celle qui, une fois encore, n'aurait connu du mariage que les cérémonies publiques. La princesse Isis ne pouvait détacher le regard de ce corps rigide qui était celui de son mari.

Le médecin, qui continuait à examiner le cadavre du colonel, ronchonna soudain:

—Fermez donc cette fenêtre. Il y a un courant d'air terrible ici.

Un domestique s'empressa d'obéir, mais, à peine parvenu au fond de la pièce, il poussa une exclamation de surprise: une échelle était posée contre l'appui de la fenêtre.

—On aurait donc pénétré dans la chambre, émit Estérac.

—Cela ne changerait rien à l'affaire, Monsieur, dit aussitôt le médecin. Le colonel est mort foudroyé. Et je ne suppose pas que la foudre ait été apportée par quelqu'un.

Guy d'Estérac, qui se souvenait de la scène de Giseh, riposta:

—Il n'y a pas que l'électricité du ciel qui foudroie, docteur.

L'autre haussa les épaules et grommela:

—C'est possible, après tout. Allez dire cela au coroner.

L'orage, au dehors, s'était calmé. La nature, après s'être fait la complice des forces maléfiques qui avaient frappé le colonel, s'était comme assagie après le crime.

Estérac passa la fin de la nuit entre le colonel mort et son épouse à demi inconsciente, comme en proie à une folie hallucinatoire. La princesse Isis allait de pièce en pièce, comme un fantôme, s'asseyait un instant, repartait bientôt vers une fenêtre, répondant à peine à ceux qui sollicitaient ses ordres.

Averti par téléphone, le coroner arriva au petit jour.

On lui exposa les deux versions: celle du médecin, concluant à une mort naturelle, et l'autre, l'hypothèse d'un crime, renforcée par la présence d'une échelle qui aurait pu permettre l'intrusion de quelqu'un par la fenêtre.

La personnalité du colonel défunt, le mystère qui entourait cette mort décidèrent le magistrat à ordonner un supplément d'information.

On alerta Scotland Yard, qui dépêcha sur les lieux un de ses bons limiers, le détective Perkin Darwin. Entre-temps, un médecin légiste était arrivé au château et son examen lui avait permis de ratifier les conclusions du médecin de Donington.

Pourtant, par une prudence louable, le praticien avait dit que le cadavre de Flinders portait tous les stigmates d'une mort par foudroiement, mais qu'il n'était pas possible d'affirmer que ce fût l'effet du feu du ciel.

La parole était donc aux enquêteurs judiciaires.

Le détective Perkin Darwin arriva à la fin de la journée. Sa perspicacité était remarquable et sa célébrité était grande en Angleterre, depuis le jour où il avait déchiffré l'énigme tragique, que nous avons exposée dans "Le Tour du Monde en un jour".

Les lecteurs de ce roman se souviendront qu'un crime avait été commis dans une chambre absolument close à laquelle seul donnait accès un couloir aboutissant à un bureau occupé par de nombreux employés. Les fenêtres étaient grillagées. Peu avant sa mort, la victime, Jack Gold, était en conversation avec Georges Martel, l'"homme qui avait fait le tour du monde en un jour". Ce dernier aurait été exécuté, si Darwin n'était parvenu à éclairer cette ténébreuse affaire.

Scotland Yard, reconnaissant la sagacité du détective, avait tenu à l'attacher à ses services, et le jeune homme, que passionnaient les problèmes policiers, avait accepté d'aider la justice de son pays, plus par dilettantisme, du reste, que par souci des avantages pécuniaires qu'il pouvait en tirer.

C'est ainsi que Perkin Darwin était devenu un des policiers officiels les plus célèbres du Royaume-Uni.

Parviendrait-il à déchiffrer avec succès l'énigme de Donington Castle? Tout permettait de l'espérer, quoique, cette fois, il se trouvât en présence de faits surnaturels qui semblaient échapper à la science moderne.

Dès son arrivée dans le vieux manoir, il commença, selon sa méthode habituelle, à faire un examen minutieux des lieux. Il découvrit d'abord des traces de pas sur la tablette extérieure de la fenêtre et sur le parquet même de la chambre, non loin du lit du colonel.

Ceci corroborait l'hypothèse de l'entrée subreptice de quelqu'un, au moyen de l'échelle.

Puis, le policier n'ayant relevé aucune autre indication matérielle, procéda à l'interrogatoire des témoins. Guy d'Estérac, fut, le premier, invité à fournir des explications. Il dit ce qu'il savait du drame: le malaise de Flinders, sa retraite dans sa chambre, le cri d'appel et, enfin, la découverte du corps.

Tandis qu'il parlait, le jeune homme surprit un regard dans les yeux de la princesse Isis, le même regard de muette imploration qui le poursuivait depuis son arrivée impromptue à Donington.

C'était un peu indiscrètement demander à Guy d'Estérac de se faire le complice d'une sombre machination. Pris entre le devoir et la très vive sympathie, à défaut d'autre sentiment, qu'il vouait à la jeune femme, allait-il ne point parler des confidences que le colonel lui avait faites quelques heures avant de mourir, des menaces qu'il avait reçues et, enfin, de ce que lui-même savait du sort qui, fatalement, attendait les époux de la belle Egyptienne?

Sa situation était, on en conviendra, des plus délicates. Après une courte hésitation — qui n'échappa pas, du reste, au détective — il prit une décision: celle de révéler à la justice tout ce qui pourrait l'aider à découvrir la vérité, mais sans fournir le moindre renseignement qui pût compromettre la princesse Isis.

C'était sans doute le moyen le plus sage; mais il offrait pourtant des inconvénients.

Lorsqu'à une question directe de Darwin, Estérac prétendit ne pouvoir lui répondre, l'homme de loi sourit avec scepticisme.

Et, lorsqu'au cours de ses investigations, il se retrouva seul avec Guy d'Estérac, il lui dit à brûle-pourpoint:

—Monsieur, il faut me répondre sans détour: pourquoi, lorsque je vous interrogeais, Mrs. Flinders vous regardait-elle avec tant de fixité?

Estérac réprima un mouvement de surprise. L'espèce de complicité morale qui existait entre la princesse et lui aurait-elle été éventée? D'un ton de voix naturel, il répondit pourtant:

—J'ignore pourquoi Mrs. Flinders me regardait ainsi que vous le dites.

—Vous connaissiez cette dame?

—J'ai rencontré Mrs. Flinders, avant son mariage, à un bal diplomatique. J'étais plus intime avec son mari.

—Eh bien, Monsieur, si je vous demandais de me donner vos empreintes digitales?

—Mes... Ah! c'est une plaisanterie, n'est-ce pas?

—Vous refuseriez?

—Pas le moins du monde, inspecteur... Mais je m'étonne de cette marque particulière d'attention. Enfin...

Le détective tendait la page d'un carnet fait de papier au plomb, spécial pour relever les empreintes. Estérac y apposa les doigts.

Il maudissait la minute où il avait eu cette malencontreuse idée de se lancer à la poursuite d'Isis. Engagé, bien contre son gré, dans cette aventure dramatique, il craignait de ne pouvoir s'en dégager comme il le voudrait.

L'inspecteur Darwin nourrissait-il quelque soupçon au sujet du jeune homme dont l'attitude énigmatique prêtait à équivoque?

Revenu pour la troisième fois dans la chambre du colonel, le policier y releva des empreintes, puis passa dans la chambre particulière d'Isis et se livra à la même besogne.

En peu de temps, la vérité pouvait éclater. La comparaison de toutes ces empreintes ferait connaître s'il y avait lieu d'envisager la participation des jeunes gens au meurtre du colonel Flinders.

L'épreuve fut heureusement en leur faveur. Les traces de doigts relevées sur les vitres de la fenêtre, sur la barre d'appui, sur une table n'étaient celles ni d'Estérac, ni d'Isis.

Si l'on pouvait raisonnablement rejeter les conclusions émises par le médecin sur la mort du colonel, on ne pouvait, en revanche, attribuer le crime, en admettant qu'il y eût crime, à personne de l'entourage de la victime.

La princesse Isis, soumise à un nouvel interrogatoire, ne put fournir aucune indication. On avait vu des étrangers rôder, le jour du mariage, autour de Donington. On pensa d'abord que c'étaient des compatriotes de la jeune femme. Elle affirma qu'elle n'était arrivée au château, la veille du mariage, qu'en compagnie de sa seule femme de chambre Aoussa.

Les funérailles du colonel eurent lieu trois jours après la cérémonie du mariage. Estérac avait tenu à y assister, afin d'apporter à la jeune veuve le réconfort de sa présence.

Aimait-elle l'homme à qui elle avait accordé sa main? Son union n'était-elle qu'un mariage de raison? Quoi qu'il en soit, si elle n'était pas, comme le croyait Estérac, l'être plein de fourberie que d'aucuns voyaient en elle, elle devait souffrir d'être la cause de la disparition de ce gentleman à qui elle ne pouvait rien reprocher, sinon de l'aimer.

Lorsque les paysans de Donington eurent emporté le châtelain en terre, Guy d'Estérac se décida à prendre congé. Il ne pouvait sans inconvenance prolonger son séjour dans cette maison.

—Madame, dit-il à la jeune femme, je partirai, si vous me le permettez.

Elle posa sur lui un regard étrange et profond, en lequel elle semblait vouloir exprimer une multitude de choses qu'elle ne pouvait exprimer autrement, puis elle répondit avec un mouvement de lassitude:

—Je n'ai pas le pouvoir de vous retenir ici, Monsieur d'Estérac. Vous êtes venu sans que je vous appelle, vous partirez sans que je fasse rien pour vous en empêcher...

—Est-ce un reproche, Madame?

—Il ne m'appartient pas de vous en faire...

—Je vous en supplie... Vous parlez par énigmes. Je n'ai pu jusqu'ici solliciter que vous me donniez une explication à laquelle je croyais avoir droit, après l'entretien que nous eûmes à Paris.

Isis eut un sourire amer.

—Je ne suis pas maîtresse de moi-même, dit-elle. J'espérais que vous l'auriez compris.

—Oui, je l'avais compris. Mais pourtant... Pourquoi avez-vous quitté Paris sans m'en avertir? Brusquement, alors que je craignais pour votre santé, vous avez disparu sans me laisser autre chose qu'une brève injonction: **Tais-toi!** Je vous ai obéi, rendez-moi cette justice, au point de faire naître des soupçons dans l'esprit du détective. Ne me direz-vous pas enfin pourquoi je dois me taire?

Elle l'interrompit et, mettant dans sa voix une force de persuasion qu'il ne lui connaisasit pas, elle dit:

—**Ne me questionnez pas, car je ne puis rien vous dire!** Si je parlais, ce serait votre mort... et peut-être la mienne.

De nouveau l'étau du mystère se refermait, Estérac crut comprendre qu'un serment qui devait être terrible scellait les lèvres de la princesse et que sa révélation serait sa perte...

Il ne pouvait insister davantage. Il se leva en disant:

—Je quitterai votre toit de bonne heure demain matin, madame.

—Le majordome aura des ordres pour qu'on vous accompagne jusqu'à la gare.

—Merci. Mais ne puis-je emporter l'espoir de vous revoir?

—Me revoir? dit-elle en se troublant, peut-être ....

—Resterez-vous longtemps en Angleterre?

—Qu'y ferais-je? Mon mari est mort, j'y suis étrangère, "indésirable" comme on dit ici. Je rentrerai en Egypte, au Caire même, c'est mon pays.

Elle tendit la main à Estérac, et celui-ci la garda longtemps dans les siennes.

Une question brûlait les lèvres du jeune homme, question qu'il lui était interdit de formuler. Ah! savoir si elle lui avait demandé de se faire son complice parce qu'elle lui gardait une place spéciale dans son coeur!

(A suivre)




## LE TOURISME DE LA PROVINCE DE QUEBEC



Une croix gigantesque couronne le Mont-Royal, au coeur de la troisième ville française du monde. Montréal est une ville unique pour les touristes, une ville où les contrastes entre Français et Anglais ne sont nulle part ailleurs aussi frappants.



